

Les médailles de Louis XIV et leurs livres dans le Saint-Empire

Torsten Fried et Mark Hengerer

« ... ces 318 médailles françaises
ainsi que leur reproduction,
leur description imprimée
et l'explication historique
restent une œuvre magnifique et incomparable
telle que la France seule peut en produire. »

JEAN DAVID KÖHLER, *Münz-Belustigung*, 1742*

Louis XIV a su mettre les médailles au service de sa gloire plus que nul autre souverain. L'apogée de cette entreprise fut la fameuse série de médailles uniformes accompagnées, comme l'a constaté Yvan LOSKOUTOFF avec justesse, de « leur livre ». Ce livre, *Medailles sur les principaux evenemens du regne de Louis Grand* (1702), a lui aussi contribué considérablement à la divulgation du message lié à cette entreprise : l'affirmation que Louis XIV était bien « Louis le Grand »¹.

Pourtant, la portée de ces œuvres, médailles et livres, est souvent évoquée dans des termes assez peu précis : Peter BURKE emploie par exemple la métaphore d'un orchestre des médias². Et s'il pose la question de la réception de manière explicite, les réponses restent pour l'essentiel focalisées sur l'interaction entre les princes, les artistes et les objets d'art³. Ainsi, c'est la « guerre des médailles » qui a surtout attiré l'attention dans ce champ de recherche autrement

* Johann David Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 14, 1742, p. 458 : « *Dem allen aber ohngeachtet bleiben doch diese 318 Französische Medaillen, und ihre in Kupffer gestochene Abbildung nebst der angefügten gedruckten Beschreibung und historischen Erklärung ein so herrliches und unvergleichliches Werck, daß dergleichen nur alleine Franckreich ausweisen kan.* »

¹ Mark Jones, « “Un compte public de toutes leurs actions à tout l'univers et à tous les siècles”. The King and his Public : dilemmas around the representation of Louis XIV in the Medallion History of his reign », *Revue numismatique*, 6^e série, n° 172, 2015, p. 161-176, ici p. 162, estime que le propos de l'entreprise évolua : portrait au début, histoire à la fin. Sur l'état actuel de la recherche, voir : Yvan Loskoutoff (dir.), *Les médailles de Louis XIV et leur livre*, Rouen-Le Havre, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016. Sur l'ensemble des histoires métalliques : Albert Estrada-Rius (dir.), *Histories métal-iques, art i poder a la medalla europea*, Barcelona, Museu Nacional d'Art de Catalunya, 2014 ; Thomas Weißbrich, « Medaillen und Gedächtniskunst. Aspekte militärischer Erinnerungskultur um 1700 », dans Horst Carl et Ute Planert (dir.), *Militärische Erinnerungskulturen vom 14. bis zum 19. Jahrhundert. Träger – Medien – Deutungskonkurrenzen*, Göttingen, V&R unipress, « Herrschaft und soziale Systeme in der frühen Neuzeit, 15 », 2009, p. 174-176.

² Peter Burke, *The Fabrication of Louis XIV*, New Haven-London, Yale University Press, 1992, p. 137.

³ *Ibid.*, p. 151-177.

peu développé⁴. De rares travaux font exception : tandis que Robert WELLINGTON a suivi des médailles de Louis XIV sur leurs chemins hors d'Europe, Valentina CASAROTTO a publié la seule enquête systématique sur la diffusion de cette « Histoire métallique » dans une aire étendue, celle de l'Italie moderne, y identifiant 29 exemplaires de notre livre et poursuivant la trace d'une demi-douzaine environ de séries de médailles presque complètes⁵. À défaut d'autres études portant sur d'autres régions, il est impossible d'évaluer ces données : est-ce beaucoup, ou peu ?

Dans l'intérêt de permettre ce genre d'évaluations, nous nous sommes proposé d'examiner la divulgation de l'« Histoire métallique » dans le Saint-Empire, voisin important et complexe, constitué d'États presque indépendants parmi lesquels Louis XIV trouva des alliés aussi bien que des ennemis⁶. Ce projet se heurtait à des difficultés majeures : des héritages compliqués, des vols, des ventes et disparitions d'œuvres d'art, de livres et d'inventaires, surtout lors de successions complexes ou lors de grands bouleversements tels que ceux entraînés par les guerres de Coalition, la fin des monarchies allemandes en 1918, la deuxième guerre mondiale et l'occupation soviétique⁷. Pour ces raisons, les collections et les documentations datant de l'époque moderne sont souvent lacunaires. De plus, la multitude de collectionneurs possibles, princes et principautés, monastères et érudits, rend l'exécution d'un parfait recensement

⁴ *Ibid.*, p. 177 : « war of images ». Voir aussi : Gérard Sabatier, *Le prince et les arts. Stratégies figuratives de la monarchie française de la renaissance aux Lumières*, Seyssel, Champ-Vallon, 2010, p. 104-134 (chapitre 4 : « La guerre des médailles pendant la guerre de Succession d'Espagne ») ; Maria Theresia Rath, *Die Bildnismedaillen König Karls III. von Spanien und späteren Kaisers Karl VI. (1685-1740)*, Leuven, Dissertation Katholieke Universiteit te Leuven, 1971 ; Liselotte Popelka, *Eugenius in nummis. Kriegs- und Friedenstaten des Prinzen Eugen in der Medaille [...]*, Wien, Heeresgeschichtliches Museum, 1986 ; Hendrik Ziegler, *Der Sonnenkönig und seine Feinde. Die Bildpropaganda Ludwigs XIV. in der Kritik*, Petersberg, Michael Imhof, « Studien zur internationalen Architektur und Kunstgeschichte », 2010 ; Hendrik Ziegler, « Image Battles under Louis XIV : Some Reflections », dans Tony Clayton et Charles-Édouard Levillain (dir.), *Louis XIV Outside In. Images of the Sun King Beyond France, 1661-1715*, Ashgate, Surrey-Burlington 2015, p. 25-36 ; Martin Heidemann, « Die Histoire métallique König Ludwigs XIV. von Frankreich und ihre Rezeption in der sächsischen Medaillenkunst unter Augustus des Starken », *Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen Dresden*, n° 31, 2004, p. 51-61.

⁵ Valentina Casarotto, « L'histoire métallique de Louis XIV dans le panorama du collectionnisme italien », dans Loskoutoff (dir.), *Les médailles de Louis XIV et leur livre*, op. cit., p. 261-287 ; Robert Wellington, *Antiquarianism and the Visual Histories of Louis XIV. Artifacts for a Future Past*, Ashgate, Farnham-Burlington, 2015.

⁶ Claire Gantet, Christine Lebeau, *Le Saint-Empire 1500-1800*, Paris, Armand Colin, 2018.

⁷ Plusieurs collections, à Berlin, à Cassel, à Munich et à Kiel, ont été pillées par leur propre personnel. En 1718, le gardien du château de Berlin, Valentin Runck, et son serrurier, Daniel Stieff, furent exécutés pour avoir volé une grande quantité de pièces du cabinet de médailles (*Actenmäßige Relation von denen beyden Schloß-Dieben zu Berlin [...] begangenen Diebstählen [...]*, Berlin, Johann Andreas Rüdiger, 1720 ; *Wahrhafter Theologischer Bericht von der Bekehrung und Ende des Welt-beruffenen Maleficanten [...]*, Berlin, Johann Andreas Rüdiger, 1720). À Cassel, l'inspecteur du cabinet des antiquités et médailles du landgrave Rudolf Erich Raspe réussit à soustraire plusieurs centaines de pièces d'or ; il s'enfuit en 1775 pour poursuivre sa carrière en Angleterre (Andrea Linnebach, « Einleitung : der Fall Raspe », dans Andrea Linnebach (dir.), *Der Münchenhausen-Autor Rudolf Erich Raspe. Wissenschaft – Kunst – Abenteuer*, Kassel, Euregioverlag, 2005, p. 10-27). À Munich, un collaborateur aurait profité de la destruction de la résidence pendant la guerre pour anéantir les anciens inventaires dans l'espoir de dissimuler ses vols. À Kiel, un concierge de la Kunsthalle (renfermant la collection des monnaies et médailles de l'université de Kiel), déroba plus de 4 300 médailles en 1976 et en 1977, objets que des receleurs, un numismate et un revendeur, écoulaient avec l'appui d'un réseau de numismates (Barbara Kotte, « Die Münzmafia bezahlte bar », *Die Zeit*, n° 08, 14 février 1986, <https://www.zeit.de/1986/08/die-muenzmafia-bezahlte-bar>).

difficile ; les collections privées et les fonds non inventoriés et non catalogués la rendent – soyons francs – impossible ; nos résultats ne sont pour cette raison qu’approximatifs⁸.

Notre méthode s’est fondée sur une double enquête : la première auprès des cabinets de médailles, la deuxième auprès des bibliothèques ; nous la détaillons dans les chapitres correspondants. En termes d’aire géographique, nous nous sommes bornés à l’analyse des collections dans l’Allemagne et l’Autriche actuelles ; le fait que des éditions suisses (pirates mais bilingues) aient joué un rôle éminent dans la distribution du livre de médailles nous a incités à inclure partiellement la Suisse ; et celui que les collections de la dynastie Schleswig-Holstein-Gottorf, branche collatérale des rois de Danemark, ont rejoint la capitale danoise, à intégrer également la collection de Copenhague.

Les médailles de Louis XIV dans le Saint-Empire

Pour commencer, nous avons identifié et contacté les cabinets de médailles les plus à même de posséder les pièces françaises que nous recherchions afin de les localiser ; s’il s’y trouvait plus qu’une douzaine environ de médailles provenant de la série uniforme, nous sommes allés les examiner personnellement⁹. Chaque fois que possible, nous avons aussi consulté les inventaires sauvegardés. Essayer de retracer l’entrée de médailles dans les cabinets du XVIII^e siècle à partir d’autres sources, c’était chercher une aiguille dans une botte de foin, une tâche à laquelle nous nous sommes essayés à Dresde, à Cassel et à Nuremberg (pour les principautés d’Ansbach et Bayreuth), mais qui ne nous a menés nulle part ou presque – espérons que l’avenir permettra fortuitement de nouvelles découvertes.

Détaillons d’abord l’état des médailles de Louis XIV dans les collections du Saint-Empire. Nous débuterons par une vue d’ensemble et discuterons ensuite de la manière dont les médailles de Louis XIV étaient rangées.

Série uniforme, série uniforme réformée, séries mixtes

Avant de détailler les résultats de notre enquête, il faut signaler un problème de base : il n’y a pas de catalogue des médailles de la série uniforme qui leur attribue un numéro ou une cote. Beaucoup de médailles représentées dans les volumes de 1702 et de 1723 – ceux de la série uniforme et de la série uniforme réformée – montrent des variations : légendes, exergues et corps des médailles peuvent être concernés. Ces variantes ne sont pas anodines : elles sont les témoins d’une modification de leur esthétique et surtout d’une évolution dans leur conception – la présence de pièces éditées en 1723 peut être l’indice soit d’une production tardive de la série, soit d’un mélange de médailles de différentes séries d’âge différent. Les œuvres qui servent en général de références ne révèlent pas systématiquement les variantes : ni naturellement les éditions de 1702 et de 1723, ni l’ouvrage de Jean-Paul Divo, ni le grand livre de Jacquot sur les médailles et jetons de Louis XIV qui omet les médailles de la série uniforme

⁸ Les catalogues imprimés des ventes aux enchères, pour avoir une idée du contenu des collections privées, représentent une excellente source que nous avons cependant dû laisser de côté. Nous avons également omis les publications des collections privées qui, en général, ne présentent que des sélections : Jochen Klaus, *Goethe als Medailiensammler*, Weimar-Köln-Wien, Böhlau, 1994.

⁹ À l’exception de la collection de Copenhague dont nous avons reçu d’excellentes photographies et de celle du musée August-Kestner (Hanovre) dont les médailles proviennent de la collection de Cassel que nous avons analysée d’après des sources écrites à Cassel.

ne figurant pas dans le manuscrit de Londres. Le catalogue des monnaies et poinçons de 1892 mélange les médailles de la série uniforme de sorte que les cotes ne nous sont pas particulièrement utiles.

Cette question s'est imposée à nous dès le début de notre saisie de données : nous avons alors choisi d'attribuer des numéros aux médailles (selon leur type) en suivant le modèle de Divo. Si cette solution était la plus pratique, elle est en elle-même assez peu satisfaisante pour que nous ayons décidé d'établir un catalogue des types des médailles des deux séries uniformes et de référencer les médailles présentes dans les grands cabinets. Ce travail est en cours, mais sa durée ne nous a pas permis de nous y appuyer pour le recensement effectué dans cet article¹⁰. Nous parlerons donc de « notre série » en évoquant les médailles des deux séries mélangées.

La série dans les cabinets du Saint-Empire

Parcourons d'abord les lieux qui conservent ou conservaient des séries des médailles de Louis XIV : Vienne, Berlin, Cassel, qui en possédaient des exemplaires en argent, ainsi que Dresde, Gotha, et Munich, où elles étaient en bronze. Nous y ajoutons la collection de Karlsruhe où se trouve une série en étain/plomb, le cabinet de Stuttgart, qui conserve un petit nombre de médailles, et les fonds plus aléatoires de Gottorf ou de Copenhague.

Vienne

Les Habsbourg d'Espagne et d'Autriche étaient sur le continent les principaux rivaux des Bourbons aux temps de Louis XIII et de Louis XIV. Après l'installation d'un monarque français sur le trône d'Espagne, l'inimitié entre les Bourbons et les Habsbourg d'Autriche, empereurs germaniques et rois de Hongrie et de Bohême pendant une grande partie de l'époque moderne, s'estompa pour cesser avec le renversement des alliances en 1756.

Grands collectionneurs d'œuvres d'art depuis très longtemps, les princes et princesses de la branche autrichienne ont rassemblé une vaste collection de monnaies et médailles : au XVIII^e siècle, la collection fut confiée à d'éminents savants et dotée d'une luxueuse installation dans la résidence impériale de Vienne¹¹.

¹⁰ Deux petits ateliers à ce sujet ont eu lieu à Rudolstadt et, en collaboration avec le curateur Martin Hirsch, à Munich en 2018. Même si d'excellentes photographies des pièces sont, grâce à la Monnaie de Paris et à la commissaire Béatrice Coullaré, accessibles, ce catalogue sera un catalogue de types (*Typenkatalog*), sans critique des pièces (*Stempelkritik*) : cf. Niklot Klüssendorf, « Part oder Solo ? Numismatik als Historische Hilfswissenschaft », *Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte, Siegel- und Wappenkunde*, n° 54, 2008, p. 249-283, ici p. 263.

¹¹ Elisabeth Hassmann et Heinz Winter, *Numophylacium Imperatoris. Das Wiener Münzkabinett im 18. Jahrhundert*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, « Schriften des Kunsthistorischen Museums, 14 », 2016 ; Elisabeth Hassmann, « Quellen und Regesten zur Schatzkammer, Gemäldegalerie und zu den drei Kabinetten aus dem Archivbestand des k. k. Oberstkämmereramtes : 1777 bis 1787 mit einem Nachtrag zu den Jahren 1748 bis 1776 », *Jahrbuch des Kunsthistorischen Museums Wien*, Bd. 15/16, Wien, 2015. Le commissaire Valentin Jameray-Duval était originaire de Lorraine : Friedrich Albrecht von Koch, *Leben des Herrn Valentin Jameray Duval, Kaiserl. Bibliothekars und Aufsehers über das Münzkabinett zu Wien [...]*, Regensburg, Montags Erben, 1784 ; cf. André Courbet : *Correspondance de Valentin Jameray-Duval, bibliothécaire des ducs de Lorraine*, Paris, Librairie Honoré Champion, 2011 (vol. 1), 2015 (vol. 2). Jameray-Duval publia un catalogue des monnaies du cabinet impérial, dont des monnaies françaises, mais pas de catalogue des médailles : Valentin Jameray Duval, *Monnoies en argent, qui composent une des différentes parties du cabinet de S. M. l'Empereur [...]*, Vienne, Jean Thomas Trattner, 1756.

Les pièces présentes dans cette collection sont remarquables : y figure encore aujourd'hui une série presque complète en argent. Trois médailles seulement manquent (Divo, n° 291, 314, 320). La collection inclut plusieurs médailles de la série uniforme réformée là où la série uniforme présentait d'autres modèles, ce qui indique que cette série viennoise a probablement été frappée après 1723 – l'aspect uniforme des médailles suggérant qu'elles proviennent de la même frappe. Notons ici que la présence d'une série en argent n'exclut pas la présence antérieure d'une série en bronze car nous y trouvons une pièce de ce métal (Divo, n° 276, inv. n° 7651bβ), également présente en argent (inv. n° 7650 bβ).

Nous ne savons pas quand les médailles de l'histoire métallique de Louis XIV sont entrées dans le cabinet, la seule certitude étant qu'elles s'y trouvaient en 1875. Au XVIII^e siècle, il était d'usage que les achats de médailles et monnaies soient réglés sur la caisse secrète de l'empereur pour la raison simple que les vendeurs, issus de l'aristocratie, ne tenaient pas, pour leur propre crédit, à ce que s'ébruitent de telles ventes, et, en l'attente d'une découverte fortuite toujours possible, nous ne disposons pas de sources qui permettent d'analyser les acquisitions de manière systématique¹². Toutefois, il ne nous paraît pas improbable que l'« Histoire métallique » soit entrée dans la collection impériale sous François I^{er} de Lorraine (1708-1765), époux de Marie-Thérèse d'Autriche, collectionneur passionné de médailles et nouvel allié des Bourbons.

Berlin et l'acquisition d'Ansbach-Bayreuth

Les princes-électeurs et margraves de Brandebourg, rois en Prusse depuis 1701 et rois de Prusse depuis 1772, ont rassemblé une des plus grandes collections de monnaies et médailles de l'Empire. Ils possédaient, au plus tard à la fin du XVIII^e siècle, une « Histoire métallique » en argent. Malheureusement, une grande partie de cette série a disparu en 1806 : lorsque la cour transféra l'essentiel de sa collection de gemmes, pièces et médailles pour les soustraire aux Français après la bataille d'Iéna, elle se trouvait avec d'autres pièces dans un baril qui fut volé¹³. Dans le premier inventaire établi après le Congrès de Vienne figurent 113 médailles en argent : 81 d'entre elles se réfèrent à la période couverte par le livre de 1702, 32 aux années suivantes du règne de Louis XIV¹⁴. Aujourd'hui, si deux des médailles notées dans cet inventaire ne s'y

¹² Nous devons cette information à Heinz Winter, KHM, MK.

¹³ Sur ce vol : Julius Friedlaender et Alfred von Sallet, *Das Königliche Münzkabinett. Geschichte und Übersicht der Sammlung nebst erklärender Beschreibung der auf Schautischen ausgelegten Auswahl*, 2^e édition, Berlin, Weidmann, 1877, p. 19 ; Bernd Kluge, *Das Münzkabinett. Museum und Wissenschaftsinstitut*, Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, « Das Kabinett, 9 », 2004, p. 16 ; Staatliche Museen zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz, Münzkabinett (dans le texte suivant : StMB, PK, MK), 14.97, inventaire de Jean Henry (« Medaillen und Denkmünzen in Silber aus fremden Reichen I. ») : « 19-132. Numismatische Geschichte Ludwigs XIV., [...] in chronolog. Ordnung – Die ganze Suite dieser Historischen Medaillen enthielt vor dem Diebstahl zu Neustadt in Cassubien 318 St. die in dem Anspach. Catalog beschrieben nehmlich in einem Band [...] 286, in dem andern [...] 32. – Von diesen 318, bleiben nur noch übrig ~~138~~ 114 St., die in obigen Catalog angezeigt sind, als vorhanden (ausser 22 St. von Ludwig XV.). [...] Das Gewicht der Medaillen ist durchgängig $2\frac{3}{4}$ L. Hienach, soll allmählich der Anspache [sic !] Catalog von den noch vorhandenen Stücken eingetragen werden. » [« 19-132. Histoire numismatique de Louis XIV [...] en ordre chronologique. La suite entière de ces médailles historiques contenait 318 pièces avant le vol à Neustadt en Cachoubie ; elles sont décrites dans le catalogue d'Ansbach, dans un volume [...] 286, dans l'autre [...] 32. De ces 318, ne restent que ~~138~~ 114 pièces qui sont présentées dans ledit catalogue comme présentes (hors 22 pièces de Louis XV) [...] Le poids de ces médailles est de $2\frac{3}{4}$ Lot [unité de poids, TF, MH]. Les médailles encore présentes seront inscrites peu à peu selon le catalogue d'Anspach ». Le tonneau disparu avec la moitié des médailles se trouvait chez Wejherowo ou, selon Friedländer, chez Lauenburg/Lębork.

¹⁴ StMB, PK, MK 14.106, inventaire de Jean Henry, « Medaillen und Denkmünzen in Silber aus fremden Reichen I. », p. 278-300, sous le titre « Eine zur Geschichte Ludwigs XIV. Gehörige Suite von Medaillen ». Les inventaires de Jean Henry ont été établis en 1818 (Kluge, 2004, p. 54). Il listait aussi les jetons, dont 84 « Zur

trouvent plus, douze pièces en argent et cinq en bronze ont été ajoutées à la série (aucune en double), ce qui suggère qu'on a essayé de combler les manques¹⁵. Notons que le cabinet possède aussi une médaille en or, celle sur la fondation de Sarrelouis (Divo n° 201)¹⁶.

Encore une fois, nous ne savons pas exactement quand et comment cette série mixte fut acquise. Le fait que la Prusse et la France aient été ennemies lors des guerres de Succession d'Espagne, de Sept Ans, mais alliées lors de la guerre de Succession d'Autriche plaiderait en faveur d'une acquisition tardive. En tout cas, la série ne figure pas dans les inventaires de Lorenz Beger (1653-1705) qui recensent l'état de 1713 et qui furent mis à jour (mais de façon très lacunaire) jusqu'en 1818¹⁷.

Cependant, une note dans l'inventaire de Jean Henry (1818) suggère que la série faisait partie du cabinet des princes d'Ansbach dont la collection fut transférée à Berlin en 1797 lors de l'incorporation de la principauté Brandebourg-Ansbach dans l'État prussien en 1791-1792¹⁸. Seules les pièces antiques furent cataloguées au cours de ce transfert¹⁹, mais nous disposons d'un inventaire qui précise que les médailles françaises étaient installées sur vingt et une étagères : une pour les grandes médailles (la n° 5), deux pour 62 jetons (n° 6 et 7) et quatre pour 58 médailles portant sur les débuts du règne de Louis XV (n° 22 à 25) ; le contenu des étagères n° 8 à 21 n'est pas spécifié explicitement, mais il nous semble possible et même probable qu'il s'agissait de l'« Histoire métallique » dont l'inventaire fait par ailleurs mention sans équivoque²⁰.

Geschichte Ludwigs XIV. behörige Jettons » [« jetons correspondant à l'histoire de Louis XIV »] (MK 14.106, p. 307-312).

¹⁵ Manquent aujourd'hui Divo n° 2 (StMB, PK, MK 14.106, inventaire Henry, p. 278, n° 1) et Divo n° 57 (StMB, PK, MK 14.106, inventaire Henry, p. 278, n° 4). Cependant, ont été ajoutées Divo, n° 18, 31, 33, 61, 71, 72, 98, 114, 140, 160, 165, 173. Les cinq médailles en bronze sont Divo n° 80, 130, 143, 148, 232.

¹⁶ Cette pièce figure déjà dans l'inventaire de Henry, StMB, PK, MK 14.103, « Medaillen und Münzen in Gold aus Fremden Reichen », p. 36, mais pas dans celui de Beger, StMB, PK, MK 1391, « Numismata Aurea Moderna » (établie avant 1713).

¹⁷ Nous devons cette information à Karsten Dahmen, Münzkabinett. La série ne figure ni dans StMB, PK, MK 13.91, inventaire de Beger, « Numismata Aurea Moderna » (pas même la médaille en or sur la fondation de Sarrelouis [Divo, n° 201]), ni dans StMB, PK, MK 13.93, « Numismata Argentea Moderna » (ni folioté ni paginé), ni dans StMB, PK, MK 13.94, inventaire de Beger, « Numismata Aerea Moderna », ni dans l'inventaire « Antiquitäten-Cammer betr. 1688 » (établi avant 6 février 1689, en usage jusqu'à 1713 et avec quelques notes jusqu'à 1730).

¹⁸ Sur le cabinet d'Ansbach et le transfert : Gerhard Schön, *Münz- und Geldgeschichte der Fürstentümer Ansbach und Bayreuth im 17. und 18. Jahrhundert*, München, Dissertation LMU München, 2005, p. 39. La note se trouve dans StMB, PK, MK, 14.97 ; elle précise qu'un catalogue « d'Ansbach » décrivait les pièces et que les médailles transférées devaient être intégrées dans le nouvel inventaire selon le mode de classement d'Ansbach. Certes, il reste un doute : il n'est pas très probable, mais tout de même possible, que le mot « catalogue » désignait notre volume de 1702 et que les médailles étaient déjà à Berlin. Si la bibliothèque du margrave Carl Wilhelm Friedrich (1712-1757) et le cabinet de médailles formaient une unité juridique (*fidei commissum*) depuis 1738 et si la plus grande partie de la bibliothèque fut transférée en 1805-1806 à Erlangen, le solde restant à Ansbach, les livres numismatiques rares furent emportés à Berlin en 1797 eux aussi. Voir Günter Schuhmann, *Ansbacher Bibliotheken vom Mittelalter bis 1806. Ein Beitrag zur Kultur- und Geistesgeschichte des Fürstentums Brandenburg-Ansbach*, Kallmünz-Oberpfalz, Michael Lassleben, 1961.

¹⁹ Renseignement dû à Karsten Dahmen, Münzkabinett. Nous n'avons pas pu consulter la copie d'une liste établie avant le transfert d'Ansbach à Berlin mentionné chez Schön, 2005, p. 39, note 225 (StAN, Handschriften des Historischen Vereins für Mittelfranken (Ms. hist.), Nr. 55a).

²⁰ StMB, PK, MK 12.9, « Ansbach Slg. Medaillen Band I » : « Anzeige und Beschreibung der ausser der Histoire Metallique de Louis XIV. in einen besondern Band beschriebenen Münzen, in dem Schrank II. und den Schubladen der ersten und zweiten Seite, sich befindende übrigen silbernen Münzen » [« Exposé et description des monnaies d'argent (hors l'histoire métallique de Louis XIV) décrites dans un volume spécifique qui se trouve dans l'armoire II et les tiroirs de l'un et l'autre côtés »].

Encore faut-il ajouter deux remarques. D'une part, l'acquisition de la série d'Ansbach n'exclut pas la présence d'une autre série (non inventoriée dans nos sources) à Berlin. D'autre part, concernant l'acquisition de l'histoire métallique de Louis XIV par la principauté d'Ansbach, nous n'en avons pas trouvé de traces lors d'un examen des inventaires subsistants²¹. Pourtant, il nous semble assez vraisemblable qu'une telle acquisition ait eu lieu sous les auspices de la margravine Christiane-Charlotte (1694-1729) qui fut régente de la principauté d'Ansbach et qui favorisait généreusement les arts et les sciences²².

Cassel

Les margraves de Hesse furent de fervents soutiens de la réforme de Luther, de Calvin et des Lumières. La principauté de Hesse-Cassel, issue du partage de 1567, fut aussi un des États les plus belliqueux de l'Empire à l'époque moderne : charnière décisive de la guerre de Trente Ans aux côtés de la France, elle rejoignit le camp de l'Empereur lors des guerres de Succession du Palatinat²³ et espagnole, et ceux de l'Angleterre contre la France dans les guerres de Sept Ans et de l'Indépendance américaine. Ayant survécu à sa dissolution temporaire dans le royaume napoléonien de Westphalie, elle fut finalement annexée par la Prusse au cours de la « guerre allemande » de 1866, dans laquelle elle était alliée avec l'Autriche, la Saxe, la Bavière, le Wurtemberg, le Hanovre, et même le Hesse-Darmstadt et les autres États qui refusaient l'écrasante hégémonie prussienne en Allemagne²⁴. Durant toute cette période, la collection des

²¹ StAN, Fürstentum Ansbach, Brandenburg Literalien 2169, copie du testament de la margravine Friederike Sophia Wilhelmina de Brandenburg Kulmbach de 1758 ; StAN, Fürstentum Ansbach, Bamberger Zugang 1949, 103, vente des métaux précieux, 30 et 31 août 1784 (seule mentionnée : une médaille à accrocher) ; StAN, Fürstentum Ansbach, Bamberger Zugang 1949, 96/1, complément du testament de Christiane Charlotte de 1730 avec inventaire, 1730, 1731, 1732 ; StAN, Fürstentum Ansbach, Bamberger Zugang 1949, 96/2, Verlassenschaftskassa (succession), 1743-1752. Cf. Daniel Burger, « Das Nachlassinventar Markgraf Georgs des Frommen von Brandenburg 1544 », dans Georg Seiderer, Herbert Schott et Daniel Burger (dir.), *Vielfalt fränkischer Geschichte. Gedenkschrift für Gerhard Rechter 1951-2012*, Ansbach, Selbstverlag des Historischen Vereins für Mittelfranken, « Jahrbuch des historischen Vereins für Mittelfranken, 104 », 2016, p. 201-327, 216-218. En 1697, le margrave Jean Frédéric installa un cabinet de curiosités où étaient conservées des pièces de monnaie : Josef Maier, *Residenzschloss Ansbach. Gestalt und Ausstattung im Wandel der Zeit*, Ansbach, Selbstverlag des Historischen Vereins für Mittelfranken, « Jahrbuch des historischen Vereins für Mittelfranken, 100 », 2005 ; Christoph Graf von Pfeil (Bearb.), *Die Möbel der Residenz Ansbach*, München/London/New York 1999, ne mentionne pas de bureaux de médailles.

²² Sur Christiane Charlotte : NDB 3, 1957, 239. La margravine possédait un exemplaire de *Medailles sur les principaux événements du règne de Louis Grand* de 1702 in-f° (voir *infra*).

²³ Lors de cette guerre, le landgrave Charles de Hesse-Cassel (1754-1730) avait défendu avec succès la forteresse de Rheinfels en 1693 d'un siège français, ce qu'il fit exalter par des médailles (ET GERMANIA METAS HABET) ; il aménagea à Cassel le parc de Wilhelmshöhe qui rivalisait avec celui de Versailles, fit frapper des médailles et en fut un collectionneur : Hans Philippi, *Landgraf Karl von Hessen-Kassel. Ein deutscher Fürst der Barockzeit*, Marburg, N. G. Elwert Verlag, « Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Hessen, 34 », 1976, p. 588, 608f. ; Holger Th. Gräf, Christoph Kampmann, Bernd Küster (dir.), *Landgraf Carl (1654-1730). Fürstliches Planen und Handeln zwischen Innovation und Tradition*, Marburg, Historische Kommission für Hessen, « Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Hessen, 87 », 2017. Le 2 novembre 1776, Frédéric II fit installer dans le cabinet de médailles une petite statue équestre d'Henri IV et l'épée que le maréchal Tallard avait rendue après sa défaite à Höchstädt en 1704 ; deux jours plus tard, il y ajouta le grand buste en cire d'Henri IV (venu du cabinet d'optique) : MLH, SAK, A, carton « Akten Münzen Varia », liasse 16. Ce penchant pour Henri IV s'explique : les landgraves, très calvinistes, accueillaient des réfugiés calvinistes français.

²⁴ Holger Gräf, *Konfession und internationales System. Die Außenpolitik Hessen-Kassels im konfessionellen Zeitalter*, Darmstadt-Marburg, Selbstverlag der Hessischen Historischen Kommission Darmstadt, « Quellen und Forschungen zur hessischen Geschichte, 94 », 1993 ; Marco Arndt, *Militär und Staat in Kurhessen 1813-1866. Das Offizierskorps im Spannungsfeld zwischen monarchischem Prinzip und liberaler Bürgerwelt*, Darmstadt-

monnaies et médailles était restée à l'abri dans le Fridericianum, musée bâti à Cassel en 1769-1779, mais elle subit des pertes importantes après la première guerre mondiale quand il fut décidé de vendre aux enchères les pièces sans intérêt pour l'histoire régionale. Ce n'est que la création du Land de Hesse en 1945 qui l'a replacée dans une structure muséale stable²⁵.

Les pertes subies par le cabinet concernaient la totalité des pièces de l'« Histoire métallique », ce qui nous renvoie aux inventaires dont un nombre important ont survécu. La collection de médailles de Cassel était née d'un cabinet de curiosités ; nous en possédons des inventaires de 1730²⁶ et de 1755²⁷ : ils documentent des pièces françaises mais sans mention de notre série²⁸. Un premier inventaire des monnaies et médailles ayant appartenu à Frédéric II de Hesse-Cassel (1720-1785), selon un ordre systématiquement numismatique, en 1768-1769, n'en fait pas davantage mention²⁹. Pourtant, les listes de monnaies et médailles concernant le rassemblement des multiples collections de médailles du margrave Guillaume IX de Hesse-Cassel (1743-1821) dans la dernière décennie du XVIII^e siècle confirment bien la présence des pièces de l'« Histoire métallique » à Cassel.

Ce rassemblement mérite que l'on précise de quoi il s'agit. En tant que comte de Hanau-Münzenberg, Guillaume IX possédait à Hanau sa propre collection. Son grand-père Guillaume VIII (1682-1760) lui avait attribué une partie du landgraviat de Hesse-Cassel dont il avait dépossédé son fils Frédéric II – père de Guillaume IX –, afin que celui-ci, converti au catholicisme en 1749, ne puisse pas l'introduire dans tout le landgraviat, ce que par ailleurs il ne tenta pas ; mais le Hesse-Cassel fut donc, de 1760 à 1785, partagé entre père et fils³⁰.

Marburg, Selbstverlag der Hessischen Historischen Kommission, « Quellen und Forschungen zur hessischen Geschichte, 102 », 1996.

²⁵ Antje Scherner (dir.), *Aus der Schatzkammer der Geschichte. Vom Mittelalter bis ins 19. Jahrhundert*, Petersberg, Michael Imhof, « Kataloge der Museumslandschaft Hessen Kassel, 63 », 2016 ; Maximiliane Mohl, « Das Museum Fridericianum in Kassel (1769-1779/85). Ein spektakulärer Museumsneubau eines aufgeklärten Landesherrn in einer Zeit des Umbruchs », dans Alexis Joachimides, Charlotte Schreiber et Rüdiger Splitter (dir.), *Auf dem Weg zum Museum. Sammlung und Präsentation antiker Kunst an deutschen Fürstenhöfen des 18. Jahrhunderts*, Kassel, kassel university press, 2016, p. 151-164 ; Andrea Linnebach, *Das Museum der Aufklärung und sein Publikum. Kunsthau und Museum Fridericianum in Kassel im Kontext des historischen Besucherbuches (1769-1796)*, Kassel, kassel university press, « Kasseler Beiträge zur Geschichte und Landeskunde, 3 », 2014 ; voir, sur Raspe, un très beau médaillon gravé de son portrait, p. 21 ; Karsten Dahmen, Landesmuseum Kassel 1925 : « *Der Verkauf der Kasseler Sammlung stellt ohne Zweifel einen Tiefpunkt im Umgang mit einer bedeutenden fürstlichen Münzsammlung dar* » [« La vente de la collection de Cassel a sans doute constitué le moment le plus noir dans la gestion d'une importante collection de monnaies et médailles princières »], <https://ikmk.smb.museum/object?id=18211211>.

²⁶ Hessisches Staatsarchiv Marburg, Bestand 4a, 55 (Nachlass Landgraf Karl, 1730), renseignement dû à Antje Scherner ; nous avons pu en consulter une copie dans MHK, SAK, A.

²⁷ Cornelia Weinberger, *Inventare und Akten des Kasseler Kunsthaues*, Kassel, communication privée, 2015.

²⁸ Dans MHK, SAK, A, carton « Münzen, Altinventare I, Inventar XIV C (neu B IV 12) » : un inventaire du XVIII^e siècle titré « Nummi plumbi et stannei » ne mentionne que trois médailles sur Louis XIV non issues de l'« Histoire métallique » (SOLISQUE LABORES, ORBIS PACIFICATOR SOLUS HAEC OTIA FACIT, QUOD LIBET LICET). Il existe un ouvrage en six tomes du XVIII^e siècle détaillant les ventes d'objets d'art provenant de la collection princière (renseignement dû à Anje Scherner), que nous n'avons pas pu consulter.

²⁹ MHK, SAK, A, carton « Raspe Varia » (contenant un « état général »), carton « Raspe VIII », carton « Raspe, 2 Inventare ohne Einband ; Raspe, Inventarium Nymphylacii, Tom I-III ».

³⁰ Wolf v. Both, « Konversion des Erbprinzen Friedrich und die Assekurationsakte », dans Wolf v. Both et Hans Vogel (dir.), *Landgraf Wilhelm VIII. von Hessen-Kassel. Ein Fürst der Rokokozeit*, München-Berlin, Deutscher Kunstverlag, « Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Hessen und Waldeck, 27,1 », 1964, p. 92-107. Cf. aussi Heide Wunder, Christina Vanja et Karl-Hermann Wegner (dir.), *Kassel im 18. Jahrhundert. Residenz und Stadt*, Kassel, Euregio-Verlag, 2000.

En 1786, un an après la mort de Frédéric II, plusieurs sources en témoignent³¹, Guillaume IX fit transporter sa collection de Hanau à Cassel où se trouvait celle de son père. Tout comme son fils, Frédéric II attribuait une haute valeur à son importante collection de médailles, en partie exposée au musée public de Cassel³². Les deux collections n'étaient pas classées de la même manière : celle de Guillaume l'était par thèmes, celle de Frédéric par pays. Guillaume IX fit intégrer les médailles présentes à Cassel dans le système qui avait été instauré à Hanau.

L'addition de plusieurs documents permet de déterminer avec certitude la présence d'un nombre élevé de médailles en argent de l'« Histoire métallique » dans la collection présente à Cassel après la décision de rassembler les cabinets. Un document de 1792, rédigé pendant la période de fusion des deux collections³³, atteste d'un nombre très élevé de médailles (79) dans

³¹ Selon MHK, A, carton « Akten Münzen Varia », liasse 16 (« Beylagen zur Geschichte des Medaillen Cabinets »), les médailles furent transportées au palais Bellevue : « *Verzeichniß der Anzahl, der in dem Hochfürstlich Heßen Hanauischen Medaillen Cabinet enthaltenen Medaillen und Münzen, wie solche in den General Rubriken nach den Nummern, und in der benannten Special Rubriken nach den Stücken, von mir Endtes unterzeichneten, an den Hochfürstlich Heßischen Steuer Revisor Herrn Edl zugezählet und überliefert worden sind, Aufgestellt Hanau, den 1. März 1786* » [« Relevé du nombre des médailles et pièces de monnaie du cabinet des médailles princier de Hesse-Hanau, telles qu'elles ont été dénombrées et classées, selon leurs numéros dans les rubriques générales et selon les pièces dans les rubriques spécifiques, signé et remis par moi à M. Edl, réviseur princier des impôts, établi à Hanau le 1^{er} mars 1786 »]. Dans ce cahier se trouve une précieuse précision : « *Dies von Hanau hieher gebrachte Cabinet, welches aus lauter silbernen Medaillen und Münzen bestand, wurde im Museum im Pretiosen Zimmer aufgestellt, und der Regierungs Rath Schmicke mußte alle Medaillen welche sich in der Casselschen Sammlung befanden, nach und nach dazu legen, daher dann die Anzahl von 2685 (was NB nicht lauter Medaillen waren) auf 3724 [...] sich belieft, wie 1791 das Cabinet nach BelleVue kam.* » [« Ce cabinet, transporté de Hanau jusqu'ici, qui était composé d'une multitude de médailles et de monnaies d'argent, a été rangé au musée dans le cabinet des pièces de grande valeur ; le conseiller Schmicke a reçu l'ordre d'y ajouter peu à peu toutes les médailles de la collection de Cassel, après quoi leur nombre a atteint 2 685 (NB : ce chiffre ne comprend pas seulement les médailles), et 3 724 [...], quand le cabinet a été transféré à Bellevue en 1791 »]. Le fait que le cabinet fut transporté au palais Bellevue est confirmé par MLH, SAK, A, carton « Akten Münzen Varia », liasse 16, Bündel IX « Beylagen zur Geschichte des Medaillen Cabinets », ordre du 30 avril 1791 ; la livraison au palais de Bellevue a été attestée à Cassel, le 2 mai 1791, par le conseiller Strieder.

Sur les déplacements des médailles : Linnebach, « Einleitung : der Fall Raspe », *op. cit.*, p. 10-27, p. 16 (« Kunsthaus » et « Ottoneum ») ; Antje Scherner, « Kunstammer – Kunsthaus – Kabinett : Zur Geschichte der Kasseler Sammlungen im 17. und frühen 18. Jahrhundert zwischen fürstlicher Repräsentation und Bildungsanspruch », dans Alexis Joachimides, Charlotte Schreiber et Rüdiger Splitter (dir.), *Auf dem Weg zum Museum. Sammlung und Präsentation antiker Kunst an deutschen Fürstenhöfen des 18. Jahrhunderts*, Kassel, kassel university press, 2016, p. 99-126.

Dans ses mémoires de 1785, Guillaume ne mentionna explicitement pas le transfert des médailles, mais écrivit qu'il emmenait « tout sauf sa bibliothèque de Hanau » (« *Mit Ausnahme meiner Hanauer Bibliothek nahm ich alles mit mir* ») : Rainer von Hessen (ed.), *Wir Wilhelm von Gottes Gnaden. Die Lebenserinnerungen Kurfürst Wilhelms I. von Hessen, 1743-1821. Aus dem Französischen übersetzt und herausgegeben von Rainer von Hessen*, Frankfurt-New York, Campus Verlag, 1996, p. 243.

Un premier cabinet de curiosités, établi par le comte Friedrich Casimir de Hanau-Lichtenberg (1623-1685) fut dispersé : Gerhard Bott, *Graf Friedrich Casimir von Hanau (1623-1685). Der "König vom Schlaraffenland" und seine Kunstschatze. Mit einem Beitrag von Rainer Springhorn*, Hanau, Cocon, 2015.

³² Hans Vogel, « Fürstliches Sammelwesen. Ein enzyklopädisches Museum », dans Wolf v. Both et Hans Vogel (dir.), *Landgraf Friedrich II. von Hessen-Kassel. Ein Fürst der Zopfzeit*, München, Deutscher Kunstverlag, « Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Hessen 27,2 », 1973, p. 231-242, p. 234-235. Le projet pour ce musée prévoyait quatre commissaires scientifiques, dont un, le conseiller Schmicke, « pour les médailles, les antiques, les pierres gravées, les objets précieux, les statues anciennes et modernes, la salle de l' Arsenal, les manuscrits et les estampes » (p. 234f.).

³³ Sur des ordres princiers, et surtout dans la dernière décennie du XVIII^e siècle, époque de la fonte des collections, des médailles ont circulé entre les lieux de conservation de Cassel qui étaient au moins cinq : le cabinet des médailles (1) ainsi que le cabinet privé dans le « Landgrafenschloss » en centre-ville (2), le château « Bellevue » (3), le château de Weißenstein très proche de Cassel qui fut rebâti à neuf sous le nom de « Wilhelmshöhe » entre 1786 et 1798 (4) ainsi que le musée Fridericianum (5). Pour plus de détails voir, entre

la catégorie « Médailles de guerre – guerres françaises » ce qui évoque l'« Histoire métallique ». Il dénombre en outre 43 médailles dans la catégorie « Médailles diverses – françaises »³⁴. Le total du nombre de médailles explicitement désignées comme « françaises » est de 160 environ. Malheureusement, ces listes ne donnent pas d'autres précisions³⁵. Toutefois, une troisième source, difficile à dater exactement (aux extrêmes : 1792-1806 ou 1813/14-1821³⁶), permet une recension *ex negativo* des médailles de l'« Histoire métallique » : elle établit une liste des pièces « qui manquent encore », assortie d'un nombre précis – « manquent 157 ». Cette liste s'appuyant sans aucun doute sur l'édition de la série uniforme réformée de 1723 (« œuvre splendide ») qui contient 318 médailles, on peut en déduire que 161 médailles de l'« Histoire métallique » étaient présentes et, cinq médailles ayant été rayées plus tard, conclure sur un nombre de 166 médailles à Cassel à la fin de l'époque moderne³⁷.

Cette liste n'indique pas de quel métal étaient ces pièces. Il faut pour cela s'en remettre à un inventaire des médailles en argent, également non daté mais, d'après l'écriture, rédigé vers la même époque, plutôt dans la dernière décennie du XVIII^e siècle. Comme les deux listes évoquées ci-dessus, il range les médailles en « chapitres » thématiques comme naissances et baptêmes, décès, mariages, fondations, jubilés, guerres, traités de paix, divers, etc. L'inventaire précise souvent les personnages concernés (ici Louis XIV) et généralement – mais ni dans leur intégralité ni exactement – cite les légendes des revers. Étant donné que le poids des pièces n'est pas indiqué, que sont présentes des médailles sur Louis XIV qui n'appartiennent pas à notre série, que par ailleurs quelques médailles des deux séries uniformes partagent leurs légendes avec des médailles d'autres provenances, on ne peut pas exclure pour cet inventaire la présence de médailles de la série royale ou d'autres. Il n'empêche que, cette précaution prise, nous prenons le risque d'attribuer 99 médailles d'argent de cet inventaire à notre série. Et nos deux sources s'accordant relativement bien, nous en déduisons que la liste indiquant la présence de 161 (166) médailles d'après l'édition de 1723 se référait à des médailles en argent.

autres : MLH, SAK, A, carton « Akten Münzen und Medaillen 19. Jh. Varia », liasse « Nachrichten ueber die moderne Medaillen Sammlung, oder das Hanauer- nach Cassel gebrachte und hier vermehrte Medaillen Cabinet ».

³⁴ MHK, SAK, A, carton « Akten Münzen und Medaillen 19. Jh. Varia (K2) », liasse 19 « Münzen (div.) », « Gezählt in Januar 1792 ». Le chiffre 79 pour des médailles françaises de guerre apparaît aussi dans MHK, SAK, A, carton « Akten Münzen Varia », liasse 16, Bündel IX, « Beilage zur Geschichte des Medaillen Cabinets », s.f.

³⁵ MHK, SAK, A, carton « Akten Münzen und Medaillen 19. Jh. Varia (K2) », liasse 19 « Münzen (div.) ».

³⁶ L'auteur probable de la source la plus importante pour nous, Ludwig Völkel (1762-1829), administrateur du musée Fridericianum et commissaire des collections des châteaux de Cassel, travaillait déjà dans les années 1790, décennie de la refonte des collections de Frédéric II et de Guillaume IX, de l'intensification des transferts entre les collections à Cassel, mais il y travaillait encore lors de la renaissance de Hesse-Cassel après l'époque napoléonienne, qui vit la restitution des objets d'art et le retour d'une partie de la collection des médailles, celle qui avait été mis hors de l'atteinte française en 1806 à Prague (ADB 40, 1896, p. 233-235). En 1814, Völkel se trouvait à Paris pour se faire restituer les objets d'art confisqués à Cassel par Denon. Dans ses mémoires, le prince Guillaume évoquait les deux événements : « *Meine Pferde, meine Equipagen, mein Mobiliar aus dem Schloß, meine Bildergalerie, mein Museum, meine Papiere, alles wurde geplündert, meine Schreibtische erbrochen, das Geschirr, die goldenen und silbernen Service [...] verschleppt* » (p. 361), et : « *Am 15. Dezember [1813] begann ich, meine verstreute Bibliothek in Wilhelmshöhe wieder zu ordnen* » (p. 407) ; « *Am 19. [décembre 1815] Rückkehr aller von den Franzosen gestohlenen Kunstgegenstände, Bilder, Statuen* » (p. 417) : von Hessen (ed.), *Wir Wilhelm von Gottes Gnaden, op. cit.*, p. 243).

³⁷ MLH, SAK, A, carton « Akten Münzen und Medaillen 19. Jh. Varia (K2) », liasse « Handakten 1851 », « Franz. Med. von Louis XIV, welche noch fehlen nach dem prächtigen Werk Medailles sur les principaux etc. » On y lit : « 157 fehlen ». Le chiffre de « 157 » a été calculé avant que des médailles (acquises) aient été rayées (Divo nos. 4, 12, 15, 42, 55). Il semble que Völkel calculait sur la base de 318 pièces et qu'une seule de ces cinq médailles manquait dans l'inventaire.

Concluons : dans les dernières décennies de l'ancien régime, se trouvait à Cassel la moitié environ de notre série en argent.

Dans les années 1920, une quantité importante de médailles de Louis XIV a été achetée par le musée August-Kestner situé à Hanovre³⁸. Une analyse des catalogues des ventes aux enchères où elles ont été acquises et l'examen du fonds du musée devraient apporter des précisions supplémentaires³⁹.

Dresde

La collection des brillants princes électeurs de Saxe issus de la branche albertine de la maison Wettin, rois de Pologne de 1697 à 1763⁴⁰, conserve elle aussi une série de médailles de l'« Histoire métallique ». Celle-ci est en bronze et presque complète : 244 pièces (sur 286) différentes y sont présentes, toutes provenant de la période couverte par le livre de 1702⁴¹. Nous ne savons pas quand cette série a été acquise⁴² : les fiches informatives qui les accompagnaient ont disparu lorsque la collection a été emmenée en Union soviétique à la fin de la deuxième guerre mondiale⁴³. Mais la composition de la série ou plus exactement l'absence de pièces ajoutées après 1702 laissent penser à une production et probablement une acquisition assez précoces. Et on sait en tout cas que 245 pièces de la série en bronze se trouvaient dans cette collection en 1832⁴⁴.

Notons qu'elle contient aussi aujourd'hui 33 pièces de l'« Histoire métallique » en métal non précieux (étain, plomb ou alliage), dont une seule se substitue à une médaille manquante en bronze (Divo, n° 15, BUD 609). Le fait que 9 de ces médailles représentent des événements postérieurs à 1700 suggère par ailleurs que l'acquisition de ces pièces s'est faite indépendamment de celle de la série en bronze.

Gotha

Jadis électeurs de Saxe, mais déchus de cette dignité en 1547 en raison de la lutte de Jean-Frédéric I^{er} contre l'empereur Charles Quint, les princes issus de la branche ernestine de la

³⁸ Renseignement dû à Simone Vogt, musée August-Kestner, Hanovre.

³⁹ Cf. par exemple ce catalogue contenant 8 médailles des séries uniformes (p. 9) : A. Riechmann & Co., Halle (Saale), *Auktions-Katalog XXXVIII, Oktober 1927*, Halle (Saale), 1927.

⁴⁰ Une belle introduction à l'histoire de la Saxe en français est donnée par Béatrix Saule, *Splendeurs de la cour de Saxe. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 23 janvier-23 avril 2006*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2006.

⁴¹ StKD, MK. Cinq pièces sont en double : Divo, n° 28 (BUC 113, BUC 1960-597), n° 142 (BUC 204, BUC 206), n° 170 (BUC 244, BUC 1960/521), n° 209 (BUC 270, BUC 1960/598), n° 215 (BUC 274, BUC 1966/522). Le n° 129 (*Levée du siège de Charleroi*), qui manque en bronze et en étain, y est présent en argent (BUB 7476, 41,3mm, Ag 30,97g).

⁴² Le cabinet de médailles possède un fonds de dossiers du XVIII^e siècle intéressant, mais sa consultation n'a pas permis d'y relever les informations recherchées.

⁴³ En 1959, la collection a été réinstallée à Dresde, mais les étagères et les fiches sont perdues à jamais (« *endgültig und unwiederbringlich verloren* ») : Paul Arnold, « Das Münzkabinett Dresden – seine Geschichte und Bestände », *Mitteilungen der Österreichischen Numismatischen Gesellschaft*, n° 29, 1989, p. 71-77, ici p. 76.

⁴⁴ StKD, MK, Bestand des königl. Sächs. Münz-Kabinetts 1832 (Staatsarchiv Dresden, Kunstsammlungen Dresden, Inventare Nr. 286), p. 277, « Medaillen aus der Regierungszeit Ludwig XIV. in Mittelbronze, alle gleicher Größe [...] 245 ». Selon cet inventaire, il n'y avait pas de pièces en argent ou en or ni en métal non précieux.

maison Wettin, plus précisément Ernest I^{er} de Saxe-Gotha et ses successeurs de la lignée Saxe-Gotha-Altenbourg, ont eux aussi constitué une très importante collection de pièces et médailles, conservée aujourd'hui dans le cabinet des médailles du château Friedenstein à Gotha⁴⁵.

Ce cabinet, créé en 1712-1713, existe toujours, avec ses armoires, mais il est à présent impossible – parce que les inscriptions des cartouches et beaucoup d'étagères ont été perdues à la fin de la deuxième guerre mondiale – d'identifier celle qui contenait les pièces françaises⁴⁶. Reconstituée dans les années 1950, la collection contient aujourd'hui 281 des 286 médailles couvertes par le livre de 1702 et 31 des 34 médailles ajoutées dans l'édition de 1723⁴⁷. Il s'agit d'une série en bronze.

Sur la provenance de cette série, il pourrait pourtant exister une piste intéressante : bien que les fiches de cette collection aient été perdues lors de son transfert en Union soviétique et, avec elles, les informations habituelles sur l'acquisition de ces pièces, nous disposons d'un ancien inventaire qui prouve sans équivoque qu'une quantité impressionnante de médailles en argent, plusieurs douzaines, sur Louis XIV faisaient partie de la fameuse collection du comte Antoine Günther II de Schwarzburg-Arnstadt (1653-1716). Cette collection avait été achetée par le prince Frédéric II de Saxe-Gotha-Altenbourg vers 1710⁴⁸. Mais la présence d'un tel nombre de pièces de la série royale en argent laisse évidemment ouverte la question de l'origine d'une série uniforme en bronze.

La collection de Schwarzburg-Arnstadt avait un lien étroit avec la France : le curateur de cette collection était, en 1692, le numismate suisse André Morell (1646-1703) qui avait participé au catalogage des médailles de la collection de Louis XIV ; aussi est-il possible que son élève et successeur, Christian Schlegel, qui accompagna la collection de Schwarzburg-Arnstadt à Gotha, ait poursuivi l'acquisition massive de médailles françaises⁴⁹.

⁴⁵ Martin Eberle, « Das Münzkabinett in Gotha », dans Stiftung Schloss Friedenstein Gotha (dir.), *Gothas Gold. 300 Jahre Münzkabinett*, Gotha, Stiftung Schloss Friedenstein, 2012, p. 11-21.

⁴⁶ Illustration : *ibid.*, p. 16 (gravure) ; photographie de l'état actuel dans Uta Wallenstein, « Das herzogliche Münzkabinett », dans Forschungsbibliothek Gotha, Stiftung Schloss Friedenstein Gotha, Thüringisches Staatsarchiv Gotha (dir.), *Das barocke Universum Gotha. Schätze von Schloss Friedenstein aus Archiv, Bibliothe, und Museen*, Gotha, Selbstverlag, 2001, p. 64-71, p. 64. Le cabinet de médailles à Gotha fut inauguré en 1713, la collection de Schwarzburg-Sondershausen zu Arnstadt (Schwarzburg-Arnstadt) fut achetée en 1712 (d'autres datations diffèrent légèrement) : Uta Wallenstein, « „Auch hier einige Geräthschaften der Alten“. Antiken als Sammel- und Bildungsobjekte am Gothaer Hof des 18. Jahrhunderts », dans Alexis Joachimides, Charlotte Schreiber et Rüdiger Splitter (dir.), *Auf dem Weg zum Museum. Sammlung und Präsentation antiker Kunst an deutschen Fürstenthöfen des 18. Jahrhunderts*, Kassel, kassel university press, 2016, p.23-42, p. 26-27 ; une illustration du cabinet de médailles de 1727 se trouve dans *ibid.*, p. 31 ; Dagmar Sommer, *Fürstliche Bauten auf sächsischen Medaillen. Studien zur medialen Vermittlung landesherrlicher Architektur und Bautätigkeit*, Berlin, Lukas, « Schriften zur Residenzkultur, 3 », 2007, p. 164-165.

⁴⁷ Stiftung Schloss Friedenstein, *Münzkabinett*. Il ne manque que Divo n° 156, 207, 272, 291, 314, 320.

⁴⁸ FBG, Chart A 1220, « Catalogus / gazae Arnstadiensis / numismatum / in memoriam / regum Galliae [...] », catalogue de la collection d'Anton II Günther établi par Christian Schlegel, élève et successeur de Morell qui accompagna la collection à Gotha. Sommer, *Fürstliche Bauten auf sächsischen Medaillen*, *op. cit.*, p. 164, 376, cite : Uta Wallenstein, « Herzog Friedrich II. (1691-1732) von Sachsen-Gotha-Altenburg. Sammler und Mäzen », dans *Jahrbuch der Gesellschaft für Thüringer Münz- und Medaillenkunde*, n° 13, 2002, p. 159-171, p. 161.

⁴⁹ Eberle, « Das Münzkabinett in Gotha », *op. cit.*, p. 15 ; Wellington, *Antiquarianism*, *op. cit.*, p. 194. Selon Thierry Sarmant, *Le cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale 1661-1848*, Paris-Genève, Librairie Droz-Librairie H. Champion, « Mémoires et documents de l'École des Chartes, 40 », 1994, p. 52-53, Morell était protestant, une raison pour quitter la France dès 1685.

Munich et la succession de Neubourg et du Palatinat

La Bavière était une des grandes principautés du Saint-Empire. Pendant les conflits confessionnels, ce territoire catholique fut le plus souvent allié avec les Habsbourg ; cependant, pour éviter une éventuelle subordination, les ducs et électeurs (depuis 1623) cherchaient régulièrement une entente avec la France comme le démontre surtout le mariage du Grand Dauphin avec Marie-Anne de Bavière, fille du prince-électeur Ferdinand Marie qui, quant à lui, avait épousé une nièce de Louis XIII, Henriette-Adélaïde de Savoie. La Bavière fut ainsi une alliée de la France lors des guerres de Succession d'Espagne et d'Autriche et la cour manifestait une inclination pour la culture française⁵⁰.

Le cabinet de médailles de Munich possède notre série, en bronze seulement mais presque dans son intégralité : il n'y manque que Divo, n° 32 (*La Majorité du Roi*), et Divo, n° 106 (*Conquête de la Franche-Comté*), lesquelles sont cependant remplacées par des variantes dont la seconde est une pièce de la série uniforme réformée. De plus, le cabinet possède 15 des 34 médailles ajoutées dans le complément de l'« Histoire métallique » (Divo, n° 287-320)⁵¹ ainsi que quelques médailles de la série uniforme réformée sur des événements survenus entre 1643 et 1674 : un exemple en est la médaille sur la prise de Trino (Divo, n° 8, mais avec la légende « PADUS LIBER »).

En raison de la perte de toute documentation pendant la deuxième guerre mondiale⁵², nous ne possédons aucune information sur les circonstances de l'acquisition de la série ; nous savons seulement qu'elle se trouvait dans le cabinet à la fin du XIX^e siècle⁵³. Le matériau (le bronze) ne plaide pas en faveur d'un cadeau de Louis XIV au prince électeur Maximilien-Emanuel de Bavière (1662-1726). La question de son origine est en outre compliquée par le fait que le cabinet de Munich est composé de plusieurs collections princières, non seulement la magnifique collection des Wittelsbach de Bavière⁵⁴, mais d'autres, notamment celle de l'Académie bavaroise des sciences⁵⁵ et celle réunie après 1685 par les princes de Wittelsbach-Neubourg (électeurs Palatins depuis 1685, branche éteinte en 1742) et de Wittelsbach-Sulzbach (leurs successeurs depuis 1742) devenus ducs-électeurs de Bavière en 1777 ; comme princes de Juliers et de Berg, les princes de Wittelsbach-Neubourg entretenaient une cour importante à Düsseldorf et, comme électeurs Palatins, une splendide cour à Mannheim⁵⁶. Les pièces qui constituent la

⁵⁰ Sur la cour de Bavière : Britta Kägler, *Frauen am Münchner Hof (1651-1756)*, Kallmünz, Michael Laßleben, « Münchener Historische Studien, 18 », 2011, et Samuel John Klingensmith, *The Utility of Splendor. Ceremony, Social Life, and Architecture at the Court of Bavaria, 1600-1800*, Chicago, University of Chicago Press, 1993.

⁵¹ Staatliche Münzsammlung München. Il s'agit de Divo, n° 287, 291, 298, 303, 304, 306, 307, 309, 310, 312, 314, 315, 316, 317, 318.

⁵² Wolfgang Heß *et al.*, *Vom Königlichen Cabinet zur Staatssammlung 1807-1982*. [...], München, Staatliche Münzsammlung München, 1982, p. 7.

⁵³ Voir le manuscrit servant de quasi-inventaire, ici « Könige, Frankreich, Bd. III ».

⁵⁴ En témoignent entre autres les splendides médailliers d'ivoire et lapis-lazuli aujourd'hui conservés au Bayerisches Nationalmuseum dont le plus fameux est celui de Christof Angermair : Michael D. Grünwald, *Christoph Angermair. Studien zu Leben und Werk des Elfenbeinschnitzers und Bildhauers*, München-Zürich, Schnell & Steiner, « Münchner Kunsthistorische Abhandlungen, 7 », 1975, p. 32-43, illustrations 13-27.

⁵⁵ L'Académie, fondée en 1759, céda sa collection à la collection royale bavaroise en 1807 ; l'inventaire de 1782 est « bref et souvent sommaire » : Heß *et al.*, *Vom Königlichen Cabinet zur Staatssammlung 1807-1982*. [...], *op. cit.*, p. 28.

⁵⁶ La grande collection des électeurs palatins Charles I^{er} Louis de Wittelsbach-Simmern (1617-1680) et son fils Charles II (1651-1685) fut acquise successoralement par les électeurs de Brandebourg et transférée à Berlin juste avant la destruction de Heidelberg en 1693. L'inventaire de la collection des Wittelsbach-Neubourg n'est pas complet lui non plus : Heß *et al.*, *op. cit.*, p. 38-39. La princesse Élisabeth-Charlotte du Palatinat et les landgraves de Hesse-Cassel héritèrent d'une partie de la collection des Wittelsbach-Simmern : Johann David Köhler et Johann Friedrich August Kinderling, *Johann David Köhlers, ehemaligen berühmten Professors der*

série actuelle pourraient provenir de l'une ou l'autre de ces collections et cela d'autant plus que, lors de la réunion des collections, le cabinet se dessaisit des doublons ; le fait que quelques pièces de la série présentent des caractéristiques – patine, bord, poids (n° 139) – différentes pourrait confirmer une telle manipulation.

Karlsruhe

Les margraves de Bade-Durlach et ceux de Bade-Bade (dont la lignée disparut en 1771 et dont les possessions revinrent à celle de Bade-Durlach) composèrent eux aussi un cabinet de médailles. Les inventaires étant actuellement inaccessibles pour des motifs de conservation, nous ne savons pas exactement quand et comment cette collection a été rassemblée, même si des notes annexées aux médailles indiquent qu'une partie des pièces françaises ont été acquises au XVIII^e ou même au XVII^e siècle. Les margraves devinrent princes électeurs en 1803 et, avec un territoire fortement agrandi, grands-ducs souverains en 1806. Le grand-duché perdit sa souveraineté en 1871, mais garda sa dynastie et une certaine autonomie jusqu'à la révolution de 1918. Le Bade devint ensuite par étapes une partie du Land de Bade-Wurtemberg avec ses propres Generallandesarchiv et Landesmuseum à Karlsruhe⁵⁷.

Cette particularité de la région de Bade est importante parce que le classement du cabinet de monnaies et médailles du Landesmuseum reflète jusqu'à ce jour, par la présence d'une catégorie « régionalisme », une quête d'identité régionale non seulement dans l'ordre de rangement des médailles, mais aussi dans les pièces de l'histoire métallique de Louis XIV qui s'y trouvent. Parmi les huit médailles en argent que possède le cabinet de Karlsruhe, sept se réfèrent à des lieux situés dans le grand-duché de Bade ou dans le voisinage immédiat comme en Alsace ; la seule exception apparente, la médaille sur la bataille d'Ekeren près d'Anvers (n° 92), est en rapport avec un fleuve commun, le Rhin. L'importance de ces lieux dans la collection est soulignée par le fait que chaque médaille en argent est accompagnée par une, deux ou même trois médailles en bronze sur le même sujet. Et toutes les autres médailles en bronze de la série se réfèrent également à des sites de la région (n° 137, 147, 185, 186, 188, 195, 243, 280, 294, 316). Ainsi, nous ne pouvons que repérer une stratégie consciente de collection de médailles régionales (voir table annexe).

La question : quelle région exactement ? – le margraviat ou le grand-duché de Bade ? – est plus difficile à résoudre. Les lieux évoqués par les médailles cadrent bien avec la surface du grand-duché de Bade, ce qui implique qu'on aurait rassemblé ces pièces au XIX^e siècle sous l'influence d'une stratégie de représentation de la région grand-ducale. Cependant, l'activité militaire de Louis-Guillaume de Bade-Bade (1655-1707), célèbre filleul de Louis XIV, qui se rangea au côté de l'Empereur lors des guerres de Succession du Palatinat et d'Espagne à partir de 1674, coïncide aussi assez bien avec la région représentée sur les médailles, plus vaste que le margraviat, qui constituait un des deux grands théâtres de guerre de ce grand stratège mort à

Geschichte in Göttingen, Anweisung zur Reiseklugheit für junge Gelehrte, um Bibliotheken, Münzkabinette, Antiquitätenzimmer, Bildergallerien, Naturalienkabinette und Kunstkammern mit Nutzen zu besehen, Magdeburg, Creutz, 1788, vol. 1, p. 224.

⁵⁷ Peter-Hugo Martin, « Zur Geschichte des Karlsruher Münzkabinetts », *Compte rendu de la Commission internationale de numismatique*, n° 31, 1984, p. 44-47 ; Peter-Hugo Martin et Herbert Rittmann, *Die Schriften von Friedrich Wielandt*, Karlsruhe 1976.

Rastatt, ce qui laisse ouverte aussi l'hypothèse d'une collection du XVII^e siècle tardif et du XVIII^e siècle⁵⁸.

Le cabinet possède en outre 198 médailles de la série sur des événements survenus entre 1646 et 1700 dont 165 sont en étain, 31 en plomb – une seule d'elles est en double, présente en plomb et en étain (Divo, n° 200)⁵⁹. Cette fois encore, nous ne savons pas comment cette série a été acquise et constituée. L'analyse révèle que ces pièces ont été frappées, et non fondues. Celles en étain pèsent en moyenne 24,8 grammes (de 18,8 à 32,5 grammes), celles en plomb en moyenne 34,5 grammes (de 29,3 à 41,4 grammes). La qualité de la plupart des pièces en étain est remarquable et le fait que quelques-unes aient à peu près le même poids que les pièces d'argent laisse penser à une volonté d'imitation.

Copenhague – une provenance de Gottorf ?

La dynastie Oldenbourg, qui régna sur le Danemark de 1448 à 1863, possédait une branche latérale, celle des ducs de Schleswig-Holstein-Gottorf, qui établit un important cabinet de curiosités avec une collection de monnaies et médailles remarquables à Gottorf⁶⁰. Quasi indépendants depuis 1544, ils régnaient sur les possessions de la dynastie royale dans les duchés de Schleswig (une partie du Danemark) et de Holstein (une partie du Saint-Empire), deux duchés considérés comme indivisibles depuis le traité de Ribe (1460)⁶¹. C'est en raison de cette indivisibilité que leur résidence de Gottorf, située dans le duché de Schleswig, rayonnait au nord de l'Empire. Or, pour affaiblir la lignée ducal qui menait une politique trop indépendante et au bout du compte même hostile envers le Danemark, celui-ci occupa le duché de Schleswig en 1713 et l'acquit, par convention et traité, en 1720-1721. La lignée ducal perdit Gottorf et s'établit à Kiel, en Holstein.

Dans les années 1750, les collections de Gottorf furent transférées à Copenhague et intégrées dans la collection royale⁶². Dans cette collection, aujourd'hui au musée national du Danemark, à Copenhague, se trouve une série de l'« Histoire métallique » en bronze presque complète, avec 313 pièces différentes.⁶³

⁵⁸ Max Plassmann, *Krieg und Defension am Oberrhein. Die Vorderen Reichskreise und Markgraf Ludwig Wilhelm von Baden (1693-1706)*, Berlin, Duncker & Humblot, « Historische Forschungen, 66 », 2000, p. 124-473.

Sur les médailles sur Louis-Guillaume dont plusieurs commémorant ses victoires sur Louis XIV : Viktor Hornung, « Ludovicus Wilhelmus Marchio Badensis in nummis », dans Friedrich Wielandt (dir.), *Münzkunde und Münzkabinette am Oberrhein [...]*, Karlsruhe, Buchdruckerei Max Hafner Grötzingen, 1951, p. 88-106.

⁵⁹ L'aspect et le poids sont ici considérés sans qu'on ait pu faire une analyse des métaux.

⁶⁰ Heinz Spielmann et Jan Drees (dir.), *Gottorf im Glanz des Barock. Kunst und Kultur am Schleswiger Hof 1544-1713. Kataloge der Ausstellung zum 50-jährigen Bestehen des Schleswig-Holsteinischen Landesmuseums auf Schloß Gottorf und zum 400. Geburtstag Herzog Friedrichs III.*, vol. 2 : *Die Gottorfer Kunstkammer*, Schleswig 1997 ; Mogens Bencard et Jørgen Hein, « De gottorpske hertugers pretiosa – et privat kunstkammer ? Inventaret 1694 », dans Mogens Bencard et Jørgen Hein (dir.), *Krigsbytte fra Gottorp*, Rosenborg, Rosenborg Slot, 1997, p. 15-52.

⁶¹ Dieter Lohmeier, *Kleiner Staat ganz groß. Schleswig-Holstein-Gottorf*, Heide, Westholsteinische Verlagsanstalt Boyens & Co, 1997.

⁶² Bente Gundestrup, « Das Schicksal der Gottorfischen Kunst- und Naturalienkammer in Kopenhagen », dans Spielmann et Drees (dir.), *Gottorf im Glanz des Barock*, vol. 2, *op. cit.*, p. 58-65, p. 58-59 ;

Mogens Bencard et Jørgen Hein, « Die Preziosen des Gottorfer Herzogshauses. Eine private Kunstkammer ? » dans Spielmann et Drees (dir.), *Gottorf im Glanz des Barock*, *op. cit.*, vol. 2, p. 49-57 ;

Heinz Spielmann, « Die Gottorfer Kunstkammer als Modell und Ressource des Landesmuseums », dans *ibid.*, p. 7-48.

⁶³ Nationalmuseet København, Sk 45, Bk 18-26 et Sk 46, Bk 1-6.

Certes, il reste à éclaircir si elle est arrivée à Copenhague via Gottorf ou autrement. Les inventaires du cabinet de curiosités de Gottorf ne permettent pas de conclure là-dessus définitivement : celui de 1694 contient quelques médailles sur Louis XIV en argent et en étain mais ne peut présenter de séries uniformes plus tardives ; les inventaires de 1710 et de 1743 se focalisent sur les objets d'artisanat d'art et d'histoire naturelle en omettant entièrement les frappes⁶⁴. Et la documentation du musée national de Copenhague n'apporte aucune certitude.

Fonds mineurs : Stuttgart, Spire, Salzbourg, Nuremberg, Leipzig

Quelques collections possèdent des quantités moindres de médailles de notre série. Le cabinet de médailles des ducs de Wurtemberg à Stuttgart (électeurs depuis 1803, rois depuis 1806)⁶⁵ conserve de nos jours six pièces en argent et une pièce en cuivre⁶⁶. Il est remarquable que cinq de ces médailles aient pour sujet des traités de paix, deux concernant la paix de Ryswick en 1697, une la paix de Saint-Germain en 1679, deux la paix d'Utrecht. Leur provenance est inconnue.

Le musée historique du Palatinat à Spire, fondé au XIX^e siècle, possède une dizaine de médailles sur Louis XIV, pour la plupart centrées sur l'histoire locale : trois médailles appartiennent à notre série, dont une en bronze sur la prise de Landau en 1703 (Divo, n° 295) et deux, une en argent, l'autre en bronze, sur la prise de Landau en 1713 (Divo, n° 316) ; trois médailles satiriques dénoncent les profanations et pillages français lors de la guerre de la Succession du Palatinat⁶⁷.

Le musée de la ville de Salzbourg, également fondation privée du XIX^e siècle sans lien direct avec l'ancienne principauté archiépiscopale, possède une seule médaille de notre série en bronze (Divo, n° 25) ; étant donné les conflits permanents qui opposaient Salzbourg et la Bavière, on peut y voir la manifestation d'une certaine satisfaction : elle rappelle la défaite décisive des troupes bavaroises et impériales à la fin de la guerre de Trente Ans à Zusmarshausen⁶⁸. Le musée national germanique à Nuremberg, lui aussi issu d'une fondation privée du XIX^e siècle, possède deux médailles de la série, l'une en argent, celle sur la fortification de Strasbourg (comme Stuttgart), et la deuxième en plomb, sur la naissance de Louis XIV⁶⁹.

⁶⁴ Spielmann et Drees (dir.), *Gottorf im Glanz des Barock*, vol. 2, *op. cit.*, p. 142-224 (inventaire de 1694 : p. 148, 149, 158), p. 225-236 (inventaire de 1710), p. 291-370 (inventaire de 1743).

⁶⁵ Matthias Ohm, « Die Münzen- und Medaillensammlung », dans Landesmuseum Württemberg, Stuttgart (dir.), *Die Kunstkammer der Herzöge von Württemberg. Bestand, Geschichte, Kontext*, vol. 1, Ulm, Süddeutsche Verlagsgesellschaft Ulm-Jan Thorbecke Verlag, 2017, p. 339-355. L'ancienne publication de la collection du duc de Wurtemberg mentionne des pièces de Louis XIV : *Cimeliarchium seu thesaurus numerum tam antiquissimorum quam modernorum, aureorum, argenteorum et aeneorum [...] Friderici Augusti ducis Wurtembergiae [...] : quod prostat Neostadii ad Cocharam*, Stuttgart, Bernhard Michael Müller, 1710, p. 119.

⁶⁶ Landesmuseum Württemberg, Münzen- und Medaillensammlung (<http://www.landmuseum-stuttgart.de/sammlungen/digitaler-katalog>) – médailles en argent : MK 19841 (Divo, n° 271), MK 19764 (Divo, n° 195), MK 19845 (Divo, n° 274), MK 19843 (Divo, n° 272), MK 19747 (Divo, n° 178), MK 19857 (Divo, n° 314) ; médaille en cuivre : MK 2013-60 (Divo, n° 315).

⁶⁷ Renseignement dû à Hans-Peter Kraft.

⁶⁸ Salzburg Museum, Sammlung und Wissenschaft, Münzen, Medaillen und Geldwertzeichen, InvNr. M 225. Renseignement dû à Alexandra Hylla.

⁶⁹ Germanisches Nationalmuseum Nuremberg, Med3893 (Divo, n° 195) ; Med1543 (Divo, n° 2). Renseignement dû à Matthias Nuding.

Le cabinet de l'université de Leipzig possède une centaine environ de médailles moulées en plomb en rapport avec Louis XIV, dont trois de notre série (Divo, n° 10, 76, 210)⁷⁰. La présence de celle illustrant la révocation de l'édit de Nantes n'a rien d'étonnant dans ce fief luthérien de l'époque moderne.

Éléments d'analyse

Le nombre de séries quasi complètes ou importantes dans le Saint-Empire est ainsi du même ordre de grandeur qu'en Italie. Mais une analyse plus détaillée permet d'autres constats intéressants.

Notre série et l'aspiration royale des princes de l'Empire

Le plus important nous semble être que la possession de séries en argent ou en bronze établit un lien entre série et royauté. Les dynasties qui possédaient des séries en argent étaient au XVIII^e siècle toutes souveraines : les Habsbourg étaient rois des Romains depuis 1173, rois de Hongrie et de Bohême depuis 1526 et empereurs depuis 1438 (sauf 1741-1744) ; les Hohenzollern, rois en Prusse depuis 1701 ; tandis que la maison de Hesse régnait en Suède en la personne de Frédéric de Hesse-Cassel (1676-1751) depuis 1720 – seul le fait qu'il n'eut pas d'héritier légitime mit un terme à la dynastie royale de Hesse en Suède. Toutes ces dynasties avaient, à la fin du Saint-Empire, rang d'électeurs – le Hesse-Cassel depuis 1803⁷¹.

Les dynasties en possession de séries de bronze étaient, au XVIII^e siècle, celles des électeurs : la maison de Wettin (avec des branches à Dresde et Gotha) depuis 1356, la Bavière depuis 1623-1627. De plus, les Wettin de Dresde étaient aussi rois de Pologne (1697-1706 et 1709-1763) ; Charles-Albert de Bavière (1697-1745) devint, après Louis IV (1282-1347), le deuxième empereur dans les années 1740 à 1745 de la dynastie des Wittelsbach ; un autre prince de cette dynastie avait été roi des Romains : Ruprecht (1532-1410). La dynastie de Schwarzburg, qui était en possession de la série royale (et éventuellement de la série uniforme en bronze) vendue à la branche ernestine des Wettin, avait-elle aussi vaguement un roi dans son ascendance, Günther (1304-1349), élu en 1349 par quelques électeurs seulement et pour cela considéré en général comme un anti-roi : l'ambition d'être reconnus comme princes d'Empire devait très probablement tenailler vers 1700 cette famille soucieuse de dépasser cette référence à un passé ambigu.

Toutes les dynasties en possession de séries en argent ou en bronze en 1800 portaient donc ou avaient porté une couronne royale, ou au moins tenaient le rang de prince-électeur séculier. La maison de Hanovre, dont les membres étaient électeurs depuis 1692, ne fait pas exception : si notre série ne figurait pas dans leur résidence à Hanovre, elle se trouvait dans leur collection royale en Grande-Bretagne⁷². Et les dynasties de Wurtemberg et de Bade élevées au rang d'électeurs en 1803 confortent encore notre remarque : car si elles ne détenaient pas de séries en argent ou bronze, toutes les deux acquirent au XIX^e siècle, quand elles furent élevées à leur

⁷⁰ Universitätsbibliothek Leipzig, Münzsammlung. Renseignement dû à Thomas Uhlmann.

⁷¹ Le cas de la série de Copenhague (ou Gottorf) souligne ce principe : il s'agit une maison royale (soit la branche régnant au Danemark soit une branche collatérale).

⁷² Renseignement dû à Mark Jones.

tour au rang de roi (Wurtemberg) ou d'altesse royale (grands-ducs de Bade), quelques médailles de la série en argent (Wurtemberg) ou en bronze, suppléées par une série en étain/plomb (Bade).

Médailles écartées, médailles privilégiées

Une petite remarque concerne l'absence ou au contraire la fréquence de certaines pièces dans les cabinets de médailles, que nous ne voulons pas omettre même si lacunes et doubles peuvent résulter du hasard.

Il est étonnant de constater que, dans la plus grande partie des collections, une médaille manque, que ce soit à Vienne, Berlin, Cassel, Dresde, Gotha, Karlsruhe ou Copenhague⁷³ : c'est celle sur la paix d'Utrecht qui représente Louis XIV (LIBERATORI PACIFICO) et une allégorie féminine de la ville de Lille à genoux. Divo liste cette médaille sous le n° 314 et comme n° 313 du livre de 1723 ; pourtant, elle ne figure ni dans l'exemplaire de ce livre numérisé par la Bibliothèque nationale de France ni dans celui de la Bayerische Staatsbibliothek. Est-ce la raison pour laquelle cette médaille n'est pas entrée dans tant de cabinets de médailles de l'Empire – ou y voyait-on les restes d'une forme de représentation humiliante des années de triomphalisme, dépassée⁷⁴ dans les années 1690 ?

À l'inverse, il semble que les médailles qui traitaient des « affaires de famille », notamment des mariages et naissances, étaient particulièrement appréciées⁷⁵. En tout cas, on en trouve plusieurs en double. La médaille sur le mariage du duc de Bourgogne avec Marie-Adélaïde de Savoye (Divo, n° 276) est à Vienne en argent et en bronze⁷⁶. Celle qui traite du mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche (Divo, n° 56) est en double à Copenhague, tout comme celle sur l'entrevue de Louis XIV avec Philippe IV (Divo, n° 55).

En ce qui concerne les naissances, la médaille sur la naissance du duc d'Anjou (AETERNITAS IMPERII GALL., Divo, n° 200) est présente à Karlsruhe en étain et en plomb. Mais plus fréquente encore paraît celle sur la naissance du duc de Berry (FELICITAS DOMUS AUGUSTAE, Divo, n° 215) : on la trouve en or à Cassel⁷⁷ ; à Dresde, il en existe un exemplaire en bronze, un dans un métal non précieux, et ils sont accompagnés d'une médaille similaire en cuivre doré⁷⁸ ; à Vienne, elle est présente en argent et, dans une variante assez libre des deux types publiés en 1702 et 1723, en or⁷⁹.

⁷³ Elle est présente à Munich et à Stuttgart. Puisqu'elle ne figure pas dans le livre de 1723, on ne nota même pas à Cassel qu'elle manquait, ce qu'on faisait pourtant bel et bien pour les autres médailles absentes.

⁷⁴ Cf. Ziegler, *Der Sonnenkönig*, *op. cit.*, p. 51.

⁷⁵ Sur la société internationale des princes : Mark Hengerer, « Les monarchies comme famille : les pompes funèbres des souverains étrangers à Vienne, XVII^e-XIX^e siècle », dans Mark Hengerer, Juliusz Chroscicki et Gérard Sabatier (dir.), *Les funérailles princières en Europe, XVI^e-XVIII^e siècle*, vol. 3, *Le deuil, la mémoire, la politique*, Rennes-Versailles, PUR-CRCV, « Aulica, 7 », 2015, p. 337-365.

⁷⁶ KHM, MK, 7650bβ (argent) et 7651bβ (bronze).

⁷⁷ MHK, SAK, A, carton « Raspe, 2 Inventare ohne Einband ; Raspe, Inventarium Nymophylacii Tom I-III », à l'intérieur : « Raspe, Tom I Nummi aurei Serenissimi Principis Friderici II », fol. 327 : le landgrave aurait prélevé en 1787 cette médaille.

⁷⁸ StKD, MK. La médaille en bronze : BUC 274 ; celle en métal non précieux : BUD 632. De plus, il y a à Dresde une médaille en cuivre doré de Jérôme Roussel sur la progéniture de Louis XIV, 1693, 75,6 mm (BUC95).

⁷⁹ KHM, MK, 7697bβ, 16 duc, 40,5 mm. La médaille en argent : MK 7587bβ.

Dans ce métal, considéré à l'époque comme le plus précieux, on retrouve au moins deux médailles n'appartenant pas à notre série mais portant la devise du roi, une à Dresde⁸⁰ et une autre à Berlin – cette dernière fut fondue en 1713 au début du règne de Frédéric-Guillaume de Prusse⁸¹. Les quelques autres médailles en or de Louis XIV présentes dans des cabinets du Saint-Empire n'ont pas d'accent thématique⁸², mais on relève cependant qu'il s'agit d'un métal trop coûteux pour être utilisé à des médailles satiriques.

La gloire mise en ordre : le cabinet des médailles entre déconstruction et immortalisation

Le point de départ de notre enquête était la question de la diffusion de l'« Histoire métallique » ; dans cette perspective, l'analyse des collections et des inventaires a mis au jour des spécificités du *médium* médaille intéressantes. Objets conçus pour être regardés de près et accaparer toute l'attention, elles se chargent de sens dès qu'elles sont rangées dans un certain ordre : éléments d'un texte, d'une histoire même, comme en témoigne l'« Histoire métallique ». Or, dès que les médailles d'une série sont introduites dans des collections plus grandes, elles peuvent subir un nouveau classement. Car soit elles sont gardées dans leur ensemble dans un rangement à part, soit elles sont ordonnées différemment et deviennent ainsi les éléments de textes d'une nouvelle portée, la plupart du temps l'histoire d'un monarque, d'une dynastie, d'un pays, de l'Europe même, soit encore elles s'intègrent dans une autre forme de récit selon une autre logique...

Et, une fois rangées hors de l'écrin originel qui assurait leur lecture, les médailles mises dans le contexte d'autres médailles peuvent être déçues de leur capacité à monopoliser l'attention : il en résulte une sorte de polyphonie parfois dépourvue d'harmonie. Dans ce cas, la « guerre des médailles » ne se retrouve pas seulement au niveau des concepts artistiques, de la mémoire, des publications. Cette « guerre » se déroule dans les étagères et elle n'échappe pas à celui qui les observe. Encerclé par tous ses ennemis, Louis XIV ne réussit pas à conquérir son titre de « grand » *post mortem* non plus, même si, tout compte fait, il affirme la place éminente qu'il a tenue dans ce qui se présente comme l'Histoire. Soulignons que la théorie ancienne autour de la médaille tend à la conceptualiser, au singulier, comme un objet artistique monumental⁸³, le

⁸⁰ Médaille en or : StKD, MK, BUA 3958, médaille avec la devise du roi avec œillet, 1662 ; selon la fiche : 37,4 mm, Au 39, 8 654 g.

⁸¹ Pour redresser les finances, le nouveau roi Frédéric Guillaume envoya une très grande partie des médailles de la collection royale à la fonte et parmi elles toutes les médailles en or sur Louis XIV, même celle portant la devise du roi (cf. Beger, catalogue « Numismata aurea »). La liste exacte des médailles choisies date du 23 avril 1713 : elle mentionne la médaille sur la paix de l'Église (14 ducats), celle avec la devise du roi et une médaille sur Anne d'Autriche (4,5 ducats).

⁸² À Cassel, il y avait « une grande médaille d'or dans un étui noir » (Hessisches Staatsarchiv Marburg, Bestand 4a, 55, Nachlass Landgraf Karl, cabinet et garde-robe, juillet 1730, tiroir 2 : « *Eine große goldene Medaille von Louis XIV. König in Frankreich in einem schwarzen fouteral* » [copie dans le MHK, SAK, A]), une (autre ?) selon un inventaire des années 1740 ; deux selon un inventaire de Raspe (MHK, SAK, carton « Raspe Varia », vol. « Raspe, Generaletat », 44v, 45). À Vienne, il subsiste une médaille sur la prise de Strasbourg (ADSERTA VRBIS TRANQVILITATE, Delahaye, 7364 bb, 64 mm) qui subsiste encore. La collection de Copenhague conserve une médaille en or, celle sur le monument de Louis XIV sur la place des Victoires (PATRI EXERCITVVM ET DVCTORI SEMPER FELICI – VIRO IMMORTALI, 41 mm environ, Sk 45 Bk 21).

⁸³ Le médailleur Raimund Faltz (1658-1703) qui participa à la création de l'histoire métallique de Frédéric III souligna la portée temporelle des médailles comme monuments les plus importants pour les princes, mais aussi la nécessité de leurs qualités artistiques : « *weil eine Medaille eines Fürsten längstes und größtes monument ist, und so lange wahren kan, alß die welt sein wird, würde wenig wahres dran seyn wo keine wahre kunst dabey währe* » [« parce qu'une médaille est le monument le plus durable et le plus grand, et pourra exister aussi longtemps que le monde, mais qu'une médaille n'aurait pas de vraie qualité si elle présentait un défaut au niveau artistique »], Landeshauptarchiv Schwerin, 2.12-2/15 Münzwesen, n° 18a : lettre de Raimund Faltz à Knegeendorf, conseiller de la cour à Güstrow, 19 juillet 1696. Vivant Denon (1747-1825) qualifiait les médailles

pluriel évoquant plutôt le métal dont elle est faite et la comparaison avec le papier qui n'est pas non plus garant de vérité⁸⁴.

Précisons : dans aucun des cabinets de médailles que nous avons étudiés⁸⁵, nous n'avons retrouvé avec certitude de médailler exclusivement dédié à notre série de médailles de Louis XIV⁸⁶. Ce que nous avons plutôt rencontré, c'étaient des éléments de rangement pour une série des rois de France de Pharamond à Louis XIV : à Dresde, on la conservait dans un « étui en maroquin rouge »⁸⁷. La même série se trouvait à Berlin⁸⁸.

Sachant que le rangement par série avait son importance⁸⁹, notons que seul un inventaire du début du XIX^e siècle, au cabinet de médailles de Berlin, rangeait ensemble les médailles de notre série réchappées de la guerre, les traitant effectivement comme une série⁹⁰ ; et encore, dans leur voisinage immédiat, se trouvaient non seulement les autres médailles officielles de Louis XIV, mais aussi des médailles satiriques comme celle portant la légende « SE IPSISSIMO »⁹¹.

de « seuls témoignages de gloire qui survivent à tous les siècles » (rapport de Denon à Napoléon sur le salon de 1810, 11 novembre 1810 : dans Jean Chatelain, *Dominique Vivant Denon et le Louvre de Napoléon*, Paris, Musée du Louvre, 1973, appendice 5, p. 327-334, ici p. 333). On pourrait considérer les médailles conservées dans les cabinets comme une « muséalisation de la gloire ».

⁸⁴ Sur l'importance des médailles, qui auraient certes la même durabilité que le papier : Eduard Maria Oettinger, *Geschichte des dänischen Hofes von Christian II. bis Friedrich VII.*, vol. 4, Hamburg, Hoffmann und Campe, 1857, p. 82-83.

⁸⁵ Rappelons ici que nous ne disposons pas d'anciens inventaires dans les cas de Vienne, Dresde, Munich et probablement dans celui de Copenhague (ce qui reste, après des renseignements des plus aimables, à vérifier sur place) ; ceux de Karlsruhe sont actuellement inaccessibles.

⁸⁶ Ces rangements existaient et existent ailleurs : on en trouve un exemple au musée de la Monnaie à Paris. Un exemplaire aujourd'hui conservé à Amsterdam est reproduit dans : Daniëlle O. Kisluk-Grosheide, Bertrand Rondot, Lionel Arsac (dir.), *Visiteurs de Versailles : voyageurs, princes, ambassadeurs, 1682-1789*, Paris/Versailles, Gallimard/Château de Versailles, 2017, p. 127. Le fait que les pièces de la série uniforme étaient (souvent ?) rassemblées dans de petits médailliers peut avoir empêché ou retardé leur classement par thèmes sur les étagères.

⁸⁷ StKD, MK, Akten 1708-1819 (1813) (= Sächs. Landeshauptarchiv Dresden, Ältere Inventare der Staatlichen Kunstsammlungen Nr. 59), fol. 51v (dans un « pro memoria » du 18 avril 1757) : un « *Etuy mit rothen Maroquin überzogen französische Könige Suiten in Silber* ». Il était mentionné aussi en 1771 (*ibid.*, fol. 123). Selon Kunstsammlungen Dresden, Inv. 302, « Das Münzkabinett des Kurprinzen betreffend (1743-1756) », fol. 19r (notice du 17 décembre 1743), c'est le prince héritier Frédéric de Saxe (1722-1763) qui acquit cette suite. Il s'agissait de 64 pièces : Josèphe Jacquot, « L'Académie royale des Inscriptions et Médailles et la suite des portraits des rois de France (1713) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n° 116, 1972, p. 55-72, p. 59.

⁸⁸ StMB, PK, MK 14.106, inventaire Henry, « Medaillen und Denkmünzen in Silber aus fremden Reichen I. », p. 321 : « Die Könige von Frankreich von Pharamund an bis auf Ludwig XIV. in einer Folge von 66 Jettons, verfertigt v. Dassier u. Sohn – zusammen 3 Mark 7¼ d. an Gewicht » ; nous ne savons pas si elle était conservée à part. À Berlin se trouvent 20 médailles de l'histoire métallique de Louis XV (MK 14.106), p. 302-304.

⁸⁹ Le récit d'un voyageur érudit du XVIII^e siècle montre l'importance qu'avaient les séries dans la conception de la visite d'un cabinet de médailles : dans sa description du cabinet du « Kunsthaus » à Cassel, il mentionne « *eine gute Suite* » des monnaies des empereurs ; dans une suite de monnaies d'or, « manquaient » des pièces : Zacharias Konrad von Uffenbach, *Merkwürdige Reisen durch Nidersachsen Holland und Engelland*, Erster Theil, Ulm-Memmingen, Johann Friedrich Gaum, 1753, p. 48.

⁹⁰ StMB, PK, MK 14. 97, « Medaillen in Silber aus allen fremden Reichen Europas I. », s.f., sous les catégories : « Médailles françaises / Louis XIV / no. 19-132 ». StMB, PK, MK 14.106, inventaire Henry, « Medaillen und Denkmünzen in Silber aus fremden Reichen I », p. 278, « Eine zur Geschichte Ludwigs XIV ». À Copenhague, Munich, Dresde, Vienne et à Gotha, les médailles de la série sont rassemblées, mais partout s'y mêlent quelques autres pièces de ou sur Louis XIV.

⁹¹ StMB, PK, MK 14.106, inventaire Henry, « Medaillen und Denkmünzen in Silber aus fremden Reichen I », p. 233. Un autre exemplaire serait « SUB UMBRA ALARUM » (*ibid.*, p. 231). Sur l'image négative de Louis XIV dans l'Empire : Martin Wrede, *Das Reich und seine Feinde. Politische Feindbilder in der reichspatriotischen Publizistik zwischen Westfälischem Frieden und Siebenjährigem Krieg*, Mainz, von Zabern,

Médailles officielles de Louis XIV et médailles satiriques sur lui étaient en outre globalement insérées dans la suite des rois de France. On trouvait par ailleurs d'autres médailles satiriques sur Louis XIV dans la section Pays-Bas⁹².

Au début du XVIII^e siècle, le cabinet de Berlin séparait pourtant les médailles officielles des pièces satiriques comme le montrent les inventaires de Beger, ce qui est intéressant même si notre série n'était pas encore présente dans cette collection à cette époque. Dans l'inventaire sur les médailles d'argent, une rubrique était réservée aux 45 médailles officielles de Louis XIV, figurant parmi les rois de France. Et en dehors, des catégories comme « *Urbes Occupatae* » et « *Obsidiones Solutae* », dans lesquelles apparaissaient les médailles dirigées contre lui comme *GALLIA MOERENS OB LILVM DEPERDITUM* ou *BARCELONA OBSIDIONE LIBERATA*⁹³. Dans l'inventaire des médailles de bronze, Beger établissait – *grosso modo* – une catégorie pour les rois de France dans laquelle il listait les rois et les médailles officielles, avec un système de renvois à d'autres médailles dans la même et dans les autres catégories. Comme, dans la catégorie « *Urbes Occupatae* », à *GALLORUM FRAUDE EREPTUM* et à *A TYRANNIDE GALL. LIBERATÆ* ; dans « *Obsidiones Solutae* », à l'importante médaille sur la défaite française à Rheinfels (1693) ; dans « *Proeliae et Victoriae Navales* », à plusieurs médailles sur des victoires anglaises, par exemple *SE CONDET IN VNDAS*. Une autre catégorie portant le nom révélateur de « *Mnemosyna Prof.* » témoignait elle aussi de la guerre des médailles comme le montre la médaille *QUAM ATROCIA GESTA PER TURCAS ANNO 1683, LONGE ATROCIORA GESTA PER GALLOS, ANNO 1689*⁹⁴.

À Cassel, le classement par pays et rois se muait en un classement par sujets, ce qui nous intéresse même si notre série apparaît seulement dans le modèle de la fin du XVIII^e siècle. Dans l'inventaire établi par le commissaire Raspe en 1767, le classement était déjà pluridimensionnel : selon le matériau, selon les localités et rangements (« *Chambre des médailles* », « *Museum* », différents bureaux, tiroirs et tablettes) et selon les pays et États. Les médailles françaises d'argent partageaient une tablette du premier tiroir du bureau japonais dans la Chambre des médailles avec celles d'Espagne et de Hollande. Mais certaines étaient classées sous des rubriques thématiques comme « *Des pacifications* », « *De la Réforme* » ou encore, sur les tablettes VI et VII du troisième tiroir du même bureau japonais : « *Satiriques* »⁹⁵.

Cette humble distance entre médailles représentatives et médailles critiques disparut à la fin du siècle dans le classement du cabinet de Hanau qui détermina la structure future des deux cabinets réunis. Ce classement postérieur présente des sections différentes pour les médailles

« *Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte 196, Beiträge zur Sozial- und Verfassungsgeschichte des Alten Reiches, 15* », 2004, p. 324-407.

⁹² StMB, PK, MK 14.99, « *Medaillen in Silber aus allen fremden Reichen Europas, III.* », s.f., par exemple : n° 72 et n° 72. Sur les médailles satiriques : Isaure Boitel, « *COMPESCET IGNIBUS IGNES* ou l'histoire parodiée », dans Loskoutoff (dir.), *Les médailles de Louis XIV et leur livre, op. cit.*, p. 385-402.

⁹³ StMB, PK, MK 13.93 (inventaire de Beger), « *Numismata Argentea Moderna* », s.f.

⁹⁴ StMB, PK, MK 13.94 (inventaire de Beger), « *Numismata Aerea Moderna* ».

⁹⁵ MHK, SAK, A, inventaire de Raspe, « *Etat general de l'arrangement & du nombre du Cabinet des Medailles de S. A. S^{me} Monseigneur le Landgrave regnant de Hesse fait au mois de Septembre 1767 par R. E. Raspe* ». À la fin de cet inventaire : « *Precis des Etats precedents : I. Médailles d'or : 587, II. Médailles d'argent : 7 110, III. Médailles de bronze : 5 809, IV. Médailles moulées : 1 603, V. Empreintes en plâtre etc. : 298, Total : 15 409.* » Dans le bureau japonais, il y avait 23 médailles sur la tablette VIII qui rassemblait les médailles françaises, espagnoles et hollandaises et, sur les tablettes VII et VIII, 51 médailles satiriques d'argent. Dans une synthèse, Raspe détaille le fonds des pièces des rois de France de la collection du landgrave Frédéric II (MHK, SAK, A, carton « *Raspe Varia* », manuscrit : « *Raspe General Etat des Medaillen Cabinets* », Weissenstein, 27 mars 1769 (voir annexe). Il récapitule ensuite tous les chiffres : 738 pièces en or, 7 044 en argent, 5 875 en bronze, 1 777 en étain. Malheureusement, le volume X auquel Raspe se réfère dans cette synthèse et dans lequel étaient détaillées les pièces en argent, bronze et étain, est introuvable.

commémorant des naissances (103, dont 17 françaises), des mariages, des décès, des élections et couronnements, des fondations, des jubilés, des guerres (424 dont 77 médailles de guerres françaises), des traités, pour les médailles religieuses et diverses ; étaient ajoutés à part les médailles de cuivre et les thalers et monnaies⁹⁶. D'autres listes et un inventaire des médailles d'argent témoignent de la persistance de ce classement jusqu'au cœur du XIX^e siècle⁹⁷. À l'intérieur de ces catégories, le classement était effectué par pays de sorte que les médailles françaises étaient rassemblées (par exemple celles sur des naissances entre 1638 à 1820)⁹⁸, mais cela devenait naturellement extrêmement difficile dans la catégorie « guerres » même si on essayait de séparer les différentes guerres (souvent dans une perspective de dominance) et les belligérants. Dans cette catégorie des médailles de guerre, la rubrique consacrée aux guerres françaises contient bel et bien 29 médailles sur les victoires de Louis XIV dont GALLIA INVICTA⁹⁹, mais les médailles satiriques, comme LUDOVICUS MAGNUS, ANNA MAJOR, ne sont pas très éloignées, dans les rubriques des pays ennemis¹⁰⁰.

Le dernier cabinet de médailles consulté disposant d'inventaires disponibles du XVIII^e siècle, celui de Gotha, possédait lui aussi de splendides médailles de la série royale de Louis XIV, mais également 40 médailles satiriques environ. Les unes figuraient dans l'inventaire sous la rubrique « Lvdovicvs XIV. Rex Galliae », les autres, immédiatement après, étaient significativement regroupées comme « Nvmismata famosa »¹⁰¹.

S'impose donc le constat que la construction d'un cabinet de médailles équivaut à la déconstruction du rangement primitif des médailles. Chaque cabinet analysé possède des médailles qui exaltent¹⁰² et d'autres qui dénigrent Louis XIV¹⁰³, des médailles sur d'autres rois, d'autres pays, d'autres époques, etc. et ces classements sont tous ouverts à des changements. Ils ne sont pas figés sur une glorification non plus que sur un dénigrement de Louis XIV ou de

⁹⁶ MHK, SAK, A, « Verzeichniß der Anzahl, der in dem Hochfürstlich Heßen Hanauischen Medaillen Cabinet enthaltenen Medaillen und Münzen [...], Aufgestellt Hanau, den 1. März 1786 ».

⁹⁷ MHK, SAK, A, carton « Akten Münzen und Medaillen, 19. Jahrhundert, Varia », liste « Gezählt im Januar 1792 » et liste « Silberne Medaillen » de France 79. Cf. le « Verzeichnis der Silbernen Medaillen », B IV 5, qui contient des pièces jusqu'en 1816 et qui mentionne les guerres de la République française et de l'Empire (p. 69).

⁹⁸ MHK, SAK, A, Verzeichnis der Silbernen Medaillen », B IV 5, p. 6-7.

⁹⁹ MHK, SAK, A, « Verzeichnis der Silbernen Medaillen », B IV 5, p. 277-279, 279.

¹⁰⁰ MHK, SAK, A, « Verzeichnis der Silbernen Medaillen », B IV 5, p. 281, médailles de guerre, guerres anglaises ; il s'y trouve aussi la médaille avec la légende « SE CONDET IN UNDAS » sur la défaite française de 1692. Parmi les « médailles diverses », on trouve aussi des médailles contre Louis XIV, comme « IRRITA CONSPIRATIO » sur la défense de Guillaume III contre Jacques II et Louis XIV (« HERODES ATQVE PILATVS ») en 1696, Kassel, « Verzeichnis der Silbernen Medaillen », B IV 5, 362 (médailles diverses, anglaises).

¹⁰¹ FBG, *Catalogus gazae Arnstadiensis numismatum in memoriam regum Galliae, Sueciae, Daniae, Poloniae, Hungariae, Bohemiae, Borussiae, Angliae, Hispaniae, Lusitaniae, nec non pontificum maximorum et Italiae principum &c. cursorum*, p. 45-81, p. 87-95 ; après les « NUMISMATA FAMOSA », l'inventaire liste les médailles sur les « VIRI ILLVSTRES SANGVINE, MARTE ET LITERIS GALLIAE » (p. 99), et spécifiquement les « VIRI ILLUSTRES GALLIAE » (p. 101-111) ; quelques pages n'ont pas de titres de colonne.

¹⁰² Dont celles qu'on n'intégrait pas dans la série parce qu'elles étaient considérées comme trop agressives dans les années 1690. Ziegler, *Der Sonnenkönig, op. cit.*, p. 51, donne comme exemple les médailles françaises sur la destruction de Heidelberg par des troupes françaises en 1693 et celle sur le monument de la place des Victoires. Les relations s'étant pacifiées, les médailles sur Heidelberg et Copenhague ont trouvé leur chemin dans les collections du Saint-Empire (p.e. HEIDELBERGA DELETA, 1693 : Karlsruhe, deux grands exemplaires en bronze et en argent ; PATRI EXERCITVVM ET DVCTORI SEMPER FELICI – VIRO IMMORTALI, 1686 : Copenhague, deux exemplaires, un petit en or, un grand en bronze [Sk 45 Bk21]).

¹⁰³ Donnons seulement quelques exemples, à Dresde : EXITUS ACTA PROBAT // SACRILEGIA GALLICA 1691 (BUB 7165, 37,7 mm, Ag 31,83 g), SE IPSISSIMO IMP GALLIC // NECESSITATI NE QUIDEM DII RESISTUNT 1689 (BUB 5613, 49,9 mm, Ag 49,04 g), NUNC PLURIBUS IMPAR 1692 (BUB 7591, 37,3 mm, Ag 30,739 g).

la France, mais structurent un dispositif réflexif complexe susceptible d'évoluer, un dispositif qui en tout cas historicise ce roi.

Concluons cette partie de notre enquête en évoquant un approfondissement de la notion de « diffusion » par le biais du regard sur les médailles. D'une façon exemplaire, les magnifiques portraits de l'empereur Étienne François au milieu de sa collection (même si ce sont des mises en scène très conceptualisées) nous montrent les cabinets dans leur ordre scientifique (déconstruction), d'une part, et, d'autre part, font apparaître une déixis triage-focalisation-communication. Dans l'un, l'empereur tient et montre une médaille, lui restituant son aura d'objet d'art unique et tout son sens potentiel. Dans l'autre, le numismate Jamerey-Duval (1695-1775) vient de sortir une tablette et lui présente un petit choix de médailles¹⁰⁴.

Gardons donc à l'esprit cette triade dans les conditions de réception : diffusion, déconstruction, deixis.

Les livres des médailles de Louis XIV

Nous avons déjà pu constater que notre livre des *Medailles sur les principaux evenements du regne de Louis le Grand*, à travers ses différentes éditions, a joué un rôle dans le classement des médailles de Louis XIV dans quelques cabinets du Saint-Empire¹⁰⁵. Dans ce chapitre, nous tenterons d'approfondir nos connaissances sur la réception de ce livre dans le Saint-Empire en établissant d'abord un inventaire des exemplaires dont nous avons pu retrouver la trace ; ensuite, nous parlerons de leurs lecteurs et de leur lecture.

La répartition des livres de médailles de Louis XIV

Pour le recensement des éditions, nous avons utilisé les grands moteurs de recherche, dont surtout le « Karlsruher Virtueller Katalog », mais aussi des catalogues spécifiques, comme celui de la Bibliothèque nationale autrichienne ou ceux des bibliothèques monastiques. Ces catalogues n'englobent évidemment pas la totalité des bibliothèques publiques et privées allemandes, autrichiennes et suisses de sorte que notre résultat n'est encore une fois qu'approximatif¹⁰⁶.

¹⁰⁴ *Kaiserbild* [*Le cabinet d'histoire naturelle de l'empereur*], tableau de 1773 de François Messmer, Jaques Kohl et Martin van Meytens conservé au musée d'Histoire naturelle de Vienne, montre l'empereur François I^{er} avec les quatre directeurs des collections impériales (bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle, cabinet de numismatique, cabinet de physique) : reproduction dans Elisabeth Hassmann, *Quellen und Regesten zur Schatzkammer*, op. cit. p. 55. Plusieurs images de cabinets des médailles du XVIII^e siècle montrent de telles situations d'échanges : Gotha, Berlin, Cassel...

¹⁰⁵ StMB, PK, MK 14.106, Inventaire de Jean Henry, « Medaillen und Denkmünzen in Silber aus fremden Reichen I. », p. 278-300, sous le titre « Eine zur Geschichte Ludwigs XIV. Gehörige Suite von Medaillen / Une suite de médailles relevant de l'histoire de Louis XIV ». L'inventaire est composé selon le même ordre que le volume, ce qui ne peut guère être un hasard puisqu'il y a souvent plusieurs médailles pour une même année. Seuls les numéros 41 et 45 (p. 286 et 287 ; Divo 252 et 246) ne respectent pas cette succession.

¹⁰⁶ Le « Karlsruher Virtuelle Katalog » (KVK) est le métacatalogue allemand le plus important : il analyse 70 catalogues de bibliothèques et de librairies mais aussi de groupements de bibliothèques des pays de langue allemande (Allemagne, Autriche, Suisse). En Allemagne, il y a 9 000 bibliothèques publiques regroupant 119 millions de livres environ (Anja Liersch et Dominik Asef, *Spartenbericht Museen, Bibliotheken und Archive 2017*, Statistisches Bundesamt 2017, p. 8). À part quelques exceptions, nous n'avons pas analysé les catalogues des ventes aux enchères.

Un questionnaire détaillé portant sur les différentes éditions des *Medailles sur le principaux evenements du regne de Louis Grand* mais aussi sur le fameux livre de Claude-François Ménéstrier (1631-1705), l'*Histoire du roy Louis le Grand par les medailles, emblèmes, devises, jettons, inscriptions, armoiries, et autres monumens publics* (1689, 1691, 1693, 1700)¹⁰⁷, a été envoyé aux bibliothèques qui en possèdent des exemplaires et – étant donné que les bibliothèques de musées ne figurent pas dans les catalogues virtuels – à quelques cabinets de médailles et musées.

La mobilité des livres entre l'époque moderne et nos jours a été encore plus importante que celle des médailles. Déplacements et pertes de toute sorte – réformes territoriales et institutionnelles¹⁰⁸, sécularisations, ventes¹⁰⁹, héritages et dons¹¹⁰, vols, incendies et guerres¹¹¹ ou erreurs de rangement dans les bibliothèques¹¹² – ont tellement bouleversé les liens entre les acquéreurs des livres, leurs résidences, leurs familles même jusqu'aux situations actuelles que nos chiffres et nos cartes ne peuvent donner qu'un aperçu de ce que la distribution de nos livres aurait pu être au XVIII^e siècle. Nous n'avons pas eu les moyens d'analyser la provenance de chaque exemplaire : seuls les indices que les bibliothèques nous ont communiqués nous ont servi de source. Pour éviter de compter deux fois certains exemplaires, nous n'avons pas inclus, dans notre petite base de données, ceux dont nous avons seulement trouvé des traces dans d'anciens catalogues et inventaires si leur destin n'est pas précisément connu¹¹³.

¹⁰⁷ Sur Ménéstrier en dernier lieu : Gérard Sabatier (dir.), *Claude-François Ménéstrier. Les jésuites et le monde des images*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2009. Friedrich Polleroß constate à juste titre que l'œuvre de Ménéstrier trouva un public plus large et indique son influence dans l'iconographie de Joseph I^{er} : Friedrich Polleroß, « Zwischen Konfrontation und Imitation. Französische Einflüsse am Wiener Hof um 1700 », dans Karl Möseneder, Michael Thimann et Adolf Hofstetter (dir.), *Barocke Kunst und Kultur im Donauraum*. [...], vol. 2, Petersberg, Imhof, 2014, p. 530-547, ici p. 538. Sur les différentes éditions : Alison Adams, Stephen Rawles et Alison Saunders, *A Bibliography of Claude-François Ménéstrier. Printed Editions, 1655-1765*, Genève, Droz, « Travaux du Grand Siècle, 40 », 2012, p. 309-312, 336-340, 357-365, et Christian Edmond Dekesel et Yvette Marguerite Mariette Dekesel-De Ruyck, *Bibliography of 18th Century Numismatic Books. Illustrated and Annotated Catalogue*, part IV, L-N, London, Spink, 2015, « Bibliotheca Nummaria III. », p. 625-626 (édition de 1700) ; Christian Edmond Dekesel, *A Bibliography of 17th Century Numismatic Books, Illustrated and Annotated Catalogue*, Part II, G-O, London, Spink, 2003, « Bibliotheca Nummaria II », p. 1768-1772 (les autres éditions). Les éditions de 1693, 1699 et de 1700 que nous avons pu consulter ne contiennent pas les cinq planches de médailles satiriques de l'édition pirate de 1691, mais elles montrent et commentent certaines d'entre elles (n° CXXV sur la révocation de l'édit de Nantes, n° CXXVI sur la prise de Bude en 1686). Pour compliquer les choses, l'exemplaire Res/2 Gall.g.101 de la Staatsbibliothek à Munich contient deux pages de titre, l'une datée « 1693 » en chiffres arabes et l'autre portant la mention « SECONDE ÉDITION ».

¹⁰⁸ Halle, Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt, 1702 in-f° : 15 WC 3 ; Ménéstrier 1691 : AB 176034. Ces exemplaires se trouvaient dans la bibliothèque du château de Köthen, capitale de la principauté d'Anhalt-Köthen.

¹⁰⁹ Eichstätt-Ingolstadt, Katholische Universität, 1702 in-4° : 18_NN 5130 M488. Cet exemplaire a été acheté à la librairie Keip GmbH en 1989 ; il provenait d'une bibliothèque qui s'en était séparée car elle en possédait un autre. L'exemplaire de Leipzig, Universitätsbibliothek, 1702 in-4° : Num.89^a avait été acquis aux enchères en 1816.

¹¹⁰ Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, 1702 in-f° : BPUN ZU 249 : cet exemplaire relié en plein maroquin avec une introduction de Tallement provient d'un don du milieu du XIX^e siècle. Il était auparavant passé entre les mains d'un commerçant de Neuenburg, André-Cesar Terrisse (1748-1819), et de l'historien Denis-François Secousse (1691-1754) qui y avait ajouté son ex-libris.

¹¹¹ Les guerres sont par exemple à l'origine de pertes importantes au cabinet de médailles de Stuttgart et à celui de Berlin dont la bibliothèque se trouve encore en Russie : l'actuel volume de 1702 in-f° qu'on y trouve (N.2189) était autrefois dans la bibliothèque de la Monnaie de Berlin.

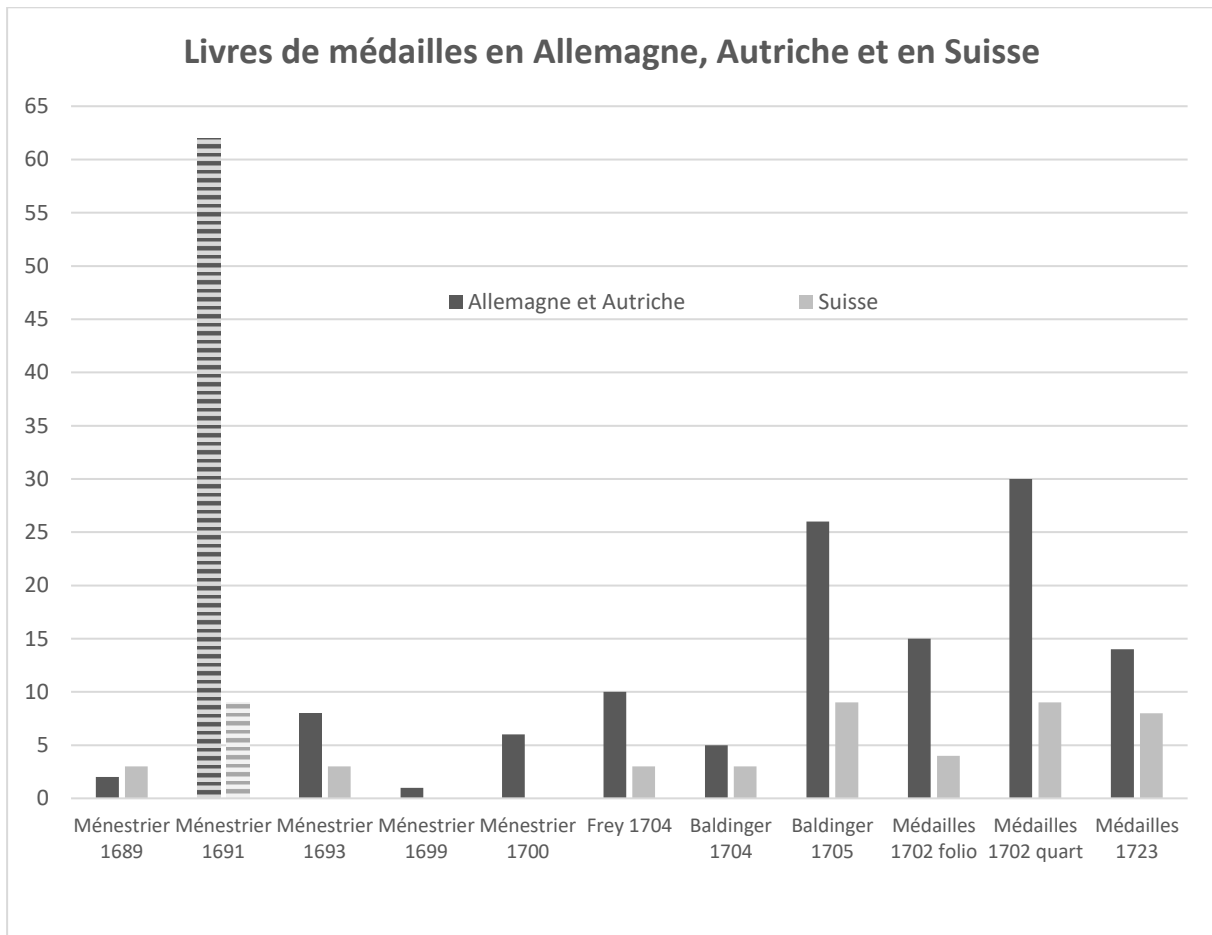
¹¹² Dans les années 1980, un exemplaire de l'édition bilingue de Baldinger, aujourd'hui introuvable, était encore conservé dans la bibliothèque du cabinet de médailles de Berlin.

¹¹³ Par exemple, il se trouvait un exemplaire de l'édition de 1702 in-4° dans le « Kunsthaus » à Kassel au XVIII^e siècle (Cornelia Weinberger, *Inventare und Akten des Kasseler Kunsthauses*, op cit., 2015, p. 213).

Nos cartes ne représentent donc que la situation actuelle, mais il est quand même à supposer qu'elles donnent un indice au moins faible de la diffusion du livre au XVIII^e siècle.

Les chiffres

Notre enquête nous a fourni des données (**voir annexe et graphiques ci-dessous**) qui, malgré les pertes, les déplacements et les inconnues sur la provenance des livres, apportent des résultats intéressants.



En premier lieu, nous avons pu constater une diffusion plus large dans le Saint-Empire qu'en Italie. Casarotto y avait trouvé une trentaine d'exemplaires des éditions originales¹¹⁴ ; en Allemagne et en Autriche actuelles, nous en avons identifié presque 60 (1702 in-f^o et in-4^o ; 1723) et même plus de 70 si on compte les exemplaires répertoriés avant la guerre. C'est une différence notable, mais qui reste cependant plus ou moins proportionnelle au nombre d'habitants, à la superficie des États et au nombre de cours princières d'importance.

Dans ce groupe des éditions originales, c'est le format in-4^o que l'on retrouve le plus fréquemment. Contrairement au volume in-folio de 1702, il fut mis immédiatement sur le marché et resta moins coûteux plus tard. Vu l'exclusivité de la première phase de distribution du volume de 1702 in-folio, il est compréhensible que celui-ci soit plus rare que l'édition in-folio de 1723 dont nous ne connaissons cependant pas suffisamment les voies de distribution.

¹¹⁴ Casarotto, p. 262-265.

Dans les éditions bilingues, celle de 1705 est la plus courante ; elle se classe au troisième rang des éditions les plus répandues.

Il est remarquable que les éditions originales soient proportionnellement plus nombreuses dans la Suisse actuelle. On peut y voir le résultat des alliances de la Confédération helvétique avec la France, une hypothèse justifiée par quelques provenances : on trouve en Suisse un exemplaire in-folio ayant appartenu à Charles-François de la Bonde d'Iberville (1653-1723), résident de France à Genève entre 1688 et 1698¹¹⁵, et un exemplaire in-4° jadis en possession d'Antoine Dunant, un Savoyard devenu bourgeois de Soleure en 1673, qui servit à la solde des Français et dont les fils furent anoblis par Louis XIV¹¹⁶. Un très haut officier des gardes suisses de Louis XV et de Louis XVI, Bêat Fidel de la Tour-Châtillon de Zurlauben (1720-1799), grand historien et bibliophile, possédait un exemplaire du *Ménestrier* de 1693¹¹⁷. En Suisse, l'édition de 1723 et celle de Baldinger de 1705 étaient apparemment très demandées.

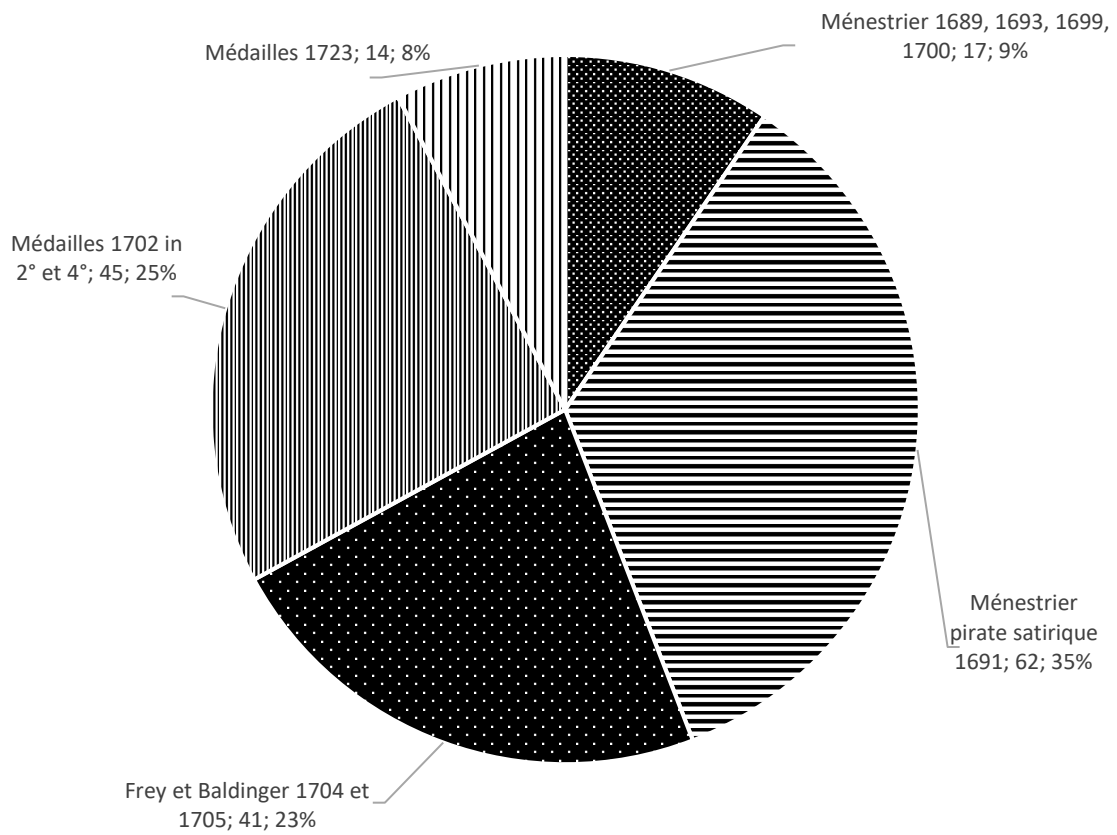
Une deuxième statistique concerne l'ensemble des livres de médailles de Louis XIV, constitué par les éditions originales (1702 in-folio, 1702 in-4° ; 1723), par les éditions bilingues (français et allemand) éditées dans la partie allemande de la Confédération par Frey (1704) et Baldinger (1704, 1705), et par l'ouvrage précurseur de Jean-Claude Ménestrier (1689, 1691, 1693, 1699, 1700). Chacun de ces trois groupes (toutes éditions confondues dans les trois pays) pèse pour un tiers environ dans l'ensemble. La distribution importante des éditions de Ménestrier lui alloue un rôle de mise en condition pour la réception de l'« Histoire métallique » et souligne le rôle subsidiaire important des éditions bilingues dans sa diffusion.

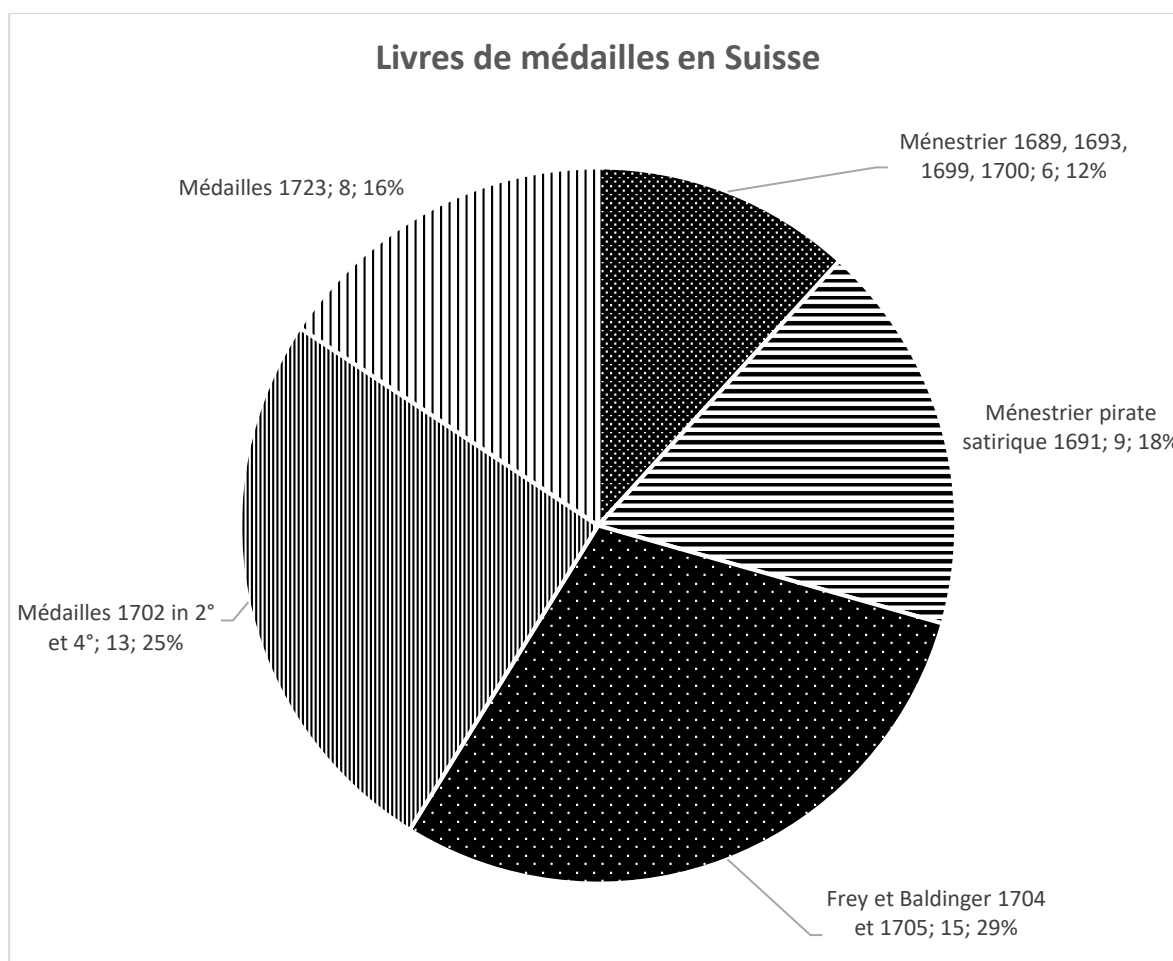
¹¹⁵ Genève, Bibliothèque de Genève, 1702 in-f° : BGE Ga 639. Ce don, qui date de 1714, est exceptionnellement bien documenté – comme nous l'a expliqué Thierry Dubois – grâce au registre des procès-verbaux des assemblées des directeurs de la bibliothèque (BGE Arch. BPU Ac 1, p. 83-84, 26 décembre 1713), au Grand Livre de dons (BGE, Arch. BPU Dd 6, p. 75, 10 avril 1714) et au registre des entrées (BGE Arch. BPU Dd 3, p. 33, 10 avril 1714). Sur Iberville : Louis Sordet, *Histoire des résidents de France à Genève*, Genève, Ch. Gruaz, 1854, p. 25-41.

¹¹⁶ Bibliothèque Soleure, RAR I 1490 ; sur Dunant : *DHS*, « Dunant (SO) », <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/d/D22840.php>.

¹¹⁷ Aarau, Kantonsbibliothek Aargau, *Ménestrier* 1693 : BF 80. Provenance : probablement acheté à Paris, puis dans la bibliothèque Zurlaubiana qui a servi de base à la bibliothèque cantonale. Sur Zurlauben et sa bibliothèque : Kurt-Werner Meier, *Die Zurlaubiana. Werden, Besitzer, Analysen. Eine Zuger Familiensammlung, Grundstock, der Aargauischen Kantonsbibliothek. Erster Teil*, Aarau-Frankfurt am Main-Salzburg, Sauerländer, 1981, S. 391-409.

Livres de médailles en Allemagne et en Autriche





Il faut cependant souligner ici la place exceptionnelle de l'édition pirate néerlandaise de 1691 de l'œuvre de Ménéstrier, édition qui contient les fameuses médailles satiriques. Elle est de loin la plus répandue, bien avant celles de 1689, de 1693, de 1699 et de 1700. En Allemagne et en Autriche, on rencontre même plus de cette édition pirate que d'exemplaires des deux éditions officielles de 1704 et de 1723 ; et lorsque, dans une ville, il n'existe qu'un seul exemplaire des livres de médailles de Louis XIV, c'est le plus souvent une édition pirate...

La géographie

Nous avons aussi pu établir une carte des lieux où se trouvent aujourd'hui les livres de médailles de Louis XIV. Dans le territoire du Saint-Empire, la répartition est assez généralisée avec une prééminence des anciennes résidences princières pour les éditions originales in-folio (1702 in-f°, 1723) ; la présence de bibliothèques universitaires joue aussi un rôle dans cette répartition. C'est dans l'extrême nord-ouest de l'Empire que les livres sont le moins répandus. Il est intéressant de constater qu'on les trouve présents dans les aires des trois confessions de l'Empire, même si les territoires calvinistes et luthériens contestaient la politique religieuse de Louis XIV : l'intérêt esthétique ou bien scientifique primait sur leurs réserves.

Soulignons enfin la concentration dans les villes de la plupart des bénéficiaires d'héritages, de conquêtes, procès ou sécularisations, notamment en Bavière, en Prusse, en Autriche et au Wurtemberg. Même si la répartition était sans doute plus large à l'époque moderne

qu'aujourd'hui – comme nous le confirment les informations sur les provenances ecclésiastiques et curiales –, sur l'ensemble de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Suisse actuelles, nous avons retrouvé nos livres dans 75 villes environ ; dans 50 environ d'entre elles, il s'agissait d'une édition pirate satirique de Ménestrier.

Dans les anciennes résidences princières plus petites ou les villes universitaires, nous pouvons rencontrer trois, quatre ou cinq exemplaires.

Les possesseurs de livres des médailles

Nos recherches nous ont permis d'identifier un nombre considérable de personnages qui ont inscrit leur nom dans les livres des médailles de Louis XIV : sous-forme de super ex-libris (reliures armoriées ou chiffrées), d'ex-libris, d'ex-dono, de cachets ou de monogrammes¹¹⁸. Nous avons pu les classer en cinq catégories : ce sont (1) des souverains, (2) des ministres et diplomates, (3) des ecclésiastiques, (4) des institutions éducatives luthériennes et (5) des érudits laïques.

Les princes

On remarque que, dans le groupe des princes, les possesseurs du début du XVIII^e siècle avaient tous une relation personnelle avec la France. Le prince Eugène de Savoie-Carignan (1663-1736), homme de guerre exceptionnel, avait quitté la cour de France pour se mettre au service des Habsbourg : sujet lui-même d'une quantité considérable de médailles, il possédait un exemplaire in-folio gravé à ses armes de 1702 et un deuxième de 1723¹¹⁹. Louis Rodolphe, duc de Brunswick et Luneburg (1671-1735), avait voyagé en France lors de son Grand Tour et était resté brièvement prisonnier en France après la bataille de Fleurus en 1690 ; il possédait un exemplaire de l'édition pirate de Ménestrier de 1691 portant son ex-libris¹²⁰, et très probablement aussi un exemplaire in-4^o de 1702¹²¹.

Un exemplaire de l'édition in-folio de 1702 estampé de son monogramme appartenait à la célèbre margravine Christiane Charlotte d'Ansbach (1694-1729) ; elle régna sur cette principauté du sud-est de l'empire de 1723 à 1729, favorisant particulièrement les arts et

¹¹⁸ Nous n'avons pas exploré les catalogues ou inventaires des bibliothèques de particuliers de même que nous n'attribuons pas les livres qui se trouvaient dans des bibliothèques institutionnalisées (comme les bibliothèques de cour) aux souverains qui en étaient juridiquement propriétaires.

¹¹⁹ Vienne, Albertina, 1702 in-2^o : K.S.D-221 ; 1723 : K.S.D-220. Deux exemplaires portant les armes du prince Eugène. Cf. Popelka, *Eugenius in nummis*, *op. cit.* Provenance : la bibliothèque de la cour impériale acheta celle du prince Eugène en 1738 ; nous ne savons pas comment les volumes sont parvenus à l'Albertina. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 1702 in-f^o : BE.7.E.5. Provenance : la bibliothèque de la cour impériale acheta celle du prince Eugène en 1738. Cf. Popelka, *Eugenius in nummis*, *op. cit.*

¹²⁰ Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 1702 in-4^o : M : Fg 4^o 73. Ex-libris « Ex Bibliotheca Ducis Brunsvicensis et Luneburgensis L R ». Sur le prince : ADB 19, 1884, p. 541-543.

¹²¹ Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 1702 in-4^o : M : Fg 2^o 26.

sciences¹²². Un exemplaire de 1702 in-4° dont le dos était gravé à ses armes était en possession de Christian VI, roi de Danemark et duc de Schleswig et Holstein (1699-1746)¹²³.

Au sud-ouest de l'empire, la dynastie très ramifiée des Wittelsbach se distinguait : Christian IV de la lignée des Deux-Ponts-Birkenfeld (1722-1775) possédait un exemplaire de 1723 à ses armes ; en 1739-1740, il avait passé plusieurs mois à la cour de France avant de s'occuper de l'éducation du futur roi de Bavière Maximilien I^{er} Joseph¹²⁴. Le prédécesseur de ce dernier en tant qu'électeur de Bavière était un prince issu d'une autre branche encore de la dynastie des Wittelsbach, Charles-Théodore de Bavière (1724-1799), qui possédait l'édition de 1702 in-folio en maroquin à ses armes, mais aussi un exemplaire de Ménéstrier (1691), de Ménéstrier (1693) et de Baldinger (1704), tous les trois également armoriés¹²⁵. Une fille de l'électeur Charles de Bavière (1697-1745), empereur malheureux, Marie-Antoinette de Bavière (1724-1780), devenue électrice et régente de Saxe, grande amatrice des arts et surtout de la musique, fonda la bibliothèque des princes de la maison cadette de Saxe en 1767 : il s'y trouvait un exemplaire de l'édition de Baldinger de 1705¹²⁶.

Plus loin dans le XVIII^e siècle, nous rencontrons deux princes du nord de l'empire en possession de nos livres. Frédéric-Auguste, duc de Brunswick-Lunebourg-Oels (1740-1805), se consacra, après une carrière militaire, à des travaux littéraires, notamment à la traduction de pièces de théâtre françaises ; il possédait un exemplaire de 1702 in-4° qui portait son ex-libris¹²⁷. Ferdinand Johann Benjamin, comte zur Lippe-Biesterfeld (1744-1772), n'était pas prince lui-même, mais issu d'une dynastie de comtes du Saint-Empire dont une autre branche, celle de Lippe-Detmold, fut élevée au rang des princes d'Empire en 1789 ; il poursuivit une carrière militaire internationale et décéda lors d'une promenade en bateau à Lisbonne : il a laissé sa signature autographe dans une édition de 1723¹²⁸. Plusieurs descendants d'Ernest I^{er} de Saxe-

¹²² Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, 1702 in-f° : H00/2 HIST 67a. Provenance : la bibliothèque privée de la margravine Christiane Charlotte devint une partie de la bibliothèque du château des margraves d'Ansbach qui fut elle-même intégrée dans la bibliothèque de l'université d'Erlangen en 1805-1806. Le volume a été relié, probablement à Ansbach, les deux plats ornés des armes de la margravine, en lieu et places de celles de Louis XIV qui ornent habituellement les in-folios de 1702. Sur la fameuse margravine : NDB 3, 1957, p. 239. L'exemplaire Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, 1702 in-4° : H00/4 HIST 1113 b se trouvait également (en témoigne sa cote ancienne $\alpha\gamma$ 115) dans la bibliothèque du château d'Ansbach et fut probablement lui aussi intégré dans la bibliothèque de l'université de Erlangen en 1805-1806.

¹²³ Copenhague, Bibliothèque royale, 1702 in-4°, cote : 59, 363. Cette bibliothèque possède aussi le volume de 1702 in-f° (cote : Num. 90200) qui ne porte pas de marques. Elle détient en plus deux exemplaires de Ménéstrier de 1693 dont le premier (cote : Fr 9830) avait jadis appartenu à la bibliothèque de l'université de Copenhague (cachet) et contient la mention manuscrite « Joh. Gotl. Rothe », probablement Jean Gottlieb Rothe, un imprimeur actif à Sorau en Basse-Lusace au XVIII^e siècle (<https://data.cerl.org/thesaurus/cni00050092>). Le deuxième exemplaire de 1693 (cote : 11, 289) porte l'ex-libris autographe de Bolle Willum Luxdorph (1716-1788), érudit bibliophile et fonctionnaire danois. Est récemment passé sur le marché un exemplaire du livre de 1702 in-4° ayant appartenu à un autre imprimeur, Jean Henri Sievert, actif à Quedlinburg à la fin du XVII^e siècle (David L. Paisey, *Deutsche Buchdrucker, Buchhändler und Verleger 1701-1750*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, « Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen, 26 », 1988, p. 245).

¹²⁴ Bamberg, Staatsbibliothek, 1723 : 22/47 C 29. Sur ce prince : NDB 3, 1957, p. 229-230.

¹²⁵ Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Ménéstrier 1691 : Res/2 Num.rec. 40 ; Ménéstrier 1693 : Res/2 Gall.g.102 ; 1702 in-f° : 2° Rar. 2024 ; Baldinger 1704 : 2 Num.rec. 35. L. Sur ses armoiries : Johann Stephan Pütter, *Historisch-politisches Handbuch von den besonderen Teutschen Staaten, Erster Theil von Österreich, Bayern und Pfalz*, Göttingen, Wittve Vandenhoeck, 1758, p. 522, § 136.

¹²⁶ Dresde, Kunstbibliothek Staatliche Sammlungen, Münzsammlung, Baldinger 1705 : 4. M 14 Frank/Medai (alt : M 144, Inv. Nr. 18449) = I 6531. Cachet « MA » surmonté d'une couronne.

¹²⁷ Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, 1702 in-4° : Num 85.

¹²⁸ Bückeburg, Fürstlich Schaumburg-Lippische Hofbibliothek (Landesarchiv Niedersachsen), 1723 : FHB Fh 67. L'identification n'est pas absolument certaine, raison pour laquelle voici quelques précisions : il s'agit probablement du fils de Frédéric Charles Auguste (1706-1781) ; l'indication de Bückeburg accompagnant la signature a permis d'établir le lien puisque c'est à Bückeburg que fut prononcée l'oraison funèbre de Herder :

Gotha (1601-1675) se transmirent le même exemplaire in-4° de 1702 : son petit-fils Ernest Louis I^{er} de Saxe-Meiningen (1672-1724) et son arrière-petit-fils Ernest Louis II (1709-1729) de Saxe-Gotha-Meiningen ainsi qu'Antoine Ulrich de Saxe-Meiningen (1687-1763), le demi-frère d'Ernest Louis I^{er} qui succéda comme souverain de Saxe-Meiningen à son neveu Ernest Louis II. C'est plus tard Ernest II de Saxe-Gotha-Altenbourg (1745-1804), le beau-fils d'Antoine Ulrich, qui entra en possession de ce volume¹²⁹. Les derniers princes que nous ayons pu identifier parce qu'ils ont inscrit leurs noms dans leurs exemplaires, étaient également nés au XVIII^e siècle : il s'agit de l'empereur François (1768-1835) qui possédait un exemplaire de 1723¹³⁰ et d'une émigrée, la princesse Victoire Colloredo (1766-1845), veuve de Charles-Eugène de Lorraine-Lambesc (1751-1825), propriétaire d'un exemplaire du livre de Méneestrier de 1691¹³¹.

Le critère d'une empreinte individuelle n'est pas toujours valable lorsque les princes possédaient des bibliothèques plus institutionnelles : aussi ajoutons-nous à cette liste des livres sans marques personnelles, mais qui peuvent être attribués à tel ou tel personnage. Dans ce sens, nous avons identifié un exemplaire du Méneestrier de 1691 – édition contenant les médailles satiriques – dans la bibliothèque privée de Frédéric II de Prusse (1712-1786), dans son palais de Sanssouci ; contempteur de Louis XV mais admirateur de Louis XIV, il se faisait, peu avant sa mort, faire la lecture de passages du *Siècle de Louis XIV* et du *Précis du siècle de Louis XV* de Voltaire¹³². Son voisin, Frédéric de Mecklembourg-Schwerin le Pieux (1717-1785),

Karl Eitner, *Synchronistische Tabellen zur vergleichenden Übersicht der Geschichte der deutschen National-Literatur* [...], Breslau, Joh. Urban Kern, 1842, p. 106 ; Johann Gottfried von Herder, *Christliche Reden und Homilien*, hg. von Johann Georg Müller, Erster Theil, Karlsruhe : Bureau der deutschen Classiker, 1827, 3^e partie, section XX : *Trauerrede auf ihn* : « Über die dunklen und hellen Aussichten an einem menschlichen Grabe. Eine Erinnerungspredigt nach dem Todesfalle Sr. Hochgräfl. Gnaden, des Grafen und Edlen Herrn von der Lippe, Ferdinand Joh. Benjamin etc. Gehalten in der Stadtkirche zu Bückeburg, 1775 », p. 337-372. Sur sa vie et mort : *Fortgesetzte neue genealogisch-historische Nachrichten von den Vornehmsten Begebenheiten, welche sich an den Europäischen Höfen zugetragen, worinn zugleich vieler Stats-Personen Lebens-Beschreibungen vorkommen*, 145, Theil, Leipzig, Johann Samuel Heinsius, 1774, p. 247. Sur son portrait dans le « Lippisches Landesmuseum Detmold » (inv. n° K0832/1993) : Imke Tappe-Pollmann, « Werke des bekannten Porträtmalers Anton Graff im Lippischen Landesmuseum Detmold : Graf Ferdinand Johann Benjamin zu Lippe-Biesterfeld », *Heimatland Lippe* n° 86, 1993, p. 293-294. Il y avait aussi un comte Ferdinand Johann Benjamin de Lippe-Biesterfeld (1709-1781), mais la signature autographe évoque plutôt un jeune homme.

¹²⁹ Gotha, Forschungsbibliothek, 1702 in-4° : Num 4° 00805/03. Notice manuscrite d'Antoine Ulrich ; ex-libris d'Ernest Louis I^{er} ; cachet et cote de la bibliothèque privée d'Ernest II. Renseignement dû à Anke Seifert.

¹³⁰ Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 1723 : 265034-D.Fid. Le volume aux armes du roi de France était marqué des cachets de l'empereur et de la « Fideikommissbibliothek des Hauses Habsburg-Lothringen ». Le numéro de ce volume dans le catalogue de 1807 (n° 4611) désigne une acquisition antérieure à 1806. La « Fideikommissbibliothek » fut nationalisée et intégrée dans la nouvelle Bibliothèque nationale en 1921.

¹³¹ Herzogenburg, Stift, Münzkammer, Méneestrier 1691 : XXVI A/1 24. Le volume contient la mention autographe « P[rincesse] de Lorraine », un cachet « Colloredo » et les ex-libris des bibliothèques de Walpersdorf et du Stift Herzogenburg en Autriche. La bibliothèque du château de Walpersdorf fut offerte au Stift Herzogenburg par la comtesse Marie Falkenhayn (1865-1956) en 1905. La princesse de Lorraine était Marie Victoire Pauline Pierrette Folliot de Crenneville : elle tenait son titre de son troisième mari, le prince Charles-Eugène de Lorraine-Lambesc, et était veuve de François de Paula Karl, comte de Colloredo-Mansfeld (1736-1806) ; elle s'installa, après son divorce avec Charles-Eugène, à Walpersdorf, en Autriche, sur les terres de son deuxième mari, et elle y fut inhumée (cf. NDB, 3, 1957, p. 326-327, qui donne 1772 comme année de naissance de Marie Victoire) ; K. Graf Kuefstein, *Studien zur Familiengeschichte, IV. Teil, 18. und Beginn des 19. Jahrhunderts*, Wien-Leipzig, Wilhelm Braumüller, 1928, p. 216.

¹³² Potsdam, Stiftung Preußische Schlösser und Gärten, Bibliothek Schloss Sanssouci, Méneestrier 1691 : Sign. V 167. La reliure n'est pas celle que Frédéric II faisait faire pour ses propres livres, elle est plus ancienne. Cf. Hans-Joachim Giersberg, « Die Schloßbibliotheken Friedrichs II. », *Studien zum Buch- und Bibliothekswesen*, n° 8, 1993, p. 61-67, p. 67 ; Hannelore Röhm et Sabine Scheidler, « Die Bibliotheken Friedrichs des Großen », dans Ullrich Sachse (red.), *Friederisiko. Friedrich der Große, Ausstellung der Stiftung Preußische Schlösser und Gärten Berlin-Brandenburg* [...], vol. 1 : *Die Ausstellung*, München, Hirmer, 2012, p. 322-327. Sur Frédéric II

possédait un exemplaire du Ménéstrier de 1691 et le volume de 1702 in-4° : il reste connu pour avoir fait bâtir le château de Ludwigslust en référence à Versailles¹³³. Le prince Auguste de Saxe-Gotha-Altenbourg (1747-1806), frère du prince régnant Ernest II, possédait un exemplaire de Baldinger de 1705¹³⁴. Au sud, nous trouvons Charles II duc de Wurtemberg (1728-1793), un grand bibliophile qui séjourna plusieurs fois à Paris ; il est probable qu'il y acquit son exemplaire de 1702 in-folio relié en plein maroquin¹³⁵.

Le personnel diplomatique et les fonctionnaires des communes suisses

Un deuxième groupe de propriétaires de nos livres est constitué par un certain nombre de ministres pour la plupart chargés de missions diplomatiques. Notons que l'intérêt particulier manifesté pour les livres de médailles de Louis XIV coïncide dans ce groupe avec celui des souverains.

Il est à noter que nous en trouvons une très grande concentration dans le nord, dans le territoire des guelfes des principautés de Brunswick, de Brunswick-Luneburg et de Brunswick-Luneburg-Calenberg (Hanovre). Le premier de ces propriétaires fut Melchior Ludwig Westenholz (1647-1694), secrétaire et conseiller de la cour de l'électorat de Hanovre¹³⁶. Un volume de 1702 in-4° appartenait à Auguste Adolphe de Cramm (1685-1763), conseiller privé, chef du gouvernement et diplomate du prince Charles de Brunswick-Luneburg (1713-1780) qui possédait une importante collection numismatique¹³⁷ ; dans le catalogue imprimé de sa bibliothèque, il

et les médailles : Torsten Fried, « L'Histoire métallique de Louis XIV : un modèle pour les médailles des ducs de Mecklembourg et des rois de Prusse ? », dans Loskoutoff (dir.), *Les médailles de Louis XIV et leur livre*, op. cit., p. 421-438, ici p. 430-432.

¹³³ Schwerin, Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern, Ménéstrier 1691 : Hf III 250 :2-2°. Sur la bibliothèque de ce duc, Claudia Dietze (sous presse). Sur ce duc : Matthias Asche, « "Friedrich, Ruhm und Trost der Deinen. O, wie warst Du so gut." Herzog Friedrich von Mecklenburg-Schwerin (1756–1785) – Möglichkeiten und Grenzen eines frommen Aufklärers », dans Matthias Manke et Ernst Münch (dir.), *Verfassung und Lebenswirklichkeit. Der Landesgrundgesetzliche Erbvergleich von 1755 in seiner Zeit*, Lübeck, Schmidt-Römhild, « Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Mecklenburg, Reihe B Neue Folge : Schriften zur mecklenburgischen Geschichte, 1 », 2006, p. 225-260 ; Jan-Hendrik Hütten, « Friedrich, Herzog von Mecklenburg-Schwerin », dans Andreas Röpcke et al. (dir.), *Biographisches Lexikon für Mecklenburg*, Rostock, Schmidt-Römhild, « Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Mecklenburg Reihe A, 8 », sous presse. Sur son château de Ludwigslust : Staatliches Museum Schwerin, Ludwigslust, Güstrow et al. (dir.), *Schloss Ludwigslust*, Berlin-München, Deutscher Kunstverlag, 2016.

¹³⁴ Gotha, Forschungsbibliothek, Baldinger 1705 : Num 4° 00805/04. Selon le catalogue de sa bibliothèque privée. Renseignement dû à Anke Seifert.

¹³⁵ Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, 1702 in-f° : Allg.G.fol.684. Charles fonda et dota la bibliothèque ducale publique, ancêtre de la Landesbibliothek. Le volume est dénué de tout ex-libris et nous ne savons pas comment et quand exactement il fut acquis par Charles, auquel des livres furent aussi offerts.

¹³⁶ Hanovre, Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek, Ménéstrier 1691 : Gf-A 7104. Le volume contient l'autogramme de Westenholz. Naissance et mort : *Sämtliche Schriften und Briefe, Erste Reihe : Allgemeiner politischer und historischer Briefwechsel*, vol. 13, *August 1696-April 1697*, Berlin, Akademie-Verlag, 1987, n° 49, p. 52 (Leibniz à l'électeur Ernest Auguste, Hanovre, octobre 1696) et n° 97, p. 158 (Leibniz à Andreas Gottlieb de Bernstorff, Hanovre, 12 février 1697). Sa bibliothèque était si importante qu'elle mérita une visite de Leibniz le 24 octobre 1696. Elle fut d'ailleurs achetée sur sa recommandation par l'électeur Ernest Auguste peu après : Kurt Müller, Gisela Krönert, *Leben und Werk von Gottfried Wilhelm Leibniz. Eine Chronik*, Frankfurt am Main, Klostermann, 1959, p. 142-143.

¹³⁷ Berlin, Bibliothek der Stiftung Deutsches Historisches Museum, 1702 in-4° : RA 09/725. Ex-libris armorié et monogrammé « AAVCEB ». Son importante collection des monnaies fut vendue aux enchères à Wolfenbüttel en 1765 et est connue par un catalogue imprimé : *Münz-Sammlung weiland Sr. Excellenz Herrn August Adolph von Cramm, Herzogl. Braunsch. Lüneburgischen ersten Geheimen Raths, Regierungs-Präsidenten des Fürstenthums Blanckenburg [...]*, Wernigerode, Johann Georg Struck, 1764. Elle contenait très peu de médailles

figurait en tête de la rubrique des livres in-4° sur la numismatique¹³⁸. Le ministre le plus connu dans notre contexte – en raison de la reproduction de son portrait dans l’ouvrage de Peter Burke sur les stratégies de la gloire – est le comte Konrad Detlev de Dehn (1688-1753), ministre et diplomate du prince Auguste Guillaume de Brunswick-Wolfenbüttel (1662-1731) : Louis XV lui donna audience le 24 août 1724. Le fameux portrait dû à Hyacinthe Rigaud met en avant son rôle de diplomate en représentant sur la table devant lui une lettre de Louis XV à Auguste Guillaume et sa vénération pour Louis XIV en montrant le dos d’un livre in-folio intitulé *Médailles de Louis le Grand*¹³⁹. Dehn cependant possédait-il vraiment ce livre puisque le catalogue de vente après décès des 3 405 livres de sa bibliothèque ne fait pas mention de cette œuvre prestigieuse ? Conservons le point d’interrogation¹⁴⁰.

Nous savons en revanche avec certitude qu’un exemplaire de 1702 in-4° appartenait, à Paris, en 1702, à un membre de la famille Hattorf, qui était au service de l’électeur de Hanovre : soit Johann de Hattorf (1637-1715) soit son fils, Johann Philip de Hattorf, qui fut responsable de la chancellerie allemande de George I (1660-1727) et de George II (1683-1760), rois de Grande-Bretagne et électeurs de Hanovre, et brièvement emprisonné à la Bastille en 1703¹⁴¹. Deux exemplaires de notre livre de 1702, un in-folio et un in-4°, se trouvaient entre les mains de Georges Frédéric Brandes (1719-1791), haut fonctionnaire de l’électeur de Hanovre et grand bibliophile, également chargé de missions diplomatiques, mais pas en France¹⁴². Un

françaises (p. 42), mais plusieurs médailles satiriques en argent sur Louis XIV dans la rubrique « Berühmte Feldherrn Siege und Schlachten » (p. 266-268).

¹³⁸ *Bibliothecae B. Augusti Adolphi L. B. de Cramm, Serenissimi Dvcis Brvnsv. Et Lvnebvrgensis Ministri Statvs Intimi [...]*, Wolfenbüttel, Johann Wilhelm Bindseil, 1764, p. 124, n° 2357, dans la rubrique Addimenta.

¹³⁹ Burke, *Louis XIV*, *op. cit.*, p. 159 ; Daniëlle O. Kisluk-Grosheide *et al.*, *Visiteurs de Versailles...., op. cit.*, p. 131 ; Pierre Rosenberg (dir.), *Poussin, Lorrain, Watteau, Fragonard... Peintures françaises dans les collections allemandes XVII^e-XVIII^e siècles [...]*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2005, p. 370-371, n° 76, p. 241. Cf. Jochen Luckhardt, « Voyages, diplomatie et cérémonial. Les portraits exécutés en France pour la cour de Brunswick », dans *ibid.*, p. 75-81, p. 78-81. Sur Dehn : Paul Zimmermann, « Zum Leben und zur Charakteristik des Grafen Konrad Detlev v. Dehn », *Jahrbuch des Geschichtsvereins für das Herzogtum Braunschweig*, n° 14, 1915/16, p. 77-99 ; Gotthardt Frühsorge, « Vom Aufstieg und Fall des Grafen Konrad Detlev von Dehn. Ein neuer Versuch über den Favoriten am Wolfenbütteler Hof im 18. Jahrhundert », *Braunschweigisches Jahrbuch für Landesgeschichte*, n° 88, 2007, p. 89-113 ; Sébastien Schick, *Des liaisons avantageuses. Ministres, liens de dépendance et diplomatie dans le Saint-Empire romain germanique (1720-1760)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2018, *passim*.

¹⁴⁰ *Catalogvs Librorvm [...] Conradi Detlevi S. R. I. comitis de Dehn [...]*, Braunschweig, Friedrich Wilhelm Meyer, 1753 ; Gotthardt Frühsorge, « Die Bibliothek des Grafen Konrad Detlev von Dehn. Ein Auktionskatalog als Spiegel der Adelskultur des 18. Jahrhunderts », dans Detlev Hellfaier, Helwig Schmidt-Glintzer et Wolfgang Schmitz (dir.), *Der wissenschaftliche Bibliothekar. Festschrift für Werner Arnold*, Wiesbaden, Harrassowitz, « Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens, 44 », 2009, p. 67-77.

¹⁴¹ Iéna, Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek, 1702 in-4° : 2 Num. 31. Le volume appartient plus tard au médecin Loder (voir ci-dessous). Sur les deux Hattorf : Schick, *Des liaisons avantageuses*, *op. cit.*, p. 59 ; Jeremy Black, *Georg II. Puppet of the Politicians*, University of Exeter Press, Exeter 2007, p. 91, 150. Sur le jeune Hattorf : Gottfried Wilhelm Leibniz. *Sämtliche Schriften und Briefe. Reihe 1, Allgemeiner politischer und historischer Briefwechsel*, vol. 21, *April-Dezember 1702*, Berlin, Akademie Verlag, 2012, p. XL et n° 157, p. 222. Le 1^{er} mai 1702, Christophe Brosseau écrivait à Leibniz : « On relascha hier le jeune Mon^s Hattorf qui fût arrêté lundy par ordre du Roy à la sortie de l’Academie. » Louis XIV avait fait arrêter un certain nombre d’étrangers non jacobites.

¹⁴² Oldenbourg en Oldenbourg, Landesbibliothek, 1702 in-4° : GE VI B 4 202 ; 1723 : GE VI B 4 202 B. Sur Brandes : ADB 3, 1876, p. 242. Sur sa très grande bibliothèque qui est à la base de l’actuelle Landesbibliothek : Gabriele Crusius, *Sammelkultur im Geist der Aufklärung. Die Bibliothek des Hannoveraner Beamten Georg Friedrich Brandes in der Landesbibliothek Oldenburg [...]*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2010 ; Gabriele Crusius, *Aufklärung und Bibliophilie. Der Hannoveraner Sammler Georg Friedrich Brandes und seine Bibliothek*, Heidelberg, Winter, « Beihefte zum Euphorion, 54 », 2008.

« chambellan et conseiller des finances » de Strombeck, issu d'une famille patricienne de Brunswick¹⁴³, possédait l'édition de 1723.

Né à Hanovre et d'une famille noble très étendue du nord de l'Empire, Jean Hartwig Ernst de Bernstorff (1712-1772) détenait un exemplaire de l'édition bilingue Baldinger (1705) estampé de son ex-libris. Il poursuivit une carrière administrative et diplomatique non pas au service des guelfes, mais au Danemark : il séjourna en mission diplomatique à Paris de 1744 à 1750 et devint plus tard ministre des Affaires étrangères¹⁴⁴. Un de ses collègues, le ministre de Finances et bibliophile comte Otto Thott (1703-1785), avait par ailleurs très probablement dans sa bibliothèque les deux éditions, celle de 1702 in-folio et celle de 1723¹⁴⁵.

Dans les régions du centre de l'Empire, les officiers et ministres en possession de nos livres étaient plus rares mais pas moins intéressants. Ignace François Xavier de Wilhelm était secrétaire du cabinet de l'électeur Maximilien-Emmanuel de Bavière (1662-1726) et homme de lettres : ayant accompagné son maître lors de son exil en France à Suresnes près de Paris, il se fit construire un château semblable au sien à Schwabing (Munich) ; il possédait le volume de 1723 qu'il donna au collège des Jésuites à Munich en 1729¹⁴⁶. Plus connu, en tant que ministre principal d'Auguste III de Pologne, électeur de Saxe (1696-1763), Henri de Brühl (1700-1763) était probablement le propriétaire d'un volume de 1702 in-4° aux armes de sa famille¹⁴⁷. Un catalogue de vente aux enchères après décès nous informe que le comte Jean Charles Philippe Cobenzl (1712-1770), diplomate autrichien, principal ministre dans les Pays-Bas autrichiens depuis 1753 et fondateur de l'ancêtre de l'Académie des sciences belge disposait des deux éditions de 1702, in-folio et in-4°, ainsi que d'un exemplaire de Baldinger¹⁴⁸.

Parmi les possesseurs du livre de Ménestrier de 1691, nous trouvons plusieurs hauts fonctionnaires dans les régions protestantes de l'Empire : un président prussien du gouvernement de Frise-orientale à Aurich, Christophe Frédéric de Derschau (1714-1799)¹⁴⁹, un conseiller consistorial et juriste du comté d'Oldenbourg, Henri Ernst Lentz (1737-1823)¹⁵⁰ et

¹⁴³ Brunswick, Stadtbibliothek, 1723 : III 0-888. Autrefois au musée municipal de Brunswick, ce volume orné d'un ex-libris manuscrit provient probablement de la même bibliothèque qu'un exemplaire de 1702 (Brunswick, bibliothèque municipale, 1702 in-4° : II 22-14, antérieurement aussi au musée municipal de Brunswick).

¹⁴⁴ Copenhague, Bibliothèque nationale, Baldinger 1705 : cote : 11.289. Sur Bernstorff : ADB 2, 1875, p. 499-504.

¹⁴⁵ Copenhague, Bibliothèque royale, 1702 in-f°, cote : 11,289 S-1977 – cet exemplaire se trouvait dans le catalogue de Thott (V, 2, n° 554). Copenhague, Bibliothèque royale, 1723, cote : 11, 289 00606 – cet exemplaire porte le n° V, n° 3139 dans le catalogue de Thott.

¹⁴⁶ Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 1723 : 2 Num.rec. 37. Page de garde avec ex-dono daté 1729. Wilhelm était aussi administrateur du comté de Haag. Sur Wilhelm : h.h., « Ignaz Franz Xaver von Wilhelm », Bayerische Annalen, Abtheilung Vaterlandskunde, n° 20, 12 Mai 1835, p. 240-244.

¹⁴⁷ Dresde, Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek, 1702 in-4° : 2017 4 001721. La bibliothèque d'Henri de Brühl fut achetée dans les années 1760 par la bibliothèque de l'électeur de Saxe qui acquit en même temps celle du comte Henri de Büнау (1697-1762) et vendit les exemplaires en double. Sans doute Dietrich von Miltitz se procura-t-il l'un d'eux. Le volume fut acheté par la Landesbibliothek après la restitution des biens expropriés dans la zone d'occupation soviétique en Allemagne.

¹⁴⁸ Jos. Ermens, *Catalogue des livres [...] du feu S. E. le comte de Cobenzl [...] dont la Vente se fera [...] à Bruxelles [...] le 10 Juin 1771 [...]*, Bruxelles, Vleminckx, 1771. Dans ce catalogue : l'exemplaire de 1702 in-f° (p. 194, n° 1556) avec mention de la « dépense immense » qu'a coûtée sa fabrication ; 1702 in-4° (*ibid.*, n° 1557), Baldinger 1705 (*ibid.*, n° 1558). Sur Cobenzl : ADB 3, 1957, p. 297-298.

¹⁴⁹ Aurich, Landschaftsbibliothek, Ménestrier 1691 : F 497. La provenance a été confirmée par la bibliothèque. Il y avait un Ménestrier de 1691 dans la bibliothèque des princes de la Frise orientale, mais cet exemplaire fut acheté par un certain « Appel », sans doute un membre de la famille Von dem Appelle lors de la vente de cette bibliothèque en 1746. Il est possible que cet exemplaire fut plus tard acquis par Derschau.

¹⁵⁰ Oldenbourg en Oldenbourg, Landesbibliothek, Ménestrier 1691 : GE III 2 B L 329. Ex-libris sur une page de garde avec mention de l'année 1791. Sur Lentz : Hans Friedl, « Lentz, Heinrich Ernst », dans Hans Friedl (dir.),

un conseiller secret et chancelier de Schwarzburg-Rudolstadt, Charles Gérard de Ketelhodt (1738-1814) dont l'exemplaire fut acheté par le prince Louis Frédéric de Schwarzburg-Rudolstadt en 1804 (1767-1807)¹⁵¹.

Le nombre d'exemplaires qui se trouvent chez des fonctionnaires des institutions de l'ancienne Confédération suisse est digne d'être signalé. Ainsi, le magistrat Christophe Hochreutiner de Hochreut (1662-1742), maire de Saint-Gall et député à la Diète fédérale, était en possession de l'édition de Baldinger de 1705¹⁵². De même, Josèphe Louis Krus (1734-1805), patricien de Lucerne, bailli et lui aussi député à la Diète fédérale¹⁵³. Celui de Jean Christophe Ringg de Wildenberg, conseiller à Schaffhausen dans la première moitié du XVIII^e siècle, était un exemplaire de l'édition de Frey de 1704¹⁵⁴. Le régent Philippe d'Orléans, au service duquel il était, offrit lui-même à Jacques Antoine Arlaud (1668-1743), peintre genevois, le 23 septembre 1723 à Paris, un exemplaire de l'édition qui venait de paraître ; de retour en Genève, l'artiste accepta plusieurs missions diplomatiques, entre autres à Londres où il fréquenta Newton¹⁵⁵.

Les ecclésiastiques

Le troisième groupe de propriétaires de livres des médailles de Louis XIV (mais rarement des éditions originales) est composé des ecclésiastiques. Parmi eux trois protestants : Jean Georges Kropfgans, prêcheur à Ratisbonne¹⁵⁶ ; Élisabeth Ernestine Antonia de Saxe-Meiningen, abbesse du *Stift* protestant du Saint-Empire de Gandersheim (1681-1766) qui mit en place une vaste

Biographisches Handbuch zur Geschichte des Landes Oldenburg, Oldenburg, Isensee, 1992, p. 417-418, avec une reproduction de la médaille frappée sur Lentz.

¹⁵¹ Rudolstadt, Historische Bibliothek, Ménestrier 1691 : Kc VIII, Nr. 49. Le volume était dans la bibliothèque privée de Ketelhodt avant 1804 et fut acheté avec elle en 1804 par Louis Frédéric II de Schwarzburg-Rudolstadt.

¹⁵² Saint-Gall, Kantonsbibliothek Vadiana, Baldinger 1705 : Rara Vadianische Sammlung VadSlg GN 111.

Selon la note manuscrite mentionnant l'acquisition, Hochreutiner était inspecteur de la bibliothèque publique de Saint-Gall à laquelle il donna cet exemplaire le 7 juin 1705. Sur Hochreutiner : *DHS*, « Christoph Hochreutiner », <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/d/D15849.php>.

¹⁵³ Lucerne, Zentral- und Hochschulbibliothek, Baldinger 1705 : 808.a.fol. Autographe « Jos. Lud. Krus 1760 » ; cachet « Antiquitätengeschäft Adolf Inwyler Luzern » ; cachet « Bürgerbibliothek Luzern » ; cachet « Antiquarische Gesellschaft in Zürich ». Sur Krus : *ADB* 17, 1883, p. 253-254.

¹⁵⁴ Heidelberg, Universitätsbibliothek, Frey 1704 : B 1162-30 Folio RES. Autographe de Johann Christoph Rinck von Wildenberg et marque de possession manuscrite de l'abbaye de Salem ; acheté en 1826 par le grand-duc Louis de Bade. Rinck était conseiller à Schaffhausen en 1730 : Hans Jacob Leu, *Allgemeines Helvetisches Eydegenößisches oder Schweizerisches Lexicon* [...], vol. 16, Zürich, Hans Ulrich Denzler, 1760, p. 229 ; il était né en 1674 (*Neu-vermehrtes Historisch-und Geographisches Allgemeines Lexicon* [...], 3e édition, Basel, Johannes Christ sel. Wittib, 1744, p. 1148) et avait fait ses études à Bâle en 1694 : Markus Lutz, *Geschichte der Universität Basel. Von ihrer Gründung bis zu ihrer neuesten Umgestaltung*, Aarau, J. J. Christen, 1826, p. 223.

¹⁵⁵ Genève, Bibliothèque de Genève, 1723 : BGE Ga 640. Ex-dono manuscrit : « Donné par Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orléans à Jaques Antoine Arlaud, citoyen de Genève, à Paris le jeudi 23 de septembre 1723. » Arlaud mentionna cet exemplaire dans son testament de 1740. Sur Arlaud : *DHS*, « Jacques-Antoine Arlaud », <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F19081.php>.

¹⁵⁶ Ratisbonne, Staatliche Bibliothek, Baldinger 1705 : 999/2Hist.pol.100. Exemplaire annoté par Kropfgans. Kropfgans fut ordonné prêtre en 1749 : Jacob Christian Schäffer (dir.), *Johann Joachim Metzgers [...] selbst gefertigte Leichenpredigt*, Regensburg, Gebrüder Zunkel, 1753, p. 40. Il vivait encore à Ratisbonne vers 1780 : *Sack-Calender für das Jahr 1780 nebst [...] Regiments-Verfassung [...] Regensburg*, Regensburg, Keyser, 1779, sous la rubrique « Wohlehrwürdiges Ministerium ». Sur son intérêt pour les monnaies et les traces de sa collection : Michael Drucker, *Bürger und Bücher. Die Bibliothek der Reichsstadtbibliothekssaal* [...], Regensburg, Staatliche Bibliothek, 1999, p. 15-16. Au début *dt Regensburg. Ausstellung im reichsstädtischen* du XVIII^e siècle, la bibliothèque municipale conservait des médailles qui lui avaient été léguées : Christian Gottlieb Gumpelzhaimer, *Regensburg's Geschichte, Sagen und Merkwürdigkeiten von den ältesten bis auf die neuesten Zeiten* [...], vol. 3, Regensburg, Friedrich Pustet, 1838, vol. 3, p. 1455 (legs des monnaies), mais s'il existait un vrai cabinet, il est aujourd'hui perdu.

bibliothèque et possédait un exemplaire de l'édition de Ménestrier de 1691¹⁵⁷ ; enfin, l'abbé de l'abbaye luthérienne de Loccum (environ 50 kilomètres à l'ouest de Hanovre), Gérard Wolter Molanus (1633-1722), collectionneur important de livres, de monnaies et de médailles, qui possédait lui aussi un Ménestrier de 1691 ainsi qu'un exemplaire de l'édition in-4° de 1702¹⁵⁸.

Les premiers propriétaires ecclésiastiques catholiques de nos livres appartenaient aussi au monde monastique. Ainsi, Jean Baptiste Inninger (1656-1730), ermite de Saint-Augustin à Munich, prieur du couvent et supérieur de la province Bavière – et lui-même surtout mathématicien et musicien –, fut membre d'une société érudite qui publia un des premiers journaux scientifiques en allemand (*Parnassus Boicus*) ; il possédait un Ménestrier de 1793¹⁵⁹. Bernard Baillie (1673-1743) était abbé du monastère écossais Saint-Jacques de Ratisbonne dont il enrichit considérablement la bibliothèque : il avait acquis un exemplaire de l'édition de Frey de 1704¹⁶⁰. Un exemplaire de l'édition de Ménestrier de 1691 se trouvait en possession du juriste Jodokus Hermann Nunning (1675-1753), qui avait obtenu son doctorat à Orléans, et avait séjourné, lors de son Grand Tour, à Paris ; il avait visité plusieurs cabinets de monnaies et médailles avant de finir écolâtre dans la très ancienne abbaye de femmes nobles de Vreden en Westphalie où il constitua une collection de monnaies et médailles et une bibliothèque importantes, et il avait acquis son Ménestrier à Amsterdam dès 1699¹⁶¹. De la même génération, Gélase Hieber (1671-1731), comme Inninger ermite de Saint-Augustin à Munich, et comme lui un important érudit qui fut même le fondateur de l'ancêtre de l'Académie bavaroise des sciences¹⁶², possédait un exemplaire de l'édition de Frey de 1704. Le prévôt du couvent augustin de Polling en Bavière, centre scientifique important doté d'une bibliothèque extrêmement riche, François Töpsl (1711-1796), détenait un exemplaire de Baldinger de 1705¹⁶³. L'abbaye cistercienne Saint-Urbain (près de Lucerne) acquit un exemplaire de Baldinger de 1705 sous la primature de l'abbé Augustin Müller (reg. 1751-1768)¹⁶⁴ ; elle

¹⁵⁷ Coburg, Landesbibliothek, Ménestrier 1691 : E IV 2/27. Cote de l'ancienne « Hof- und Staatsbibliothek » (bibliothèque de la cour et de l'État). Ex-libris armorié avec portrait (« Martin Tyroff fec. »). Sur la princesse : Hans Goettin, *Das Bistum Hildesheim I. Das reichsunmittelbare Kanonissenstift Gandersheim*, Berlin-New York, Walter de Gruyter, « Germania Sacra NF, 7, 1 », 1973, p. 141, 356-357.

¹⁵⁸ Hanovre, Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek, Ménestrier 1691 : Gg-A 7022 (autographe). Cet exemplaire fut joint à une histoire de Guillaume III de 1692. Hanovre, Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek, 1702 in-4° : Gf-A 7113 (autographe).

¹⁵⁹ Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Ménestrier 1693 : Res/2 Gall.g.101. Ex-libris d'Inninger et note manuscrite sur l'entrée du volume dans le couvent des ermites de Saint-Augustin à Munich en 1780. Sur Inninger : *Abhandlungen der Churfürstlich-baierischen Akademie der Wissenschaften*, n° 2, 1764, 24 et *Allgemeine Literatur-Zeitung*, Julius 1815, colonne 406.

¹⁶⁰ Ratisbonne, Bischöfliche Zentralbibliothek, Frey 1704 : 9995/2°SWS H.p. 339. Provenance : abbaye écossaise Saint-Jacques de Ratisbonne (ex-libris de 1733, autographe de Baillie comme abbé du monastère), dissoute en 1862, remplacée par un séminaire. À la bibliothèque épiscopale centrale depuis 1972.

¹⁶¹ Senden-Bösensell, Bibliothek Nünning, Ménestrier 1691 : Dk 0175. Sur Nunning : ADB 24, 1887, p. 55-56. Ex-libris et notice sur son achat (Amsterdam, 20 août 1699). Ce volume se trouve au château « Haus Ruhr » à Senden, mais il est intégré dans la collection numérisée de la bibliothèque de l'université de Münster.

¹⁶² Munich, Universitätsbibliothek, Frey 1704 : 2° H.aux. 422. Provenance : couvent des ermites de Saint-Augustin, Munich (marque de 1731). Sur Hieber : NDB 9, 1972, p. 106.

¹⁶³ Munich, Universitätsbibliothek, Baldinger 1705 : 2° H.aux. 423. Ex-libris de Töpsl qui devint prévôt en 1744. Sur Töpsl et la bibliothèque : Richard von Dülmen, *Propst Franziskus Töpsl (1711–1796) und das Augustiner Chorherrnstift Polling. Ein Beitrag zur Geschichte der katholischen Aufklärung in Bayern*, Laßleben, Kallmünz über Regensburg 1967, p. 63 ; ce livre contient une reproduction de son ex-libris.

¹⁶⁴ Lucerne, Zentral- und Hochschulbibliothek, Baldinger 1705 : F2.118.a.gr.4. Reliure aux armes de l'abbaye Saint-Urbain, sécularisée en 1848 au profit de la bibliothèque du canton de Lucerne. « Sub Regimine Reverendissimi Domini Dom. Augustini, Abbatis, 1764 ». Marque de la bibliothèque de la famille Amrhyn, acheté par la Kantonsbibliothek Luzern en 1919.

possédait aussi un exemplaire de Ménestrier 1691¹⁶⁵. Josèphe Antoine Baltasar, chanoine du Stift Beromünster, fit don en 1778 de son exemplaire à l'abbaye bénédictine de Muri (Argovie, Suisse)¹⁶⁶, qui possédait aussi un exemplaire du Baldinger de 1705¹⁶⁷. L'abbé Bonaventure Lacher (reg. 1775-1789), de l'abbaye bénédictine de Rheinau près de Schaffhausen, avait l'exemplaire de Frey de 1704¹⁶⁸. Ces exemplaires viennent remédier un peu aux lacunes de la documentation concernant les églises : elles n'apparaissent en effet aujourd'hui que très partiellement dans la répartition des livres de médailles en raison des sécularisations.

Ajoutons-y, même si n'avons pas de traces de leurs acquéreurs, le nom de quelques institutions jadis en possession d'autres livres de médailles de Louis XIV, telles l'abbaye Saint-Blaise (Ménestrier 1693)¹⁶⁹, l'abbaye bénédictine Saint-Trudpert (Frey 1704)¹⁷⁰, l'abbaye bénédictine de Wiblingen (Frey 1704)¹⁷¹, ou l'abbaye impériale cistercienne de Salem (Frey 1704)¹⁷², toutes dans le sud-ouest de l'empire ; en Autriche, l'abbaye de Göttweig possédait un exemplaire du Ménestrier de 1691¹⁷³.

De même, si quelques livres de médailles peuvent être attribués à des jésuites inconnus¹⁷⁴, nous connaissons tout de même le nom du jésuite Anton de Ruoff, auteur de plusieurs volumes de prédications publiés au milieu du XVIII^e siècle, propriétaire d'un exemplaire de Ménestrier de 1691¹⁷⁵. Les très hauts dignitaires de l'Église apparaissent dans notre liste plus tardivement, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Le prince-évêque le plus éminent ayant possédé un de nos volumes, un exemplaire de l'édition de Ménestrier de 1691, fut le dernier électeur de Mayence, Charles Théodore de Dalberg (1744-1817), baron du Saint-Empire.¹⁷⁶ Son

¹⁶⁵ Lucerne, Zentral- und Hochschulbibliothek, Ménestrier 1691 : F2.121.gr.4. Reliure aux armes de l'abbaye Saint-Urbain, sécularisée en 1848 au profit de la bibliothèque du canton de Lucerne. Cachet de la Kantonsbibliothek Luzern.

¹⁶⁶ Aarau, Kantonsbibliothek Aargau, Ménestrier 1693 : AKB KF 48. Ex-dono manuscrit.

¹⁶⁷ Aarau, Kantonsbibliothek Aargau, Baldinger 1705 : AKB MbF 278.

¹⁶⁸ Zurich, Zentralbibliothek, Frey 1704 : RI 80 | F. Ex-libris de Bonaventura II Lacher. Provenance : la bibliothèque du monastère fut intégrée à la bibliothèque municipale (cachet « Bibliothek der Cantonal Lehr Anstalten zu Zürich »).

¹⁶⁹ Fribourg, Universitätsbibliothek, Ménestrier 1693 : G 7322, af. Provenance établie d'après l'actuel catalogue.

¹⁷⁰ Fribourg, Universitätsbibliothek, Frey 1704 : J 2813, af.

¹⁷¹ Württembergische Landesbibliothek, Frey 1704 : HBb 1604. Provenance : monastère de Wiblingen (autogrammes). Ex-libris de la bibliothèque royale de Wurttemberg (Königl. Württembergische Handbibliothek), vague cachet, vraisemblablement de la bibliothèque royale (Königliche Handbibliothek).

¹⁷² Heidelberg, Universitätsbibliothek, Frey 1704 : B 1162-30 Folio RES. Ex-libris de Johann Christoph Rinck von Wildenberg et abbaye de Salem ; acheté en 1826 par le grand-duc Louis de Bade.

¹⁷³ Göttweig, Stiftsbibliothek, Ménestrier 1691 : VII B b 36 (Münzkabinett). Avec un ancien cachet du monastère.

¹⁷⁴ Passau, Staatliche Bibliothek, Baldinger 1704 : S nv/a Mam (b) 8. Provenance : dans la bibliothèque du collège des Jésuites de Passau depuis 1724 (ex-libris manuscrit), sécularisée en 1803. Trèves, Stadtbibliothek (Trier-Weberbach), Ménestrier 1700 : Al 676 2' ; Baldinger 1705 : Al 668 4'. Les anciennes cotes de ces exemplaires désignent les jésuites de Trèves comme ex-propriétaires.

¹⁷⁵ Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Ménestrier 1691 : HBb 1130. Autographe de Ruoff. Cachet de la bibliothèque royale privée (*Königliche Handbibliothek*), marque « Königl. Württembergische Handbibliothek ». Marques non identifiées. Une des publications de Ruoff : *Lehrreiche und fast auf jeden Sonn- und Festag [...] wohlausgearbeite Predigten*, 2 vols., Augsburg, Joseph Wolff, 1774 ; il en existe une édition antérieure de 1752.

¹⁷⁶ Erfurt, Universitätsbibliothek, Ménestrier 1691 : 11 – Hs. 4° 01204. Le volume porte la note : « Gymnas. Senat : Erford. h[oc] l[oco] d[ono] d[edit] Eminentiss : Elector Carol. Theodor. L. B. de Dalberg 1802 », le cachet de la bibliothèque royale et la notice : « Königliche Bibliothek zu Erfurt ». L'abréviation « h.l. » autorise d'autres lectures comme *honesto loco*. Sur Dalberg : NDB 3, 1957, p. 489-490. Le prédécesseur de Dalberg, l'électeur et prince-évêque Frédéric Charles Joseph d'Erthal (1719-1802), possédait lui aussi un Ménestrier de 1691 (Aschaffenburg, Hofbibliothek, Ménestrier 1691 : B 98). Cachet de la bibliothèque princière d'Aschaffenburg (F.B.A.) ; la bibliothèque fut évacuée de Mayence en 1794.

prédécesseur, l'électeur et prince-évêque Frédéric Charles Joseph d'Erthal (1719-1802), possédait lui aussi un *Ménestrier* de 1691¹⁷⁷. Le dernier électeur et prince-évêque de Trèves, Clemens Wenceslas de Saxe (1739-1812) acquit l'édition de *Ménestrier* de 1693 que le prince-évêque d'Augsbourg, Josèphe Ignace Philippe de Hesse-Darmstadt (1699-1768), orna de son *ex-libris*¹⁷⁸.

Nous avons aussi identifié quelques ecclésiastiques actifs dans l'administration des évêchés. Jean Sigismond, baron de Reuschenberg (†1703), était chanoine à Trèves, avait une réputation de grande érudition et marqua son *Ménestrier* de 1691 de son nom et d'un « *ora pro me* »¹⁷⁹. François Christophe Philippe de Hutten zu Stolzenberg (1731-1790), issu d'une famille de chevaliers du Saint-Empire et neveu d'un cardinal, fut chanoine de Mayence, prévôt de la collégiale Saint-Germain de Paris à Spire et membre de l'Académie palatine des sciences de Mannheim ainsi que celle de peinture de Düsseldorf ; son exemplaire de l'édition de Baldinger de 1705, relié à ses armes, faisait partie d'une bibliothèque digne d'éloges ; le livre avait appartenu à la famille patricienne Holzschuher de Nuremberg¹⁸⁰. François Christophe Jean Wambolt de Umstadt, lui aussi prévôt (de la cathédrale de Worms) et chanoine de Mayence, possédait une très importante collection numismatique et un exemplaire de l'édition de *Ménestrier* de 1691¹⁸¹. Quant à Ferdinand François Wallraff (1748-1824), prêtre, recteur de l'ancienne université de Cologne et défenseur de son patrimoine lors des ravages de l'occupation française, il détenait un exemplaire de l'édition de *Ménestrier* de 1693 et un autre de 1700¹⁸².

¹⁷⁷ Aschaffenburg, Hofbibliothek, *Ménestrier* 1691 : B 98. Cachet de la bibliothèque princière d'Aschaffenburg (F.B.A.) ; la bibliothèque fut évacuée de Mayence en 1794.

¹⁷⁸ Dillingen, Studienbibliothek, *Ménestrier* 1693 : Mag/I 750. Provenance : bibliothèque de la cour épiscopale d'Augsbourg (ex-libris du prince-évêque Joseph Ignace Philippe de Hesse-Darmstadt) ; son successeur, le prince-évêque Clément Wenceslas de Saxe (1739-1812), acheta la bibliothèque qui devrait être vendue pour un amortissement des dettes (*Catalogus gut- und seltener Bücher welche in Augsburg verkauft werden*, Augsburg 1772, n° 1319, annoncé avec un prix de 18 fl.). Après la sécularisation, le volume parvint à Dillingen vers 1804.

¹⁷⁹ Hildesheim, Dombibliothek, *Ménestrier* 1691 : 2 Mc 0160. Sur l'année de sa mort : *Denkwürdiger und nützlicher Rheinischer Antiquarius [...]*, *Mittelrhein, Abt. III. Bd. 8*, Coblenz, Rud. Friedr. Hergt, 1861, p. 665.

¹⁸⁰ St. Peter, Fribourg-en-Brigau, Erzbischöfliches Ordinariat, Baldinger 1705 : Frei 164 : StP G 80. Provenance : séminaire Saint-Germain de l'ancien diocèse de Spire. Cachet « Seminar St. Peter Bibliothek ». Le volume porte les armes de Stolzenberg dont la notice nécrologique (*Intelligenzblatt der Allgemeinen Literatur-Zeitung*, n° 173, mercredi, le 29 décembre 1790, p. 1433) fait mention expresse de sa grande et précieuse bibliothèque. Cf. NDB 10, 1974, p. 98, et Armin Schlechter et Gerhard Stamm, *Die kleinen Provenienzen [...]*, Wiesbaden, Harrassowitz, « Die Handschriften der Badischen Landesbibliothek in Karlsruhe, 13 », 2000, p. 134. Le volume contient deux ex-libris imprimés, l'un de la bibliothèque épiscopale de Spire à Bruchsal, l'autre (partiellement recouvert) de la famille Holzschuher ; cet ex-libris (Friedrich Warnecke, *Die deutschen Bücherzeichen (Ex-libris) von ihrem Ursprunge bis zur Gegenwart*, Berlin, Stargardt, 1890, n° 892) avait été gravé longtemps avant son utilisation dans ce volume par le fameux Jost Amman (1539-1591) – renseignement dû à Amin Schlechter.

¹⁸¹ Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, *Ménestrier* 1691 : RH (98B 76201 RH). Provenance : bibliothèque du château de Bade-Bade (ancienne cote), acquis en 1998. Avec l'ex-libris imprimé de Wamboldt, se trouvent deux autographes non identifiés. Sur Wamboldt : Eduard Vehrse, *Geschichte der deutschen Höfe seit der Reformation, Sechste Abtheilung : Die kleinen deutschen Höfe. Dreizehnter Theil. Die geistlichen Höfe. Dritter Theil*, Hamburg, Hoffmann und Campe, 1859, p. 263. Dans sa grande collection, qui fut vendue après sa mort, il y avait quelques pièces de Louis XIV : *Katalog des grossen freiherrlich von Wambolt'schen Münzkabinets in Heidelberg, Erster Band*, Heidelberg, August Osswald, 1833, p. 25-26.

¹⁸² Cologne, Universitäts- und Stadtbibliothek, *Ménestrier* 1693 : G24/10+2 et *Ménestrier* 1700 : G24/10+4. Les volumes ne sont marqués d'aucun ex-libris, mais leurs anciennes cotes (*Ménestrier* 1693 : WAVIII+C118 ; *Ménestrier* 1700 : WAIV78) prouvent qu'ils appartenaient à Wallraff. Le fait que Wallraff ait possédé un livre aux armes de la famille Jabach (Albrecht Dürer, *Unterweisung der Messung [...]*, Arnheim, Janssen 1603, cote WCII04) pourrait signifier qu'ils avaient été acquis par Eberhard IV Jabach (1618-1695), banquier et industriel

Mentionnons encore deux propriétaires intéressants même si le lien avec l'Empire est plutôt ténu. Un exemplaire de l'édition de Ménéstrier de 1691, orné d'un ex-libris du cardinal Pierre Guérin de Tencin (1680-1758), a été acheté par un musée allemand en 1996¹⁸³. Et à Genève, se trouve un volume de 1702 in-4° ayant appartenu à un ecclésiastique de rang élevé malheureusement non encore identifié¹⁸⁴.

Le seul exemplaire d'un livre de 1702 in-folio que l'on rencontre dans ce groupe se trouve à Vienne depuis le XIX^e siècle au plus tard, et représente une exception pour un autre motif : il fut offert par Louis XIV à un savant milanais qui avait publié un livre panégyrique en son honneur, en s'inspirant pour cela des légendes des monnaies des empereurs romains. On y voit cette inscription : « Present du Roy fait au Reverend Pere Mezzabarba Milanois a Versailles le 22^e d'aoust 1704¹⁸⁵ ».

Les institutions éducatives luthériennes

Pour la raison qu'il existe en général une certaine continuité institutionnelle avec les bibliothèques actuelles que nous répertorions dans l'annexe, nous ne ferons pas mention ici de celles qui avaient accueilli les livres acquis par les individus mentionnés dans les paragraphes précédents. Cependant, il en est une que nous mettrons en exergue : c'est la bibliothèque de la ville luthérienne de Zittau en Saxe qui a sans doute acheté directement un volume de Baldinger de 1705¹⁸⁶.

L'université luthérienne de Helmstedt dans le duché de Brunswick-Wolfenbüttel possédait le Ménéstrier de 1691 et un exemplaire de Baldinger de 1705¹⁸⁷. Le collège luthérien de Sainte-

de Cologne, Français naturalisé et grand collectionneur : NDB 10, 1974, p. 209-210. Renseignement dû à Christiane Hoffrath.

¹⁸³ Berlin, Bibliothek der Stiftung Deutsches Historisches Museum, Ménéstrier 1689 : RB 96/396. Ex-libris armorié du cardinal. Provenance : acheté en 1996 à la Librairie Jean Clavreuil, 37, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris. R 96/859 est le numéro d'acquisition de cet exemplaire, non une cote particulière.

¹⁸⁴ Genève, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1702 in-4° : MCN YP 79/2e éd. Reliure exceptionnelle aux armes royales, portant, à l'intérieur, les armoiries d'un ecclésiastique non identifié.

¹⁸⁵ Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 1702 in-f° : 47.A.10. Le volume se trouvait jadis dans la « Fideikommissbibliothek des Hauses Habsburg-Lothringen » lorsque Milan était un fief de l'Empire. Le père Mezzabarba était un ecclésiastique numismate, ainsi décrit dans les œuvres de Boileau : « Mr. l'Abbé Mezzabarba, Gentilhomme Milanois, a traduit en Vers Italiens l'Ode sur Namur, & plusieurs autres Pièces » : *Œuvres de Nicolas Boileau [...] Nouvelle Edition revue, corrigé & augmentée [...] par Bernard Picart le Romain*, tome IV, La Haye, Isaac Vaillant, Pierre Gosse, Pierre de Hondt, 1722, p. 228 ; dans des éditions postérieures, on ajoute que Gian Antonio Mezzabarba, « né à Milan, vers 1670, mort en 1705 [...] s'occupoit de médailles. Il a traduit en italien l'Ode de Boileau sur la prise de Namur » : *Œuvres complètes de Boileau Despréaux [...]*, tome III, Paris, Stéréotype d'Herhan, 1809, p. 344. Plus intéressant : le numismate Mezzabarba écrivit un poème panégyrique sur Louis XIV en utilisant systématiquement des légendes de médailles romaines : *Ludovico magno Panegyricus imper. romanorum nummis contextus a Joh. Antonio Mediobarbo C. R. S. Mediolanensi [...]*, Paris, Simon Langlois. 1703. Il est probable que le don de Louis XIV à Mezzabarba vint en remerciement de ce livre – Louis XIV lui offrit aussi une chaîne et une médaille en or (renseignement dû à Ludovic Jovet). Selon Xavier Heuschling, *La Noblesse artiste et lettrée, tableau historique*, Bruxelles, C. Muquart, 1863, p. 293, Mezzabarba était le fils du comte François Mezzabarba (1645-1697), lui aussi numismate.

¹⁸⁶ Dresde, Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek, Baldinger 1705 : 1.B.3697.

Provenance : bibliothèque de la ville de Zittau (fondée en 1607), orné des armoiries de Zittau qui furent utilisées jusqu'en 1756. - Dresde, Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek, Ménéstrier 1691 : 1.B.3648. Même provenance.

¹⁸⁷ Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Ménéstrier 1691 : H : T 282.2° Helmst. Le volume contient une ancienne cote de la bibliothèque de l'université de Helmstedt et le cachet de cette bibliothèque. – Wolfenbüttel,

Anne d'Augsbourg était en possession des mêmes livres¹⁸⁸, tout comme la bibliothèque du lycée luthérien de la ville libre d'Empire de Nordhausen (à l'est de Göttingen)¹⁸⁹, et le Christianeum, lycée jadis situé à Altona (aujourd'hui partie de Hambourg), fondé par Christian VI, roi de Danemark et duc de Schleswig-Holstein¹⁹⁰. Le lycée du magistrat d'Erfurt (*gymnasium senatorium*) reçut un exemplaire de l'édition de Ménestrier de 1691 de l'électeur et prince-évêque de Mayence Charles Théodore de Dalberg, qui était très lié à Erfurt dont il était gouverneur effectif depuis 1771 ; nonobstant la tutelle catholique de l'archevêché de Mayence, le lycée était d'orientation luthérienne¹⁹¹.

Les érudits laïques : noblesse, élite administrative, membres d'associations

Le quatrième groupe de propriétaires de nos livres était majoritairement constitué d'érudits issus de la petite noblesse ou des élites administratives : militaires, bourgeois, fonctionnaires, médecins, universitaires. Au XIX^e siècle, le nombre parmi eux des bourgeois s'accrut, en relation avec la naissance et l'essor des associations numismatiques ; leur capacité en droit permettait la mise en place de bibliothèques associatives numismatiques. Au début du XX^e siècle, une très grande partie des anciennes bibliothèques – privées, ecclésiastiques, de cour, associatives – avaient déjà été transférées ou transformées en bibliothèques publiques, sous forme de bibliothèques de collectivité territoriale, de musée ou d'université.

Le premier de ces érudits que nous ayons pu identifier était Valentin Ferdinand, baron de Gudenus (1679-1758), juge à la Chambre impériale et historien de premier plan, qui possédait un exemplaire du Ménestrier de 1691¹⁹², tout comme Jean Gottfried de Redinghoven le jeune, lui-aussi juriste et conseiller secret dans l'administration du duché de Juliers et de Berg.¹⁹³ Un autre était Joseph Uriot des Auberts (1713-1788), professeur de lettres (françaises) à Stuttgart, bibliothécaire, homme de lettres et acteur, actif aussi à Lunéville, Bayreuth et Ludwigsburg. Sa bibliothèque fut plus tard acquise, avec son exemplaire de Ménestrier de 1691, par le duc

Herzog August Bibliothek, Baldinger 1705 : H : T 283.2° Helmst. Celui-ci ne contient que l'ancienne cote de la bibliothèque de l'université de Helmstedt.

¹⁸⁸ Augsbourg, Staats- und Stadtbibliothek, Ménestrier 1691 : 2 Num 41 : Provenance : Collège Sainte-Anne, Augsbourg. Relié avec : N. Chevalier, *Histoire de Guillaume III [...] Par Médailles, Inscriptions, Arcs de Triomphe, & autres monumens Publics*, Amsterdam 1692. – Augsbourg, Staats- und Stadtbibliothek, Baldinger 1705 : 2 Num 39 : Provenance : Collège Sainte-Anne, Augsbourg.

¹⁸⁹ Nordhausen, Stadtbibliothek/Stadtarchiv, Neues Rathaus, 1702 in-4° : Best. 12.7./ V gr.8°.24. Le volume fait sans doute partie de la bibliothèque historique des archives composée des livres de l'ancienne bibliothèque du conseil et du lycée (Rats- und Gymnasialbibliothek) de Nordhausen. Quelques pages (p. 113f., p. 141f.) ont été complétées à la main. Cf. Peter Kuhlbrodt, « Die "Historische Bibliothek" im Stadtarchiv – ein noch viel zu wenig bekannter Schatz », dans *Nordhäuser Nachrichten. Südhärzer Heimatblätter*, n° 2, 2012, p. 1-3.

¹⁹⁰ Hambourg, Staats- und Universitätsbibliothek, 1702 in-4° : B/11343. Provenance : lycée Christianeum (« Ex Bibliotheca Gymnasii Altonani »). Cette institution réputée fut transférée dans le quartier plus chic d'Othmarschen en dans les années 1970.

¹⁹¹ Erfurt, Universitätsbibliothek, Ménestrier 1691 : 11 – Hs. 4° 01204. Le volume porte la note : « Gymnas. Senat : Erford. h[oc] l[oco] d[ono] d[edit] Eminentiss : Elector Carol. Theodor. L. B. de Dalberg 1802 », le cachet de la bibliothèque royale d'Erfurt et la notice : « Königliche Bibliothek zu Erfurt ». L'abréviation « h.l. » permet d'autres lectures comme *honesto loco*.

¹⁹² Erfurt, Universitätsbibliothek / Sondersammlung : Ménestrier 1691: 11 – Hs. 4° 01204. Provenance établie d'après le catalogue.

¹⁹³ Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek, Ménestrier 1691 : L 128. Autographe daté « 1691 ». Sur Redinghoven père (1628-1704) et Redinghoven fils (le jeune) qui devenait baron en 1714 : ADB 27, 1888, p. 534-536.

Charles Eugène de Wurtemberg¹⁹⁴. Il est possible qu'un imprimeur de la cour de Wurtemberg, Christian Gottlieb Röslin, ait lui aussi possédé un Ménéstrier de 1691¹⁹⁵. Un Ménéstrier de 1691 se trouvait en possession d'un certain G. A. Alion de Maiscroy, probablement un réfugié calviniste vivant à la cour de Köthen¹⁹⁶. Tout comme de Jean Charles Guillaume Rosenberg (1737-1809), peintre, professeur et membre de l'Académie de Berlin¹⁹⁷. Ou encore du philologue Benoît Guillaume Zahn de Nuremberg (1738-1819), juriste, qui s'était fait une renommée comme collecteur de proverbes¹⁹⁸. Moins chanceux et ayant connu une vie plus instable, mais propriétaire d'un volume de 1702 in-4°, on peut citer le philologue Abraham Jacob Penzel (1749-1781) ; son exemplaire fut acquis par le collectionneur Christian Ferdinand de Reiboldt (*1786), fonctionnaire des finances et député saxon¹⁹⁹.

Plusieurs de nos érudits étaient des militaires, comme Charles Théophile Guichart (1724-1775) également philologue, expert en histoire militaire et membre du cercle de Frédéric II de Prusse. Il possédait un exemplaire de 1702 in-folio orné de son ex-libris et de son surnom (« Ex Libris

¹⁹⁴ Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Ménéstrier 1691 : Franz.G.fol.82, « Ex Libris Josephi Uriot Professoris Historiarum et Bibliothecarii. [...] ». Sur Urioth : August Friedrich Batz, *Beschreibung der Hohen Karls-Schule zu Stuttgart*, 1783, p. 106-108, Werner Gebhardt, *Die Schüler der Hohen Karlsschule. Ein biographisches Lexikon*, Stuttgart, Kohlhammer 2011, p. 532-533, et Robert Uhland, *Geschichte der Hohen Karlsschule in Stuttgart*, Stuttgart, Kohlhammer, 1953, p. 13-14, 305-306. Achat de la bibliothèque d'Urioth : renseignement dû à Esther Sturm.

¹⁹⁵ Fribourg, Universitätsbibliothek, Ménéstrier 1691 : G 7322. Le volume contient deux autographes problématiques : « JP[?]Zubrod, Francof. 1697 » et « Röslin [?] 1737 » ou « Rösler [?] 1737 ». Si le nom de Zubrod est certain, la ligature des initiales du prénom pose en effet question parce que, si Jean Pierre Zubrod était bel et bien relieur et libraire à Francfort, il était décédé – semble-t-il – avant 1691. Selon « Zubrod, Johann Peter » dans l'index de la *Deutsche Biographie* (<https://www.deutsche-biographie.de/pnd1013724658.html> [10.06.2019]), il mourut en 1682 ; selon Rudolf Schmidt (dir.), *Deutsche Buchhändler. Deutsche Buchdrucker. Beiträge zu einer Firmengeschichte des deutschen Buchgewerbes*, vol. 4, Eberswalde, Verlag Rudolf Schmidt, 1907, p. 677-681, ici p. 677, en 1690. Le lien avec Röslin peut s'expliquer : Auguste Metzler (1654-1716) travaillait à Stuttgart chez le libraire-relieur Jean Gottfried Zubrod dont il reprendrait le commerce ; son successeur, Jean Benoît Metzler (1696-1754), était marié avec la sœur de l'imprimeur détenteur du privilège de la cour (pour vingt ans à partir de 1718), qui s'appelait Rößlin ; il s'agit sans doute du « Hof- und Kanzleibuchdrucker » [imprimeur de la cour et de la chancellerie] Christian Gottlieb Rößlin (Karl Pfaff, *Geschichte der Stadt Stuttgart nach Archival-Urkunden und andern bewährten Quellen. Zweiter Theil. Geschichte der Stadt vom Jahre 1651 bis zum Jahre 1845*, Stuttgart, Sonnewald'sche Buchhandlung, 1846, p. 526). Cf. Reinhard Wittmann, *Ein Verlag und seine Geschichte. 300 Jahre J. B. Metzler*, Stuttgart, J.-B.-Metzlersche Verlagsbuchhandlung und Carl-Ernst-Poeschel-Verlag, 1982, p. 113. L'hypothèse « Rösler » s'appuie quant à elle sur le nom de plusieurs personnes (Roesler) en relation étroite avec le monde du livre (cf. CERL Thesaurus).

¹⁹⁶ Halle, Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt, Ménéstrier 1691 : AB 176034. Provenance : Bibliothèque du château de Köthen, « G. A. Alion de Maiscroy à Cöthen [...] 11. Avril 1718 ». Renseignements dû à Georgia Ritter. Sur l'origine de Maiscroy : Julia Freifrau Hiller von Gaertringen, « "Gebunden aber in schwarz Leder". Zum lippischen Bibeldruck des 18. Jahrhunderts », *Lippische Mitteilungen aus Geschichte und Landeskunde*, n° 74, 2005, p. 67-128, p. 79.

¹⁹⁷ Sarrebruck, Saarländische Universitäts- und Landesbibliothek, Ménéstrier 1691 : 4 75-1216. Autographe. Sur Rosenberg : Georg Kaspar Nagler, *Neues allgemeines Künstler-Lexicon [...]*, vol. 13, Munich, Fleischmann, 1843, p. 394-395. Provenance : don de Fritz Hellwig.

¹⁹⁸ Munich, Universitätsbibliothek, Ménéstrier 1691 : 2° H.aux. 847a. Michael Diefenbacher, Wildtrud Fischer-Pache (dir.), Herbert Maas (adapt.), *Bäiderla af alli Subbm. Die Sprichwörterammlung des Benedict Wilhelm Zahn*, Nürnberg, Selbstverlag des Stadtrates zu Nürnberg, « Quellen zur Geschichte und Kultur der Stadt Nürnberg, 27 », 1997, p. XXII. Zahn avait une collection de numismatique ; nous n'avons pas pu consulter le catalogue établi pour la vente de ses livres en 1820.

¹⁹⁹ Leipzig, Universitätsbibliothek, 1702 in-4° : Num.89^a. Notice manuscrite sur la provenance : « E libris Bibliothecae Abrahami Jacobi Penzelii M. Jenae a.d. XXXI. Julii 1816 Ex auctione [illisible] Haeßler », avec indication d'un prix. Ex-libris et autographe de Ferdinand de Reiboldt. Cachet de la bibliothèque de l'université de Leipzig. Sur Penzel : ADB 25, 1887, p. 363-364. Reiboldt écrivait sur la numismatique : Ferdinand von Reiboldt, *Kurze Uebersicht eines Münz-Kabinetts [...]*, Dresden, Teubner, 1844.

Quinti Iciliii »), allusion à une discussion philologique qu'il avait eue avec le roi, lequel l'anoblit²⁰⁰. Dietrich de Miltitz (1769-1853) aussi était un homme d'esprit : militaire et même lieutenant général, député saxon, engagé dans un cercle important de littérature romantique et propriétaire d'un Ménéstrier de 1691²⁰¹. La même variété d'intérêts caractérise un autre érudit noble en possession d'un exemplaire du Ménéstrier de 1693, Christian Jacob Auguste de Berstett (1773-1860) : il combattit lors des guerres de Coalition, mais était aussi un amateur de numismatique qu'on considère comme le fondateur de la numismatique dans la région du Rhin supérieur²⁰².

D'autres étaient médecins, comme Gérard Antoine Gramberg (1744-1818), propriétaire d'une édition de 1702 in-4° et actif à Göttingen²⁰³. Plus connu est Justus Christian Loder (1753-1832), homme de lettres, ami de Goethe peint par Tischbein et professeur de médecine à Iéna et à Halle ; après le rattachement de Halle au royaume de Westphalie, il émigra pour travailler en Russie où il fut anobli par Alexandre I^{er}²⁰⁴.

Trois juristes viennent clore cette compilation des possesseurs nés au XVIII^e siècle. Jean Frédéric Henri Schlosser (1780-1851), lui aussi homme de lettres, rassembla une très importante bibliothèque dans l'abbaye sécularisée de Neubourg : il possédait un exemplaire de l'édition de 1702 in-4°²⁰⁵. Bernard de Woringen, juriste et greffier d'un baillage dans le duché de Berg en Rhénanie dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, détenait un exemplaire de Ménéstrier de 1691²⁰⁶. Jean Pierre Job Hermes (1765-1833) était juge et président de cour, il avait en sa possession un Ménéstrier de 1700 et un Baldinger de 1705 dont il fit don à la bibliothèque de la ville de Trèves²⁰⁷.

De même, la bibliothèque numismatique de Rodolphe Benno de Römer (1803-1871), amateur de numismatique et député saxon, fut intégrée dans celle du cabinet de médailles de Dresde ; Römer possédait le Ménéstrier de 1693 qui avait auparavant appartenu à Berstett²⁰⁸ et un

²⁰⁰ Berlin, Staatsbibliothek, 1702 in-f° : 2" Qy 394 : R. Sur Guichard : ADB 10, 1879, p. 104-106. Sa bibliothèque fut achetée par le roi.

²⁰¹ Dresde, Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek, Ménéstrier 1691 : 40.4.1127. Le volume faisait partie (déjà avant 1853-1856) de bibliothèque du château Siebeneichen, propriété des Miltitz ; il fut acheté par la bibliothèque de Dresde après la restitution des biens expropriés dans la zone d'occupation soviétique en Allemagne ; exemplaire très annoté. Sur Miltitz : ADB 21, 1885, p. 759.

²⁰² Franz Josef Gemmert, « August Freiherr von Berstett, der Begründer der oberrheinischen Münzgeschichte », *Badische Heimat*, n° 39, 1959, p. 13-15. C'était ce Berstett qui avait blessé Napoléon à Ratisbonne en 1809 : il avait publié plusieurs livres de numismatique.

²⁰³ Oldenbourg en Oldenbourg, Landesbibliothek, 1702 in-4° : GE VI B 4 202 A. Sur Gramberg : ADB 9, 1879, p. 576.

²⁰⁴ Iéna, Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek, 1702 in-4° : 2 Num. 31. Provenance : Hattorf (voir dessus). Selon l'ex-dono manuscrit, Loder fit don de ce livre à la bibliothèque de l'Académie de Jena en novembre 1785. Sur Loder, qui fut anobli aussi en Prusse : NDB 15, 1987, p. 7-10.

²⁰⁵ Mayence, Martinus-Bibliothek, 1702 in-4° : 12/1293. Sur Schlosser : ADB 31, 1980, p. 541-542.

²⁰⁶ Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Ménéstrier 1691: E 3 : 11 [a] ; note manuscrite : « Bernard de Woringen Docteur en Droit, avocat Legal et greffier du Baillage d'Elverfeldt ». Cf. *Almanach électoral palatin, pour l'Année M.DCC.LIX*, Mannheim, Imprimerie électorale, s.a., p. 121.

²⁰⁷ Trèves, Stadtbibliothek (Trier-Weberbach), Ménéstrier 1700 : Al 676 2' ; Baldinger 1705 : Al 668 4'. Les deux volumes contiennent des notices sur sa provenance et l'ex-libris de Hermes. Sur Hermes : Guido Groß, « Johann Peter Job Hermes (1765-1833). Ein Trierer Sammler und Mäzen », *Trierer Beiträge*, n° 14, 1984, p. 20-29.

²⁰⁸ Dresde, Kunstbibliothek Staatliche Sammlungen, Münzsammlung, Ménéstrier 1693 : 2. M 14 Frank-Menes (alt : M 145, Inv. Nr. J 18450). Sur Römer : Statistisches Bureau im Ministerium des Innern (dir.), *Staats-Handbuch für das Königreich Sachsen 1865/66*, Dresden, C. Heinrich, p. 95. Sur le don de sa collection des monnaies et de sa bibliothèque numismatique au profit du cabinet de Dresde qui se dessaisit des doublons (pièces et livres) : *Bericht über die Verwaltung der Königlichen Sammlungen für Kunst und Wissenschaft zu*

exemplaire de l'édition de Baldinger de 1705²⁰⁹. Charles Alexandre de Seckendorff-Aberdar (1803-1855), haut maître de la cour du roi Guillaume I^{er} de Wurtemberg (1781-1864), possédait lui aussi un Baldinger de 1705²¹⁰. Otto, comte de Schlieffen (1821-1897), officier converti à l'agriculture et député au Reichstag pour sa circonscription dans le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, était membre d'une société de numismatique et propriétaire d'un exemplaire de Ménestrier de 1691²¹¹. Vincente Seback, professeur de droit canonique de l'université de Vienne et chanoine de l'abbaye de Klosterneuburg en Basse-Autriche dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, possédait un exemplaire du Ménestrier de 1691²¹². L'espoir que les familles (surtout nobles) auraient pu préserver leurs collections de livres a souvent été déçu : même la famille Amrhyn, dont une partie des possessions était liée par un fidéicomis pour en éviter la dispersion, vendit deux livres de médailles (Frey 1704, Baldinger 1705) à la bibliothèque cantonale de Lucerne en 1919²¹³.

Chez les propriétaires bourgeois, la donation de livres de médailles à des institutions scientifiques était courante. Un certain Karl Schmutz, probablement officier des services du cadastre à Linz en Autriche, offrit son Ménestrier de 1693 à l'association qui soutenait le musée de cette ville²¹⁴. Le négociant Jean Kraus (1848-1912), de Frankenthal, propriétaire d'un exemplaire de l'édition de 1702 in-4^o, en tant que conseiller municipal, fut aussi le fondateur de l'association historique locale²¹⁵. Un instituteur et chantre de Gandersheim (encore un

Dresden in den Jahren 1870 und 1871, Dresden, E. Blochmann und Sohn, p. 12. Année de naissance donnée par le GND (Gemeinsame Normdatei).

²⁰⁹ Dresde, Kunstbibliothek Staatliche Sammlungen, Münzsammlung, Baldinger 1705 : 4. M 14 Frank Medai (alt : M 144, Inv. Nr. J 1844).

²¹⁰ Munich, Bibliothek der Staatlichen Münzsammlung, Baldinger 1705 : S14-B1. Ex-libris « Alex · F · H · V · Seckendorff » et « Staatliche Münzsammlung München ». Königl. statistisch-topographischen Bureau (dir.), *Königlich Württembergisches Hof- und Staats-Handbuch*, Stuttgart, Steinkopf, 1854, p. 15.

²¹¹ Propriété privée, Munich. Sur Schlieffen : Base de données BIORAB Kaiserreich (*Die Abgeordneten des Norddeutschen Reichstages, des Zollparlaments und der Deutschen Reichstage 1867-1918*). Schlieffen était membre de la Société numismatique depuis 1880 et collectionnait les monnaies et médailles de Poméranie et de Mecklembourg : *Numismatische Zeitschrift*, n° 29, 1898, p. 397 ; *Monatsblatt der Numismatischen Gesellschaft*, n° X, 1902, p. 184. Un autre livre de médailles de Louis XIV a circulé sur le marché dont il aurait été le possesseur selon le catalogue du libraire (ZVAB, antiquaire Fatzer Ilab, Zug, 25.01.2019).

²¹² Klosterneuburg, Ménestrier 1691 : F 7 III 12. Cachet « Stifts-Bibliothek Klosterneuburg », ex-libris imprimé de Vincence Seback et mention autographe indiquant probablement une donation. Le livre contient aussi une notice portant sans doute sur l'acquisition à Leyde : « [monogramme non identifié] a Leide le 6. de juille 1693 ». Sur Seback : *Hof- und Staats-Handbuch des Kaiserthumes Österreich für das Jahr 1866*, Wien, Friedrich Manz, sine anno, p. 222.

²¹³ Lucerne, Zentral- und Hochschulbibliothek, Frey (« Pierre Marteau »), F2.118.gr.4. Le contrat de vente du 20 mai 1919 fut approuvé par le Grand Conseil de Lucerne le 30 juin 1919. Cachet « Kantonsbibliothek Luzern ». Le volume porte la mention fictive de Peter Marteau, Köln / Pierre Marteau, Cologne. Cf. Karl Klaus Walther, *Die deutschsprachige Verlagsproduktion von Pierre Marteau/Peter Hammer, Köln. Zur Geschichte eines fingierten Impressums*, Leipzig, Bibliographisches Institut, « Zentralblatt des Bibliothekswesens, 93 », 1983. – Lucerne, Zentral- und Hochschulbibliothek, Baldinger 1705 : F2.118.a.gr.4. Armes de l'abbaye Saint-Urbain, sécularisée en 1848 au profit de la bibliothèque du canton de Lucerne. « Sub Regimine Reverendissimi Domini Dom. Augustini, Abbatis, 1764 ». Ex-libris de la famille Amrhyn (aussi : Am Rhyn). Acheté par la Kantonsbibliothek Luzern en mai 1919, homologation du 30 juin 1919.

²¹⁴ Linz, Oberösterreichisches Landesmuseum, Ménestrier 1693 : II-1326. Au musée depuis 1844, don de Karl Schmutz (voir ci-dessus) ; la signification d'une autre marque de 1789 reste obscure. Sur Schmutz : Museum Francisco-Carolinum (dir.), *Provinzial-Handbuch von Österreich ob der Enns und Salzburg für das Jahr 1845*, Linz, Joseph Wimmer, s. d., p. 322. Un Karl Schmutz (le même ?) a écrit une encyclopédie historique de la Styrie : *Historische Topographisches Lexicon von Steyermark*, 4 vols., Graz, Andreas Kienreich, 1822-1823.

²¹⁵ Spire, Pfälzische Landesbibliothek, 1702 in-4^o : la 9953 Rara. Cachet de Kraus, qui fit don de ses livres à l'association historique locale : Burkhard T. Abel, « Frankenthal (Pfalz) », dans Bernhard Fabian (dir.), *Handbuch der historischen Buchbestände in Deutschland*, vol. 6, Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann, 1993, p. 134-136, ici p. 135. Kraus fut le directeur de l'association historique de Frankenthal qui

territoire guelfe), Georges Louis Brackebusch (1815-1889), participa à la campagne officielle d'inventaire des antiquités de la région et fit don de son exemplaire de l'édition de Baldinger de 1705²¹⁶. Le pharmacien Joseph Pauer de Traunstein donna son Ménéstrier de 1691 à l'association d'histoire régionale en 1873²¹⁷. Le juge Steinkel de Wolfenbüttel fit de même avec son Baldinger de 1705 qu'il offrit à la fameuse bibliothèque de sa ville en 1874²¹⁸. Un autre exemplaire du Baldinger de 1705 fut remis par le banquier berlinois Paul Henckel (1843-1875) à la Société numismatique de Berlin ; collectionneur aisé, il avait rassemblé une des plus vastes collections privées de monnaies et médailles de Brandebourg-Prusse²¹⁹.

En Suisse, le lien est bien établi entre les propriétaires de nos livres et les associations numismatiques ou culturelles. Ainsi, un volume de 1723 qui avait appartenu au collectionneur Pierre Vischer (1751-1823), conseiller de Bâle et président du tribunal cantonal, fut offert à un particulier – fait rarement documenté – par un donateur non identifié en 1888 ; le donataire était l'architecte Leo Châtelain (1839-1913), de Neuchâtel, très actif dans les associations de protection du patrimoine culturel²²⁰. Le célèbre statisticien Alfred Geigy (1849-1915), propriétaire d'un livre de 1702 in-4°, était vice-président de la Société numismatique suisse et publiait des ouvrages de numismatique²²¹. Un livre de la même édition de 1702 in-4° fut donné

avait un musée (Erkenbert-Museum) et publiait une série : Königliche Museen zu Berlin, Generalverwaltung (dir.), *Kunsthandbuch für Deutschland. Verzeichnis der Behörden, Sammlungen, Lehranstalten und Vereine für Kunst, Kunstgewerbe und Altertumskunde*, 6^e édition, Berlin, Georg Reimer, 1904, p. 526. Il publia, par exemple, *Die Marken der Porzellanmanufaktur zu Frankenthal (1756-1800) [...]*, Frankenthal, Selbstverlag, 1899.

²¹⁶ Brunswick, Herzog Anton Ulrich-Museum, Baldinger 1705 : ZR 554. Sur Brackebusch, voir la fiche d'information « NLA WO 254 N » des archives de *Niedersachsen* :

<https://www.arcinsys.niedersachsen.de/arcinsys/detailAction.action?detailid=b5522>.

²¹⁷ Munich, Stadtarchiv & Historischer Verein Oberbayern, Ménéstrier 1691 : 01/Ver. Bibl. G 316. Note manuscrite mentionnant le don. Le bibliothécaire Henri Konrad Föringer (1802-1880) nota l'information sur la provenance sur la page de garde et dans le registre des consultations de l'association historique. Les archives municipales de Munich sont le siège social de l'Association historique de la Bavière supérieure à laquelle le livre fut donné.

²¹⁸ Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Ménéstrier 1691 : M : Fg 4° 74. Note au crayon à papier sur le don sur la page de garde.

²¹⁹ Propriété privée, Munich. Adolph Weyl, *Die Paul Henckel'sche Sammlung Brandenburg-Preussischer Münzen und Medaillen*, Berlin, Gebr. Unger (Th. Grimm), 1876. Henckel avait acheté et élargi la collection de A. Durand. Plus tard, le volume entra en possession de Wilhelm Engelhardt (*1901), un médecin natif de Vienne, qui figure dans l'annuaire téléphonique de Berlin de 1945 et qui, comme numismate, fut honoré dans : *Berliner Numismatische Zeitschrift*, n° 3, 1974, p. 226. Un autre exemple d'une famille de banquiers en possession d'un exemplaire de Ménéstrier de 1691 (Augsbourg, Staats- und Stadtbibliothek, Ménéstrier 1691 : 2 H 231) est la famille Halder d'Augsbourg. Cf. *Handbuch für Kaufleute : für die Jahre 1785 und 1786. Erster Theil. Beschreibungen deutscher Fabrik- und Handelsstädte [...]*, Leipzig, Siegfried Lebrecht Crusius, 1786, p. 28.

²²⁰ Yverdon-les-Bains, bibliothèque publique, 1723 : BPY 23338. Autographe de Vischer et dédicace à Leo Châtelain du 8 avril 1888. Sur Vischer : DHS, « Peter Vischer », <https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/019297/2013-05-22/> ; il existe un catalogue de vente d'une partie de sa collection (1852) : Charles Le Blanc, *Catalogue des livres d'heures, dessins et estampes formant le cabinet de feu M. Pierre Vischer de Bâle*, Paris, Delbergue-Cormont et Le Blanc, 1852. Sur Châtelain : Pierre von Allmen (dir.), *Léo Châtelain, architecte (1839-1913)*, Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, 1985.

²²¹ Bâle, Universitätsbibliothek, 1702 in-4° : Geigy 2323. Cf. Universitätsbibliothek Basel, Nachlass NL 172. Parmi ses publications : Alfred Geigy, *Gedruckte Schweizer Münzmandate. Ein Beitrag zur Geschichte des schweizerischen Münzwesens bis ins 19. Jahrhundert*, Basel, Selbstverlag, 1896 ; *idem*, *Katalog der Basler Münzen und Medaillen der im historischen Museum zu Basel deponierten Ewig'schen Sammlung*, Basel, Selbstverlag 1899. Geigy était membre de la Société suisse de numismatique depuis 1882 et devint son vice-président en 1887 ; notice nécrologique : « Totenschau schweizer Historiker 1917 », *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, n° 48, (N.F., vol. 15), 1917, p. 154.

Vu la cote, il nous semble probable que l'exemplaire Bâle, Universitätsbibliothek, Frey 1704 : Geigy 2923 était aussi en possession de Geigy.

à cette société par Paul Stroehlin (1864-1908), qui en était le président et qui avait fondé la revue *Schweizerische numismatische Rundschau*²²². Deux volumes de Baldinger (1704 et 1705) aujourd'hui dans la bibliothèque de Lucerne appartenaient à la Société historique de Zurich (*Antiquarische Gesellschaft in Zürich*)²²³. Et Heinrich Angst (1847-1929), marchand, grand collectionneur et mécène, premier directeur, entre 1892 et 1903, du musée d'histoire à Zurich (*Schweizerisches Landesmuseum*), citoyen d'honneur de cette ville, légua son exemplaire de Baldinger de 1704 à la bibliothèque centrale de Zurich²²⁴.

Ajoutons, pour conclure cette partie, que legs et dons ont continué et continuent d'enrichir des bibliothèques aux XX^e et XXI^e siècles²²⁵.

La diffusion des éditions dérivées

Au-delà de celle des éditions originales, la diffusion des livres de médailles de Louis XIV a suivi un autre chemin dans le Saint-Empire, celui de la distribution des rééditions et éditions dérivées. Vaste domaine, dans lequel nous évoquerons celle des éditions bilingues, un catalogue publié dans une revue et, de façon exemplaire, quelques publications érudites. Au-delà ce que nous proposons ici, une étude plus vaste reste à faire, étant donné la diffusion internationale d'autres publications qui contiennent elles aussi les gravures de la série uniforme comme les différents tirages de l'*Histoire de la vie et du regne de Louis XIV... enrichie de medailles* (1741-1742)²²⁶.

²²² Berne, Universitätsbibliothek, 1702 in-4° : MUE Rar alt 10089. Notice : « Don de Mr P. Ch. Stroehlin Octobre 1894 », plusieurs cachets de la Société numismatique suisse. La bibliothèque de cette société fut déposée à la bibliothèque de la ville et de l'université de Berne (Stadt- und Hochschulbibliothek Bern), qui devint la « Universitätsbibliothek Bern ».

Sur Stroehlin : *DHS*, « Paul Stroehlin », <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/031443/2011-09-26/>.

²²³ Lucerne, Zentral- und Hochschulbibliothek, Baldinger 1704 : 808.fol. Cachet de la Bürgerbibliothek Luzern, cachet de la Antiquarische Gesellschaft in Zürich, sur une page de garde. – Lucerne, Zentral- und Hochschulbibliothek, Baldinger 1705 : 808.a.fol. Autogramme « Jos. Lud. Krus 1760 » ; cachet « Antiquitätengeschäft Adolf Inwyler Luzern » ; cachet « Bürgerbibliothek Luzern » ; cachet « Antiquarische Gesellschaft in Zürich ».

²²⁴ Zurich, Zentralbibliothek, Baldinger 1705 : MCN 128 | G. Marque de possession, note de la bibliothèque de 1922 indiquant le don, super ex-libris de la Zentralbibliothek. Sur Angst : NDB 1, 1953, p. 295 -296 ; il fut anobli en Angleterre.

²²⁵ Lucerne, Zentral- und Hochschulbibliothek, Ménestrier 1693 : L.c.60. Marqué : legs Maître Dr. h.c. Kuno Müller, 1974 ; cachet *Zentralbibliothek Luzern*. – Sarrebruck, Saarländische Universitäts- und Landesbibliothek, Ménestrier 1691 : 4 75-1216 et Ménestrier 1700 : KA 450. Don de Fritz Hellwig (1912-2017), membre du Bundestag et vice-président de la Commission des communautés européennes, bibliophile. – Berlin, Münzkabinett, Ménestrier 1691 : un exemplaire sans cote. Provenance : Otto-und-Emma-Horn-Stiftung Meißen, fondation créée par Otto Horn (1880-1945).

²²⁶ *Histoire de la vie et du regne de Louis XIV, [...] redigée sur les memoires de feu monsieur le comte de ****. Publiée par Mr. Bruzen de la Martiniere [...], 5 vols., La Haye, Jean Van Duren, 1742 (bibliothèque de l'université de Munich, cote 4° Hist. 728, cartonné en quatre volumes, exemplaires avec dorures sur planches), avec une dédicace à l'empereur Charles VII. Les médailles et des parties du texte de nos livres ont été intégrées dans le texte. L'avertissement fait mention explicite du rôle des médailles : « En un mot on n'a point vû de Corps d'Histoire plus étendu ni plus intéressant ; puisque c'est l'Histoire Civile, Politique, Ecclésiastique, Militaire, & Métallique, de ce long Regne, qui fait la plus considérable Partie de l'Histoire de France, & même de celle de l'Europe. » Une édition plus modeste (*Histoire de la vie et du regne de Louis XIV [...] enrichie de medailles*, 6 vols., Francfort-Bâle, Jean Christ., 1740-1743 (bibliothèque de l'université de Munich : 4° WA 325, vol. 1-3, cartonnée en trois volumes avec un ex-libris de François Töpsl) contient la reproduction de 333 médailles, dont surtout les revers de la série uniforme, mais aussi quelques avers dont celui d'une médaille sur Guillaume III (vol. 5, planche 5, no. 25). L'avertissement déclare que le nom prétendu de l'auteur, Monsieur de la Hode, est un

Les éditions bilingues de Frey et Baldinger de 1704-1705

On sait en général que le volume in-4° de 1702 fut repris dans une édition bilingue publiée par Jean Rodolphe Frey en 1704 à Schaffhausen et par Jean Louis Baldinger en 1705 à Bade (Aargau)²²⁷. Mais on en sait rarement davantage : on a, par exemple, parfois pris l'édition de Frey pour une réimpression de l'édition française et on ignore le plus souvent qu'il y eut une édition de Baldinger publiée à Bade en 1704.

Consacrons donc quelques mots à cette version bilingue. On en connaît donc – en l'état actuel de nos connaissances – trois éditions :

1. Jean Rodolphe Frey, Schaffhausen, 1704 ;
2. Jean Louis Baldinger, Bade, 1704 ;
3. Jean Louis Baldinger, Bade, 1705.

Le titre allemand est, sans parler de la mise en page et des mentions légales, identique dans chacune des trois éditions ; à la différence du titre français, il combine publicité et information en évoquant et en glorifiant les académiciens et en détaillant le contenu et la portée de l'ouvrage comme le montre cette traduction littérale :

Les médailles des fameux académiciens royaux à Paris montrant les actions les plus nobles de Louis le Grand avec explication historique et ce qui s'est passé de mémorable dès sa naissance et le commencement de son règne jusqu'à l'ouvrage de la succession espagnole dans ce royaume et beaucoup d'autres provinces en temps de guerre et de paix. Porté à la connaissance de tous les amateurs de médailles et de l'histoire, à côté de l'original français aussi dans notre langue maternelle de haut allemand²²⁸.

Le titre français est le même dans les trois éditions aussi et il attire explicitement l'attention sur le fait qu'il s'agit d'une copie du volume français²²⁹. L'édition de 1704 de Baldinger contient une dédicace aux maires (*Schultheiß*), présidents des gouvernements territoriaux (*Landammann*) et conseillers des territoires catholiques de la Confédération, nommément de Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Nidwald, Obwald, Zoug, Glaris, Fribourg, Soleure et Appenzell. Baldinger loue le choix du soleil comme symbole pour le règne de Louis XIV dont les actions présentées dans le volume prouveraient le rayonnement supranational. Il donne ensuite les raisons de cette réédition bilingue : « la très ancienne alliance et la parfaite amitié » (*die uhralte Verbündtnuß und genawe Freundschaft*) entre la France et la Confédération, le fait que le dernier traité entre elles a été signé l'année de la fondation de l'Académie des médailles et inscriptions (1663), ce qui serait de bon augure, et la relation des actions de leur « plus ancien et plus précieux allié » (*ihres ältesten und werthesten Bunds-Genossen*).

Au-delà, les deux ouvrages reproduisent la version de 1702 in-4°, y compris dans les titres de colonnes, les gravures, les titres des médailles, le récit et l'explication iconographique et

pseudonyme. Dans cette édition, des planches avec les gravures sont intégrées, en six parties, à la fin de chaque des trois volumes créés par le relieur.

²²⁷ Jacquot, *Médailles et jetons*, op. cit., p. 713. Cf. Ziegler, *Der Sonnenkönig*, op. cit., p. 218, note 189, avec mention de l'édition néerlandaise publiée à Amsterdam en 1712 par A. van Domnure.

²²⁸ « *Der Berühmten Königlichen Academisten zu Paris Curiöse Schau-Müntzen vorstellend die vornehmste Thaten Ludwig deß Grossen mit historischer Erläuterung und was sich von seiner Geburt und angetretenen Regierung an biß auf das Spanische Successions-Werk in selbigem Königreich und vielen andern auswärtigen Provinzien in Krieg- und Friedenszeiten denckwürdiges zugetragen. Allen Liebhabern der Medaillen und Historien nebenst der Französis. Original-auch in unserer hoch-teutschen Mutter-Sprache mitgetheilet.* »

²²⁹ « Médailles sur les principaux evenemens du regne de louis le grand, avec des explications historiques. Par l'Académie Royale des Médailles & des Inscriptions. Suivant la copie imprimée a Paris. »

linguistique. La typographie est assez bien imitée, mais non pas ligne par ligne. En regard, se trouve la traduction allemande des textes français et, dans l'explication, on n'a pas répété les textes des médailles en latin. Du reste, les traductions sont – au moins les échantillons examinés – très correctes et objectives, ce qui peut surprendre dans le contexte de la guerre de la Succession espagnole (à laquelle la Confédération ne participa pas malgré des alliances conflictuelles d'un canton à l'autre avec la France ou les Provinces-Unies et malgré la guerre civile suisse de 1712²³⁰). Les trois éditions contiennent toutes aussi une table bilingue.

Frey et Baldinger n'étaient guère des personnages en vue. Jean Rodolphe Frey (1670-après 1716), dit aussi « Freigius », était un libraire et éditeur qu'on sait avoir été actif entre 1699 et 1705. Membre de la corporation des épiciers, il semble qu'il n'ait guère été chanceux en affaires et qu'il ait dû céder son projet²³¹. Jean Louis Baldinger (1661-1719/1727 ?) est un peu mieux connu. Libraire, éditeur et typographe, il fut actif de 1685 à 1716-1719 environ. En 1683, il avait repris l'imprimerie fondée par son père, Hans Adam (1635-1685), en 1668, et son fils Joseph Louis lui succéda. Il imprima surtout des livres théologiques et le calendrier de Bade, mais aussi des écrits politiques²³².

Le lieu, Bade, n'est pas sans importance dans ce contexte : à 50 kilomètres de Schaffhausen et 25 kilomètres de Zurich, Bade était la capitale officielle de la Confédération en tant que lieu de réunion des délégués des territoires de la Confédération, des diètes fédérales (*Tagsatzung*)²³³. Pour cette raison, l'ambassadeur de Louis XIV, dont la résidence se trouvait à 75 kilomètres environ à l'ouest, à Soleure, y séjournait souvent et y possédait une maison. En 1704, l'année de la reprise de notre œuvre par Baldinger, l'ambassadeur Roger Brulart de Puyzieux (1640-1719 ; 1697-1708) y organisa une joyeuse réception à l'occasion de la naissance de Louis, duc de Bretagne (1704-1705), dont il relata : « gagnés par le vin et l'argent de l'ambassadeur de France, les Suisses criaient de bon cœur : *Vive le Roi*²³⁴ ! ». Nous ne savons pas s'il intervint pour soutenir Frey et Baldinger dans ces années où, alors que la France était de nouveau en guerre, il importait de redorer l'image de Louis XIV dans l'Empire...

²³⁰ Johann Caspar Funcke, *Christoph Benjamin Häckhels [...] Allgemeine und Neueste Welt-Beschreibung [...]*, vol. 2, Ulm, Daniel Bartholomäi und Sohn, 1753, p. 2836-2842 ; Graham Nattrass, « The Swiss civil war of 1712 in contemporary sources », *The Electronic British Library Journal*, n° 19, 1993, p. 11-33.

²³¹ David L. Paisey, *Deutsche Buchdrucker, Buchhändler und Verleger 1701-1750*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, « Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen, 26 », 1988, p. 66 ; Hans Peter Rohr, « Das Schaffhauser Kartengemälde von Johann Rudolph Frey (1715) », *Schaffhauser Beiträge zur Geschichte*, n° 71, 1994, p. 125-135 ; *idem*, « Johann Rudolph Frey », *Schaffhauser Beiträge zur Geschichte*, n° 81, 2007, p. 113-118.

²³² Cf. Hugo Doppler, « Von frühen Buchdruckern, Buchhändlern und Buchverlegern in Baden », *Badener Neujahrsblätter*, n° 60, 1985, p. 68-74, ici p. 69-71 ; Paisey, *Deutsche Buchdrucker, op. cit.*, p. 8 ; sur la famille Baldinger : DHS, « Baldinger », <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/020432/2001-12-27/>. Christoph Reske, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet. Auf der Grundlage des Werkes von Josef Benzing*, 2^e édition, Wiesbaden, Harrassowitz, « Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen, 51 », 2015, p. 58-59. Baldinger travailla aussi pour l'ambassadeur impérial Franz Ehrenreich von Trauttmansdorff (1662-1719) qui résidait à Bade.

²³³ Cf. Otto Mittler, *Geschichte der Stadt Baden, 2 : Von 1650 bis zur Gegenwart*, Aarau, Sauerländer, 1965. Sur la *Tagsatzung* de Bade : Andreas Steigmeier, dans DHS, « Baden », <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/001633/2014-06-17/>. Sur les diètes : Andreas Würzler, *Die Tagsatzung der Eidgenossen. Politik, Kommunikation und Symbolik einer repräsentativen Institution im europäischen Kontext (1470-1798)*, Epfendorf/Neckar, Bibliotheca academica, « Frühneuzeit-Forschungen, 19 », 2013.

²³⁴ Message de Puyzieux à Louis XIV, 25 juillet 1704 : Jean de Boislesle (dir.), *Les Suisses et les marquis de Puyzieux ambassadeur de Louis XIV (1698-1708)*, Paris, Plon-Nourrit, 1906, p. LXVIII. Sur ce diplomate : DHS, « Roger Brulart de Puyzieux », <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/028547/2010-07-22/>.

Même si ce livre était une copie pirate (à moins que l'ambassadeur n'en ait pas favorisé la publication), il fut bien reçu dans le *Journal des savants* :

Cette Traduction Allemande de l'Histoire du Roy par les Medailles est tres bien faite, & tres conforme à l'original François qu'on a aussi imprimé à coté. Ceux qui se sont chargez de ce travail, ont suivi l'édition in 4°. de M. Anisson, les planches sont de la même grandeur que celles qui se voyent dans cette édition ; elles sont assez bien copiées. On est persuadé que les François verront avec satisfaction l'estime qu'on fait dans les Pays étrangers de cet excellent Ouvrage²³⁵.

Très rapidement, les deux livres figurèrent dans les catalogues des foires du livre de Leipzig et de Francfort²³⁶, les plus importantes places de ce marché dans l'Empire²³⁷. L'édition de Frey fut annoncée dans le catalogue de la foire d'automne de Francfort et dans celui de la foire de la Saint-Michel (fin septembre) à Leipzig en 1704. Celle de Baldinger figura dans le catalogue de la foire de printemps 1705 de Leipzig avec pour précision qu'on trouvait le livre chez Jean Frédéric Gleditsch (1653-1716), un des plus importants éditeurs-libraires de l'époque au niveau national comme international, considéré comme le « roi des libraires allemands » (*König der deutschen Buchhändler*)²³⁸. Les deux traductions apparurent donc immédiatement sur le marché du livre du Saint-Empire.

Le catalogue raisonné de Köhler de 1742

À part ces éditions bilingues, la présentation la plus ample des médailles de Louis XIV au XVIII^e siècle se rencontre dans une revue numismatique hebdomadaire ayant pour titre : « Divertissement numismatique et historique » (*Historische Münz-Belustigung*), publiée en 22 volumes de 1729 à 1755 par Jean David Köhler (1684-1755), professeur d'histoire à

²³⁵ *Le Journal des Scavans*, 10 août 1705, p. 527-528. Sur ce journal : Otto Dann, « Vom Journal des Scavants zur wissenschaftlichen Zeitschrift », dans Bernhard Fabian et Paul Raabe (dir.), *Gelehrte Bücher vom Humanismus bis zur Gegenwart*. [...], Wiesbaden, Harrassowitz, « Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens, 9 », 1983, p. 63-80.

²³⁶ Les catalogues des foires de livres ont été microfilmés dans les années 1970 et 1980 ; la version numérisée se trouve sur <http://www.olmsonline.de/kollektionen/messkataloge>. Cf. Bernhard Fabian, « Die Meßkataloge des achtzehnten Jahrhunderts », dans Giles Barber et Bernhard Fabian (dir.), *Buch und Buchhandel in Europa im 18. Jahrhundert* [...], Hamburg, Hauswedell, « Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens, 4 », 1981, p. 321-342 ; Wolfgang Borm, *Catalogi Nundinales 1571-1852. Die Frankfurter und Leipziger Meßkataloge der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel*, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, « Repertorium zur Erforschung der frühen Neuzeit, 5 », 1982 ; Anne Saada, « Das französische Buch in den Meßkatalogen », dans Hartmut Zwahr, Thomas Topfstedt et Günter Bentele (dir.), *Leipzigs Messen 1497 – 1997. Gestaltwandel – Umbrüche – Neubeginn, vol. 1 : 1497 – 1914*, Köln-Weimar-Wien, Böhlau, « Geschichte und Politik in Sachsen, 9/1 », 1999, p. 271-285 ; Oliver Duntze, « Die Frankfurter und Leipziger Messkataloge als buchgeschichtliche Quellen », *Buchhandelsgeschichte*, n° 1, 2002, p. B 10-B 18 ; *id.*, « Verlagsbuchhandel und verbreitender Buchhandel von der Erfindung des Buchdrucks bis 1700 », dans Ursula Rautenberg (dir.), *Buchwissenschaft in Deutschland. Ein Handbuch*, 2 vols., Berlin-New York, De Gruyter Saur, 2010, ici : vol. 1, p. 203–256.

²³⁷ Cf. Thomas Fuchs, « Buchhandel und Verlagswesen », dans Detlef Döring (dir.), *Geschichte der Stadt Leipzig, 2 : Von der Reformation bis zum Wiener Kongress*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2016, p. 234-271.

²³⁸ NDB 6, 1964, p. 439-440 (citation : p. 440).

l'université de Göttingen²³⁹. En 1742, Köhler présenta chacune des 318 médailles du volume de 1723 dans quatre cahiers de sa revue²⁴⁰.

Dans l'introduction qui fait suite à la reproduction de la première médaille dont sont illustrés l'avert et le revers, avec un commentaire la présentant comme la première de « 318 magnifiques médailles sur les actions les plus nobles du règne entier de Louis XIV²⁴¹ », il renvoie à l'article écrit pour l'Académie des inscriptions et médailles (vol. IX (1737), 46, p. 362), puis évoque les deux volumes de 1702 qui ont rassemblé et diffusé les médailles « de très belle et excellente manière » (*auf das schönste und prächtigste*, p. 386). Après avoir mentionné l'édition de Baldinger de 1705, il décrit dans le détail l'édition de 1723 : le frontispice, qui sera souvent copié en Allemagne, l'introduction qui développe l'histoire du projet depuis Colbert et la liste des contributeurs qui ont participé à la « parfaite beauté de ce livre » (*zur vollkommenen Schönheit dieses Buchs*, p. 388), puis les reproductions de médailles. Il expose enfin les différences entre les volumes de 1702 et de 1723 tout en expliquant la concordance de numérotation qu'il utilise (p. 389). Dans un manuscrit publié *post mortem*, il fit encore l'éloge de ces deux éditions de 1702 et de 1723 : « c'est le plus beau livre qui soit au monde²⁴² ».

Dans la revue, la description des médailles commence par la numérotation des pièces dans les volumes de 1723 et de 1702 ; elle cite le sujet de la médaille, en donne une description iconographique ainsi que les légendes et exergues contenus dans l'édition de 1723. Köhler désigne aussi systématiquement les différences entre les médailles de la série uniforme et la série uniforme reformée. Parfois, il ajoute des commentaires²⁴³, critiquant le travail des académiciens : la médaille sur les excuses du légat Cardinal Chigi serait une « commémoration fâcheuse » (*ein ärgerliches Denckmahl*)²⁴⁴ ; Köhler fustige surtout la fréquence « exténuante » avec laquelle les académiciens se servent de l'allégorie de la victoire : « tantôt debout, tantôt marchant, tantôt volant, tantôt roulant, tantôt chevauchant²⁴⁵ ».

Pour finir, Köhler revient à une discussion sur les médailles et le livre. Après avoir concédé que cette longue suite de 318 descriptions (au lieu des profondes analyses historiques coutumières) a pu heurter des lecteurs, surtout ceux dont « le cœur est disposé au patriotisme », il se justifie

²³⁹ Sur Köhler : A. Peter Bräuer, « Johann David Köhler und die Numismatik », *Numismatische Hefte*, n° 50, 1990, p. 3-34 ; Thomas Vogtherr, « Von der Münzbelustigung zur akademischen Disziplin. Anmerkungen zum Verhältnis von Numismatik und Geschichtswissenschaft », *Abhandlungen der Braunschweigischen Wissenschaftlichen Gesellschaft*, n° 53, 2003, p. 13-31 ; Thomas Vogtherr, « Von den Münzbelustigungen zur akademischen Disziplin. Anmerkungen zum Verhältnis von Numismatik und Geschichtswissenschaft », dans Reiner Cunz et Claus-Arthur Scheier (dir.), « *Geld regiert die Welt* ». *Numismatik und Geldgeschichte – Grundsatzfragen interdisziplinär. Beiträge aus Wissenschaftsgeschichte, Kunst- und Kulturgeschichte sowie Wirtschaftsgeschichte*, Braunschweig, Cramer, « Carl-Friedrich-Gauß-Kolloquium 2003, Abhandlungen der Braunschweigischen Wissenschaftlichen Gesellschaft 53 », 2004, p. 13–31, ici p. 18.

²⁴⁰ Johann David Köhler, *Wöchentliche Historische Münz-Belustigung*, n° 14, 1742, p. 385-416, 418-424, 426-432, 434-458. Reproduction des volumes en ligne : https://de.wikisource.org/wiki/Johann_David_Köhler.

²⁴¹ Köhler, *Münz-Belustigung*, « *Die erste unter den 318. vortrefflichen Schau-Müntzen, welche die vornehmsten Begebenheiten unter der gantzen Regierung König Ludwigs des XIVten in Franckreich vorstellen.* » (p. 385).

²⁴² *Des Herrn Professors Johann David Köhlers Anweisung für Reisende Gelehrte, Bibliotheken, Münz-Cabinette, Antiquitäten-Zimmer, Bilder-Säle, Naturalien- und Kunst-Kammern u.d.m. mit Nutzen zu besehen*, Frankfurt-Leipzig, Knoch- und Eßlingerische Buchhandlung, 1762, p. 139 : « *Es ist das schönste Buch, das in der Welt seyn kan.* » Köhler décrit la genèse et les imitations et constate (p. 138) que les médailles sur l'histoire de Louis XIV (« Louis XIII » est une faute d'impression) sont « très rares » (« *sehr rar* »).

²⁴³ Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 14, 1742, p. 405, par exemple : 1723, n° 61 ; 1702, n° 59.

²⁴⁴ Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 14, 1742, p. 411 ; 1723, n° 79.

²⁴⁵ Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 14, 1742, p. 423 : « *bald stehend, bald gehend, bald fliegend, bald fahrend, bald reitend* ». Avant cette invective : n° 14, 1742, p. 203 (1702, n° 49 ; 1723, n° 59) ; « *Die Victorie wird von den Academisten sehr oft aufgeföhret, welches von der Armuth ihres Geistes satsam zeigt* » [« La Victoire est très souvent montrée par les académiciens, ce qui montre suffisamment la pauvreté de leur imagination »].

en évoquant l'intérêt des collectionneurs de médailles modernes qui souhaiteraient compléter leur série mais seraient incertains quant à l'ordre dans lequel les ranger. Son propre avis sur la série est positif mais équilibré : il évoque l'opinion de « nombreux » collectionneurs, selon lesquels elle serait « le chef-d'œuvre le plus réussi de l'art difficile de la médaille », mais estime que nombre de pièces souffrent d'un travail insuffisant au niveau conception et étude des antiques²⁴⁶. Il accepte aussi certains arguments critiques : l'œuvre serait méprisante et insultante pour des peuples européens, afficherait un « orgueil insupportable » et attribuerait plusieurs victoires à Louis XIV de façon mensongère. Cependant, il insiste encore sur la valeur exceptionnelle de l'entreprise : ces 318 médailles et leur livre seraient « une œuvre magnifique et incomparable telle que seule la France peut en présenter²⁴⁷ ». Le travail des artistes et graveurs mériterait d'être reconnu même si celui des académiciens ne serait pas à leur hauteur.

À la description de la série uniforme, Köhler ajoute entre 1735 et 1745 la reproduction graphique d'une douzaine de médailles de Louis XIV²⁴⁸. Son choix thématique est conforme à son avis sur la série : il accepte les critiques, mais les contrebalance de sorte que, même si la guerre est le principal sujet, Louis XIV apparaît plutôt comme un bâtisseur que comme un prince guerrier.

Presque toutes ces médailles (à l'exception de celles qui figuraient dans le livre 1702 et ont été exclues de l'édition de 1723 ainsi que de la médaille sur la naissance du roi²⁴⁹) sont expliquées en détail au niveau de l'histoire de l'événement représenté, au moyen d'un texte de huit pages. Il s'agit de celles sur l'édit de Fontainebleau de 1685, sur l'Académie des inscriptions et médailles, sur les Invalides, sur le Louvre comme siège de l'Académie, et sur la fondation de Rochefort²⁵⁰.

La concordance établie par Köhler entre les deux éditions met en lumière l'absence de certaines médailles dans le volume de 1723 qui est à la base de son catalogue. Trois de ces médailles exclues sont publiées avec leur reproduction graphique mais avec un commentaire très court. Dans chaque cas, Köhler conjecture la raison pour laquelle la pièce a été éliminée : l'échec du projet dans le cas de la médaille sur la colonie de Madagascar²⁵¹, les « guerres presque continuelles » et « la misère et le malheur » en résultant dans le cas de celle sur la félicité des temps²⁵², et le fait que la médaille portant la devise du roi n'avait pas été conçue par lui mais

²⁴⁶ Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 14, 1742, p. 457 : « *das schönste Meisterstücke der gar sehr schwehren Kunst* ». Köhler mentionne une conférence critique, au Collegium anthologicum, du professeur Georg Christian Gebauer (1690-1773) qui utilisait les volumes de 1702 et de 1723 comme sources sur Louis XIV : Georg Christian Gebauer, *Grund-Riß zu einer umständlichen Historie der vornehmsten Europäischen Reiche* [...], 3^e édition, Leipzig, Caspar Fritsch, 1740, p. 200, 203. Gebauer avait en effet la réputation d'être « irritabile et hautain » : ADB 8, 1878, p. 449-452.

²⁴⁷ Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 14, 1742, p. 458 ; 1723, n° 318 : voir exergue.

²⁴⁸ Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 6, 1734, p. 369-376 (« *Thaler* », 1690) ; *idem*, n° 19, 1747, p. 393-400 (« *Prahlthaler* », EXCELSVS SVPER OMNES GENTES DOMINVS 1681, avec une longue discussion de l'épithète « le Grand »). Sur les autres reproductions, voir notes suivantes.

²⁴⁹ ORTVS SOLIS GALLICI 1638 : 1702, n° 2 : vol. 14 (1742), p. 385. La reproduction de cette médaille figure en tête.

²⁵⁰ Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 7, 1735, p. 353-360 (EXTINCTA HÆRESIS 1685 : 1723, n° 209, avec reproduction de la variante de 1723) ; *idem*, n° 9, 1737, p. 361-368 (RERUM GESTARUM FIDES 1663 : 1723 et 1702, n° 73) ; *idem*, n° 13, 1741, p. 25-32 (MILITIBUS SENIO AVT VULNERE INVALIDIS 1676 : 1723, n° 150 ; 1702, n° 151) ; *idem*, n° 13, 1741, p. 401-408 (APOLLO PALATINUS 1672 : 1723, n° 118 ; 1702, n° 119) ; *idem*, n° 17, 1745, p. 121-128 (URBE ET NAVALI FUNDATIS 1666 : 1702, n° 93, 1723, n° 89 ; *idem*, n° 17, 1745, p. 121-128, avec reproduction de la variante de 1702.

²⁵¹ Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 14, 1742, p. 401 (COLONIA MADAGASCARIA, 1665) ; 1702, n° 83.

²⁵² Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 14, 1742, p. 409 (FELICITAS TEMPORUM 1663 : 1702, n° 72) : « *durch dessen fast unaufhörliche Kriege in die größte Armuth, und vieles Unglück sind gestürzt worden* ».

par des flatteurs²⁵³. Cette dernière, constate-t-il, est cependant une « pièce recherchée », et il présente en détail en l'accompagnant d'une reproduction graphique, cette médaille gravée par Jean Warin²⁵⁴. De même, il s'attarde sur une autre médaille reprise dans notre série, sur l'alliance suisse.²⁵⁵

Deux médailles de Louis XIV seulement sans lien étroit avec notre série sont présentées *in extenso* dans le *Münz-Belustigung*, celle sur la prise des douze villes néerlandaises de 1672 et celle sur le prix de poésie de l'Académie de 1687²⁵⁶.

Revue, littératures spécialisées – et un cabinet de papier...

La notoriété des médailles et des livres se répandit aussi grâce aux écrits savants. Sans entrer dans le vaste domaine des traités historiques et numismatiques évoquant les médailles de Louis XIV, comme celui de Loon²⁵⁷, nous montrerons ici quelle fut l'ampleur de cette diffusion secondaire en présentant à titre d'exemples d'autres œuvres numismatiques, des revues, dictionnaires, et une collection « virtuelle » de médailles en papier.

La culture numismatique de l'Empire fut particulièrement marquée par deux œuvres introductives qui furent publiées à Hambourg en 1700 par Jean Gröning (1669-1747) de Wismar, ville hanséatique sous domination suédoise depuis 1648²⁵⁸. Gröning publiait en allemand, ce qui était encore rare dans ce champ d'étude et qui élargit le cercle des lecteurs²⁵⁹. Le titre de son livre était révélateur : « Portes ouvertes sur les cabinets de médailles » (*Geöffnetes Müntz-Cabinet*). Tout en soulignant que *La France métallique* de Jacques de Bie contenait nombre de pièces inventées²⁶⁰, Gröning louait le livre de médailles de Ménestrier :

²⁵³ Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 14, 1742, p. 393 (NEC PLURIBUS IMPAR 1663 : 1702, n° 74) :

« vermuthlich [...] ausgeworffen worden, weil der König das Sinnbild nicht selbst ausgedacht hat, sondern solches ihm nur von den Schmeichlern ist zugeeignet worden. » Popularité : « beliebtes [...] Stück ».

²⁵⁴ Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 16, 1744, p. 401-408 (NEC PLVRIBUS IMPAR 1662).

²⁵⁵ Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 10, 1738, p. 297-304 (NVLLA DIES SVB ME NATOQVE HÆC FOEDERA RVMPET 1663).

²⁵⁶ Köhler, *Münz-Belustigung*, n° 10, 1738, p. 25-32 (SOLISQVE LABORES) ; *ibidem*, n° 13, 1741, p. 393-400 (PRIX DE POESIE MDCLXXXVII).

²⁵⁷ Cf. Sabatier, *Le prince et les arts*, *op. cit.*, p. 106, 130.

²⁵⁸ Cf. Inken Schmidt-Voges et Nils Jörn (dir.), *Mit Schweden verbündet – von Schweden besetzt. Akteure, Praktiken und Wahrnehmungen schwedischer Herrschaft im Alten Reich während des Dreißigjährigen Krieges*, Hamburg, Verlag Dr. Kovač, « Schriftenreihe der David-Mevius-Gesellschaft 10 », 2016.

²⁵⁹ Cf. Peter Berghaus, « Numismatiker im Porträt 15 : Johann Gröning », *Geldgeschichtliche Nachrichten*, n° 28, 1993, p. 20-26 ; Niklot Klüßendorf, « Der Jurist und Bildungsschriftsteller Johann Gröning aus Wismar. Ein polygraphisches Talent der Wende vom 17. zum 18. Jahrhundert », *Mecklenburgische Jahrbücher*, n° 117, 2002, p. 127-142 ; Niklot Klüßendorf, « Gröning, Johann », dans Sabine Pettke (dir.), *Biographisches Lexikon für Mecklenburg*, Rostock, Schmidt-Römhild, « Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Mecklenburg, Reihe A, 4 », 2004, p. 77-80. Sur l'essor de la numismatique au XVIII^e siècle : Heinz Winter et Bernhard Woytek (dir.), *Numismatik und Geldgeschichte im Zeitalter der Aufklärung*. [...], Wien, Selbstverlag der Österreichischen Numismatischen Gesellschaft, 2015 ; et Torsten Fried, « Numismatik », dans Albrecht Cordes *et al.* (dir.), *Handwörterbuch zur deutschen Rechtsgeschichte*, vol. 3, 2^e édition, Berlin, Erich Schmidt Verlag, sous presse.

²⁶⁰ Jacques de Bie, *La France métallique, contenant les actions célèbres tant publiques que privées des rois et reines remarquées en leurs medailles d'or, argent & bronze. Tirées des plus curieux cabinets*, Paris, chez l'Auteur [...], et au Palais chez Pierre Rocollet, 1634.

Il est beaucoup plus satisfaisant de consulter la production de monnaies et médailles du roi Louis XIV qui règne à présent, pour en apprendre l'histoire particulière de sa vie qui est plein de grandes actions, comme l'a prouvé de fait le jésuite Ménestrier²⁶¹.

Conscient du rôle de glorification des monnaies et des médailles, il cita de nouveau Ménestrier dans son deuxième livre²⁶². Même s'il estima plus tard au vu de son œuvre entier que Ménestrier avait « beaucoup trop flatté » le roi dans ses inscriptions²⁶³, il préparait le terrain pour les *Medailles sur les principaux evenemens*.

La genèse de la série uniforme et du livre qui l'accompagnait fut un des sujets de la revue « Remarques historiques sur les affaires les plus récentes » (*Historische Remarques über die tneuesten Sachen in Europa*) publiée à Hambourg par Pierre Ambroise Lehmann (1663-1729)²⁶⁴. Dans chaque numéro, ou presque, Lehmann présentait une pièce de monnaie ou une médaille et en fournissait une interprétation. En 1701, il relata le rétablissement de l'Académie « des Medailles » par Louis XIV en en précisant ainsi la fonction : « l'immortalisation de la gloire que le roi de France a acquise par ses actions²⁶⁵ ».

En faisant référence à Ménestrier, il informait largement – de même que l'équivalent allemand du *Journal des sçavans*, les *Acta Eruditorum*²⁶⁶ – dès 1702 – sur le livre, sa beauté, sa distribution exclusivement royale, sa rareté et son coût exorbitant²⁶⁷ :

L'édition in-folio, extraordinairement belle dans toutes les dimensions, était déjà achevée il y a quelques mois, mais le roi s'en est approprié tous les exemplaires pour en faire don. Jusqu'à maintenant, on ne l'a pas encore vue en Allemagne, mais à ce que l'on sait, un exemplaire est parvenu à Berlin. On dit que chacun d'entre eux a coûté au roi 500 livres.

²⁶¹ Johann Gröning, *Das geöffnete Müntz-Cabinet, Oder, Einleitung wie solche Wissenschaftt leichte zu erlernen was zu Erkäntniß der Antiquen und Modernen Müntzen erfordert werde und wie solche nützlich zu gebrauchen. Sampt Beschreibung der berühmtesten Müntz-Cabinetten und Scribenten in Europa*, Hamburg, Schiller, 1700 (4^e édition, 1715), p. 81 : « Viel ehe wird man seine Mühe belohnt sehen / wenn man des itzt regierenden Königs Ludovici XIV. Müntze auffsuchet / um daraus seine particular Lebens Historie zu erlernen / welche voller großer Thaten ist / wie solches der Jesuit Menestrier in der That erwiesen hat. »

²⁶² Johann Gröning, *Historia numismatico-critica. Das ist die Neueröfnete Historie der Modern Medaillen, Worin besonders von dero Würde und vielfältigen Nutzen / wie auch von denen Medailleurs gehandelt wird*, Hamburg, Benjamin Schiller, 1700, p. 224. Gröning mentionne Ménestrier encore ailleurs (p. 39).

²⁶³ Peter A. Lehmann, *Der historischen Remarques über die Neuesten Sachen in Europa*, n° 7, Hamburg, Reumann, 1705, p. 84 (« gar zu viel geschmeichelt »).

²⁶⁴ Cf. Carsten Prange, *Die Zeitungen und Zeitschriften des 17. Jahrhunderts in Hamburg und Altona. Ein Beitrag zur Publizistik der Frühaufklärung*, Hamburg, Christians, « Beiträge zur Geschichte Hamburgs, 13 », 1978, p. 252-255. *Deutsche Presse. Biobibliographische Handbücher zur Geschichte der deutschsprachigen periodischen Presse von den Anfängen bis 1815*, hg. von Holger Böning, 1.1 : *Hamburg. Kommentierte Bibliographie der Zeitungen, Zeitschriften, Intelligenzblätter, Kalender und Almanache sowie biographische Hinweise zu Herausgebern, Verlegern und Druckern periodischer Schriften. Von den Anfängen bis 1765*, bearb. von dems. und Emmy Moepps, Stuttgart-Bad Cannstatt, frommann-holzboog, 1996, Sp. 118-124, Nr. 68.

²⁶⁵ Peter A. Lehmann, *Der historischen Remarques über die Neuesten Sachen in Europa*, n° 3, 1701, Hamburg, Reumann, p. 281 (« Die Gelegenheit darzu war die Verewigung des Ruhms / den der König von Frankreich durch seine Thaten erworben »).

²⁶⁶ Première revue scientifique allemande, les *Acta Eruditorum* furent publiés à partir de 1682 à Leipzig. Cf. Detlef Döring, « Acta Eruditorum », dans Klaus-Dieter Eichler et Ulrich Johannes Schneider (dir.), *Zur Alltagsgeschichte der Philosophie in Leipzig*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, « Leipziger Schriften zur Philosophie, 18 », 2004, p. 32-33. L'article sur l'histoire métallique, paru dès septembre, mentionnait le travail de Ménestrier et contenait la reproduction de 15 gravures de médailles : *Acta Eruditorum*, 1702, p. 369-374.

²⁶⁷ À titre de comparaison, les trente volumes in-f° de l'*Encyclopédie* de Diderot coûtaient 980 livres : Robert Darnton, *The Business of Enlightenment. A Publishing History of the Encyclopédie 1775-1800*, Cambridge (Massachusetts)-London, The Belknap Press of Harvard University Press, 1979, p. 33.

Lehmann ajoutait des remarques critiques sur la composition de la série, sur l'insertion de nouvelles médailles pour des événements que jadis on ne commémorait pas de cette façon, et sur l'omission de médailles qui existaient et avaient été déjà diffusées :

Néanmoins on assure que parmi les 286 médailles, pas une seule ne représente bien le roi. Le livre contient beaucoup de médailles qui n'ont jamais été fabriquées, mais sont restées à l'état de projets. À l'inverse, manquent beaucoup de médailles qui ont été réellement frappées et se trouvent dans des cabinets.

Lehmann traitait aussi de l'édition in-4°. Il critiquait le fait que les revers ne sont pas toujours accompagnés de l'avvers avec le portrait du roi et (détail intéressant) que les pages gauches sont blanches, ce qui avait été imposé par la cour à l'Académie pour des raisons esthétiques.

L'édition in-quarto que l'on trouve dans les librairies à Hambourg, a été publiée par Monsieur Anisson. Les cuivres sont plus petits que dans l'édition in-folio. Le portrait du roi manque partout où son visage n'a pas sensiblement changé, de sorte que le livre contient pour la plupart des revers. En outre, presque partout, une seule page contient la description des médailles représentées au-dessus, les autres sont entièrement blanches²⁶⁸.

Vu sa large diffusion en langue française et allemande, il n'est pas étonnant que l'édition originale du livre des médailles de Louis XIV ait été considérée comme une œuvre de référence dès le milieu du XVIII^e siècle. Dans l'encyclopédie allemande la plus importante de cette époque, celle de Jean Henri Zedler (1706-1751) qui parut de 1732 à 1754 en 62 volumes et 4 volumes de supplément, elle était présentée – avec l'ouvrage sur la collection de Guillaume III²⁶⁹ – comme un exemple du genre²⁷⁰. Jean Christophe Gatterer (1727-1799), professeur, comme Köhler, à Göttingen²⁷¹, en général plutôt critique, rendait hommage au travail de l'Académie – sans doute connaissait-il l'œuvre imprimée – et louait la cohérence de la suite métallique²⁷².

²⁶⁸ Peter A. Lehmann, *Der historischen Remarques über die Neuesten Sachen in Europa*, n° 4, 1702, p. 232. « Die Edition in Folio, so in allen extraordinair schön / ist schon vor einigen Monaten fertig gewesen / es hat aber der König alle Exemplaria zu sich genommen, umb selbige zu verschencken. Biß itzo hat man in Deutschland noch keines davon gesehen / doch soll eins nach Berlin gekommen seyn. Ein jedes von denen 500. ersten Exemplarien soll dem König auf 400. Pfund gekommen seyn. Gleichwohl versichert man / daß unter allen 286. Medaillen nicht eine sey, die dem König recht præsentiret. Viele sind darinnen / so nie geschlagen, sondern nur projectiret worden ; hingegen mangeln viele, so würrlich geschlagen, und in den Cabineten vorhanden. Und verwirfft man alle in des P. Menestrier [...] befindliche Medaillen, so in dieser Histoire nicht enthalten. Es zweifelt aber Mr. Bernard, ob dieses genug / einer auf öffentlichen Befehl geschlagenen Medaille die Macht zu nehmen / daß sie kein Monumentum Historicum sey / weil sie die Herren Collectores nicht in ihr Buch gesetzt. Die Edition in Quarto, so auch in denen Hamburgischen Buchladen befindlich, hat Herr Anisson verlegt : es sind aber die Kupfer nicht so groß / als bey der in Folio : so ist auch des Königs Bild nirgend beygesetzt / als wenn er seine Visage umb ein merckliches verändert / daß also meist lauter Reverse hierinnen anzutreffen. Über dieses ist fast durchgehends nur die eine Seite mit der Beschreibung der oben stehenden Medaille angefüllet / und die andere ganz leer. »

²⁶⁹ Chevalier, *Histoire de Guillaume III...*, op. cit.

²⁷⁰ Johann Heinrich Zedler, *Grosses vollständiges Universal-Lexikon Aller Wissenschaften und Künste [...]*, vol. 34, Leipzig-Halle, Johann Heinrich Zedler, 1742, colonne 1043-1050, ici 1043. Sur cet ouvrage : Kai Lohsträter und Flemming Schock (dir.), *Die gesammelte Welt. Studien zu Zedlers Universal-Lexicon*, Wiesbaden, Harrassowitz, « Schriften und Zeugnisse zur Buchgeschichte, 19 » 2013. L'autre œuvre de référence : Nicolas Chevalier, *Histoire de Guillaume III, Roy d'Angleterre, d'Ecosse, de France, et d'Irlande, Prince d'Orange [...]* par Médailles, Inscriptions, Amsterdam, s. n., 1692.

²⁷¹ Cf. Martin Gierl, *Geschichte als präzisierte Wissenschaft. Johann Christoph Gatterer und die Historiographie des 18. Jahrhunderts im ganzen Umfang*, Stuttgart-Bad Cannstatt, frommann-holzboog, « Fundamenta Historica, 4 », 2012, p. 113-128.

²⁷² Johann Christoph Gatterer, *Beiträge zu einer Theorie der Medaillen*, Allgemeine historische Bibliothek von Mitgliedern des königlichen Instituts der historischen Wissenschaften zu Göttingen, n° 1, 1767, p. 97-158, ici p. 98 : « Man sehe ein reiches Medaillencabinet : man nehme nur die Medaillen aus, die von der Academie der Inschriften auf den K. Ludwig XIV. verfertigt worden sind : alle übrigen zusammen genommen, was werden sie

Surtout, il défendait les académiciens du reproche d'avoir plagié les monnaies antiques avec une belle formule : « C'est une critique qui leur fait honneur²⁷³. »

Dans les publications scientifiques de référence, l'histoire métallique de Louis XIV était bien présente : par exemple, étaient cités dans la bibliographie d'une des œuvres de numismatique classiques du siècle, le catalogue des monnaies et médailles de Brunswick-Lunebourg de Georges Septimus de Braun (1701-1786) le livre de Ménéstrier de 1691, les trois éditions originales et celle de Baldinger de 1705²⁷⁴. Et grâce au catalogue des prêts de la fameuse bibliothèque de Wolfenbüttel²⁷⁵, nous savons que de Braun avait emprunté le Ménéstrier²⁷⁶.

Dans les premières grandes bibliographies numismatiques, les livres de médailles de Louis XIV sont également présents. La *Bibliotheca Numismatica* de Jean Christophe Hirsch renvoie aux trois éditions originales, à quatre de celles de Ménéstrier et à celle de Baldinger de 1705²⁷⁷. Dans la première bibliographie moderne d'œuvres numismatiques, la *Bibliotheca numaria sive Catalogus auctorum, qui usque ad finem seculi XVIII de re monetaria aut numis scripserunt*, publiée en 1801, Jean Gottfried Lipsius (1754-1820), secrétaire de la bibliothèque de la cour et du cabinet de médailles de Dresde²⁷⁸, citait les trois éditions originales, l'édition de Baldinger de 1705 et trois éditions de Ménéstrier.²⁷⁹ Nous ne savons pas si l'auteur de la préface de ce recueil, Christian Gottlob Heyne, professeur à Göttingen et conservateur de la bibliothèque de l'université, avait emprunté un de ces livres, mais il avait pu en consulter des exemplaires dans sa famille : son épouse Georgine (1753-1834) était la fille de Georges Frédéric Brandes²⁸⁰ que nous avons déjà rencontré parmi les propriétaires de nos livres.

Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, l'intérêt pour la numismatique devint tel qu'on en vient à aménager des cabinets de médailles virtuels en découpant les reproductions des

seyn ? Ein sehr seltsam gemischter Haufe, noch seltsamer gemischt, als die Menschen in Redouten » [« Que l'on prenne un cabinet de médailles bien fourni ; que l'on écarte les médailles sur Louis XIV produites par l'Académie des inscriptions : toutes les autres ensemble, que formeront-elles ? Une masse, bizarrement mêlée, encore plus bizarrement mêlée que les être humains dans une redoute »].

²⁷³ *Ibidem*, p. 121 : « *Es giebt Gelehrte, welche den französischen Academisten den Vorwurf machen, daß sie in ihren Medaillen auf den König Ludwig XIV. die alten Münzen sehr oft in den Bildern und Schriften copiert, oder wie sie meistens noch lieber sagen, geplündert hätten. Dies ist ein Tadel von der Art, wie er Ehre macht* » [« Il y a des savants qui critiquent les académiciens français pour avoir très souvent copié les monnaies antiques dans leurs médailles sur le roi Louis XIV, ou, comme ils préfèrent dire, "pour les avoir pillées". C'est une critique qui leur fait honneur »].

²⁷⁴ Georg Septimus von Praun, *Vollständiges Braunschweig-Lüneburgisches Münz- und Medaillen-Cabinet [...]*, Helmstedt, Johann Drimborn, 1747, p. 409.

²⁷⁵ Cf. Paul Raabe, « Das achte Weltwunder. Über den Ruhm der Herzog August Bibliothek », *Wolfenbütteler Beiträge*, n° 1, 1972, p. 3-25).

²⁷⁶ Mechthild Raabe, *Leser und Lektüre vom 17. bis zum 19. Jahrhundert. Die Ausleihbücher der Herzog August Bibliothek 1664-1806*, vol. 3, München, Saur, 1989, p. 293 ; l'autre emprunt fut fait par un fabricant nommé Joseph en 1772. Cf. Paul Raabe, *Leserleben. Geschichten von Fürsten, Sammlern, Gelehrten und anderen Lesern*, Zürich-Hamburg, Arche, 2008, p. 192-198.

²⁷⁷ Johann Christoph Hirsch, *Bibliotheca Numismatica [...]*, Nuremberg, Felseckeri Erben, 1760, p. 83 et 86. Une autre bibliographie très réputée citait également notre volume : *Bibliotheca Zochiana*, vol. 1, Onoldum, J. C. Posch, 1752, p. 656, n° 6532.

²⁷⁸ Sur Lipsius : Rainer Grund, « Johann Gottfried Lipsius - der Begründer der modernen wissenschaftlichen Bibliographie », dans Winter et Woytek (dir.), *Numismatik und Geldgeschichte, op. cit.*, p. 265-283.

²⁷⁹ Johann Gottfried Lipsius, *Bibliotheca numaria sive Catalogus auctorum, qui usque ad finem seculi XVIII de re monetaria aut numis scripserunt*, Leipzig, Schaefer, 1801, p. 253, 258. Parmi presque 6 000 titres, Lipsius mentionnait aussi les éditions de Ménéstrier de 1691, 1693, 1700. Les volumes (sauf Ménéstrier 1691 et l'édition bilingue) sont recensés aussi dans la bibliographie de la première encyclopédie des beaux-arts de Johann Georg Sulzer ; voir Friedrich von Blakenburg, *Litterarische Zusätze zu Johann George Sulzers allgemeiner Theorie der schönen Künste [...]*, vol. 3, Leipzig, Weidmannsche Buchhandlung, 1798, p. 102.

²⁸⁰ Sur Heyne : NDB 9, 1972, p. 93-95.

médailles dans les publications numismatiques et en les collant sur des fiches. Un tel cabinet de médailles de papier existait dans la principauté d'Ansbach au tournant du siècle, même après la fermeture du cabinet de médailles au profit de celui de Berlin²⁸¹. Louis XIV y faisait l'objet de deux douzaines de fiches environ dont la plupart découpées dans le Köhler²⁸², mais aussi dans l'hebdomadaire numismatique de Jean Hiéronyme Lochner²⁸³.

De notre série de médailles à une série de découpages, notre livre avait fait un long voyage...

Conclusion

Dans cette contribution, nous avons essayé de mesurer la diffusion de l'histoire métallique de Louis XIV dans le Saint-Empire et, plus exactement, celle des médailles des deux séries uniformes et des livres de 1702 et de 1723 qui les accompagnaient. Notre méthode a consisté à enquêter dans les cabinets de médailles et les bibliothèques publiques. Considérant la quantité de musées et de bibliothèques non répertoriés dans les méta-catalogues, elle ne couvre sans doute ni la totalité des médailles ni celle des livres ; cependant, les approfondissements successifs de l'enquête n'ont que rarement amplifié les résultats, de sorte que nos données semblent être assez valides pour esquisser une vue d'ensemble.

En ce qui concerne les médailles, nous avons identifié – avec certains décalages chronologiques – la présence de deux séries pratiquement complètes en argent à Vienne et à Berlin (la dernière a souffert de pertes importantes lors les guerres de Coalition) et d'une demi-série à Cassel (aujourd'hui en partie à Hanovre). Des séries quasi intégrales en bronze se trouvent à Dresde, Munich, Gotha, et il est possible que celle de Copenhague provienne de Gottorf dont la principauté s'étendait à la fois au Danemark et dans l'Empire. Une série en étain/plomb se trouve à Karlsruhe. Les provenances n'en ont pas toujours été éclaircies : nous savons seulement que la série de Berlin venait d'un autre territoire des Hohenzollern à la fin du XVIII^e siècle, la principauté d'Ansbach-Bayreuth, que celle de Cassel provenait de Cassel-Hanau-Münzenberg et que la série (royale !) de Gotha avait été vendue au début du XVIII^e siècle par le prince de Schwarzburg-Arnstadt. En général, les collections renferment des médailles et de la série uniforme et de la série uniforme reformée ; quelques indices suggèrent enfin la fusion de séries différentes, notamment celle de Munich.

²⁸¹ Staatsarchiv Nürnberg, Fürstentum Ansbach, Münzkabinett : Münzabbildungen, 60. Dans cette collection, se trouve une autre liasse avec des fiches de médailles sur Louis XIV (n° 45a). Cf. Annika Bilger, Martina Haberland, *Staatsarchiv Nürnberg : Fürstentum Ansbach, Münzkabinett, Münz- und Medaillenabbildungen*, Nürnberg, Findmittel der Staatlichen Archive Bayerns, 27.09.2018, p. 2-3. Notons la diversité des œuvres dont les reproductions de pièces étaient à la base de ce cabinet de papier, par exemple : Johann Friedrich Joachim, *Das neu eröffnete Münzcabinet : darinnen merkwürdige und viele bishero noch nirgends mitgetheilte Gold- und Silbermünzen zu finden, die richtig in Kupfer abgebildet, beschrieben und erläutert werden*, vols. 1-2, Nuremberg, Georg Bauer, 1761 et 1764, vols. 3-4, Nuremberg, Johann Eberhard Zeh, 1770 et 1773 -1773 ; Georg Heinrich Sander, *Sammlung rarer und merkwürdiger Gold- und Silbermünzen : historisch und kritisch beschrieben*, 3 vols. Leipzig, Holle, 1751-1754 ; Georg Bauer, *George Bauers Auserlesene und nützliche Neuigkeiten für alle Münzliebhaber [...]*, Nuremberg, Zeh, 1764-1772 (réimprimé : Bad Landsalza, Rockstuhl, 2004) ; Johann Jakob Spieß, *Kleine Beiträge zur Aufnahme und Ausbreitung der Münzwissenschaft*, 4 vols., Ansbach, Posch, 1766-1768.

²⁸² Staatsarchiv Nürnberg, Fürstentum Ansbach, Münzkabinett : Münzabbildungen, 67. Les fiches sont de format A5 environ.

²⁸³ Johann Hieronymus Lochner, *Samlung merkwürdiger Medaillen : in welcher wöchentlich ein curieuses Gepräg, meistens von modernen Medaillen, ausgesuchet, und nicht nur fleisig in Kupfer vorgestellt, sondern auch durch eine historische Erläuterung hinlänglich erkläret*, Nürnberg, Monath, 1737-1744.

En dehors des séries plus ou moins complètes, nous avons trouvé de petites quantités de médailles à Stuttgart et à Karlsruhe. Dans les deux cas, il s'agissait d'une sélection thématique : à Stuttgart, les médailles évoquant la paix ; à Karlsruhe celles en rapport avec la région qui fut un théâtre important des guerres de Louis XIV et de son adversaire Louis-Guillaume de Bade. Les doublons que l'on rencontre célèbrent le plus souvent des mariages ou des naissances.

Toutes les dynasties qui possédaient des séries, si elles n'étaient pas impériales ou royales, soit avaient des aspirations à le devenir, soit étaient de descendance royale, même celles des princes de Schwarzburg ; toutes celles propriétaires d'une série (même en étain) portèrent d'ailleurs le titre de majesté ou d'altesse royale (*Königliche Hoheit*) au XIX^e siècle, à l'exception des maisons de Saxe-Gotha (*Hoheit*) et de Schwarzburg (*Durchlaucht*).

Quant au classement des médailles à l'époque moderne, le seul cabinet sur lequel nous possédions des informations très précises est celui de Cassel. Les médailles officielles et les médailles satiriques s'y trouvaient rangées dans le même meuble, mais sur des étagères différentes (classement de Raspe) ; à la fin du XVIII^e siècle, toutes les médailles furent reclassées thématiquement, ce qui plaça côte à côte les médailles qui glorifiaient Louis XIV de celles qui le critiquaient. Même dans les classements plus respectueux de la série d'origine, les médailles de Louis XIV étaient rassemblées avec celles de ses ennemis. Ainsi, à Gotha, la série royale était suivie des médailles satiriques, les « Numismata famosa ». Le cabinet de médaille se révèle de cette manière comme un dispositif à la fois de monumentalisation et de déconstruction.

Les livres de médailles étaient beaucoup plus répandus. S'il est aujourd'hui impossible de dessiner une carte précise de l'état exact de leur diffusion à la fin de l'époque moderne, en raison surtout des sécularisations et des guerres, une carte de leur localisation actuelle nous donne des indications au moins approximatives sur la situation au XVIII^e siècle. Très fréquentes se révèlent l'édition originale de 1702 in-4^o et l'édition bilingue de Baldinger de 1705, avec 30 et 26 exemplaires sur les seuls territoires de l'Allemagne et de l'Autriche ; des éditions in-folio de 1702 et de 1723, on trouve dans les deux cas 15 exemplaires environ. Toutes éditions mélangées, nous avons recensé en Allemagne et en Autriche actuelles 179 exemplaires, nombre porté à 230 si on y ajoute la Suisse. C'est dans le nord-ouest de l'Allemagne que les exemplaires sont le moins nombreux ; on constate en revanche une forte concentration de ces ouvrages dans les principales villes de résidence princières, à Munich, Vienne et Berlin, une concentration importante dans d'autres résidences anciennes, les villes d'université et les villes d'Empire.

Il se trouve que l'œuvre de Ménestrier est, avec 79 exemplaires en Allemagne et en Autriche, dont 62 de l'édition pirate satirique, le livre le plus répandu. L'édition pirate satirique s'est donc durablement incrustée, s'arrogeant une part de 35 % en Allemagne et en Autriche et tout de même 18 % dans la Confédération helvétique francophile. De même que les médailles officielles n'ont pas éclipsé les médailles satiriques, les éditions originales n'ont pas fait disparaître les ouvrages critiques.

L'édition originale in-4^o et l'édition bilingue furent mises sur le marché allemand des livres quasi immédiatement dès leur parution et furent rapidement annoncées. Nous avons pu identifier un nombre intéressant d'acquéreurs par leurs armoiries ou ex-libris. C'étaient d'abord des princes et des princesses, des ministres et des diplomates (avec une forte concentration dans les territoires des guelfes, la Basse-Saxe actuelle), des ecclésiastiques ainsi que des institutions éducatives luthériennes et des érudits ; au XIX^e siècle, on rencontre parmi eux davantage d'érudits (nobles ou bourgeois) et, à la fin de ce siècle, souvent membres de sociétés numismatiques : ainsi, le parcours de nos livres reflète l'histoire sociale du XVIII^e au XX^e siècle.

Enfin, nous avons identifié une importante diffusion secondaire dans les revues et autres écrits numismatiques ; citons surtout Jean David Köhler, professeur à Göttingen, qui publia en 1742,

dans sa revue *Historische Münzbelustigung*, un catalogue raisonné des médailles des séries uniformes avec une douzaine de reproductions environ. D'autres publications, moins ambitieuses, en firent autant. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le nombre de reproductions était suffisant pour qu'aient été créés autour de ces médailles des cabinets virtuels ; à Ansbach, un tel cabinet de gravures incluait non seulement celles sur Louis XIV mais aussi les magnifiques créations exclues de la série uniforme réformée comme FELICITAS TEMPORUM et NEC PLURIBUS IMPAR.

Même si les médailles de Louis XIV et leurs livres n'ont éclipsé ni les critiques sur son règne ni la renommée de ses grands adversaires, on peut quand même qualifier une telle distribution de rayonnement intense.

Annexes

Abréviations

ADB	Allgemeine Deutsche Biographie
DHS	Dictionnaire historique de la Suisse (en ligne)
FBG	Forschungsbibliothek Gotha
KHM, MK	Kunsthistorisches Museum Wien, Münzkabinett
MHK, SAK, A	Museumslandschaft Hessen Kassel, Sammlung Angewandte Kunst, Archiv
NDB	Neue Deutsche Biographie
StMB, PK, MK	Staatliche Museen zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz, Münzkabinett
StKD, MK	Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Münzkabinett
StAN	Staatsarchiv Nürnberg

Tables

Cassel, 1769: « Médailles » sur les rois de France

Raspe détaille le fonds des pièces des rois de France de la collection du landgrave Friedrich II (StMB, PK, MK, carton « Raspe Varia », Manuscrit : « Raspe General Etat des Medailles Cabinets », Weissenstein, 27 III 1769)

	Nombre de pièces			
	Or	Argent	Bronze	Étain
Pépin le Bref		28		
Louis IX		1		
Philippe le Bel		3		
Charles IV le Bel		1		
Louis XII	1	1		
François I ^{er}		2		1
Henri II		3	1	
Catherine de Médicis			1	1
François II			1	
Charles IX		1	7	
François, duc d'Alençon			2	
Henri III		2	5	
Henri IV		1	2	1
Louis XIII		3	6	
Anne d'Autriche		1		
Louis XIV	2	7	8	3
Marie-Thérèse d'Autriche			1	
Louis XV		2	1	
Henri II de Navarre		1		
Jeanne d'Albret de Navarre		1		
Antoine de Navarre			1	
Viri illustres Dasseriani		73		

Karlsruhe : la région de Bade dans la série

Divo, n°	Médaille	An	Ar	Br
12	Bataille de Fribourg	1644	1	2*
136	Combat de Sintzheim	1674	1	3*
137	Combat de Ladenbourg	1674	0	2
147	Combat d'Altenheim	1675	0	1
166	Prise de Fribourg	1677	1	2
174	La campagne de MDCLXXVIII en Allemagne (plusieurs lieux, ex. Rheinfelden, Kehl, Landau, Strasbourg)	1678	1	2
185	Fortifications d'Hunningue	1680	0	1
186	Réduction de Strasbourg	1681	0	1
188	Strasbourg assujetti et Casal remis au Roy	1681	0	1
195	Strasbourg fortifié	1683	0	1
243	Combat de Phorzheim	1692	0	1
280	Neuf-Brisach	1699	0	1
290	La bataille de Friedlingen (par exemple Huningue)	1702	1	2
292	Le combat d'Ekeren (Rhin)	1702	1	1
294	La prise de Brisac	1703	0	2
303	Les lignes de Stolhoffe forcées	1707	1	2
316	Prise de Landau et de Fribourg	1713	0	2
317	La paix de Rastatt	1714	1	1

* Série uniforme et série uniforme réformée

Livres de médailles

Allemagne²⁸⁴

Aschaffenburg, Hofbibliothek

— Ménestrier 1691 : B 98

Arolsen, Fürstlich Waldecksche Hofbibliothek

— Baldinger 1705 : I 150 w 31

Augsbourg, Staats- und Stadtbibliothek

— Ménestrier 1691 : 2 H 231

— Ménestrier 1691 : 2 Num 41

— Ménestrier 1691 : 4 Bio 768²⁸⁵

— Frey 1704 : 2 Num 40²⁸⁶

— Baldinger 1705 : 2 Num 39

Augsbourg, Universitätsbibliothek

— Ménestrier 1693 : 02/IV.7.2.28 (Oettingen-Wallerstein)

— 1702 in-4° : 02/IV.7.4.46 (Oettingen-Wallerstein)

Aurich, Landschaftsbibliothek

— Ménestrier 1691 : F 497

Bamberg, Staatsbibliothek

— Baldinger 1705 : 22/Num.f.7

— 1723 : 22/.47 C 29

Berlin, Bibliothek der Stiftung Deutsches Historisches Museum

— Ménestrier 1689 : RB 96/396

— Ménestrier 1691 : RB 96/396<1691>²⁸⁷

— 1702 in-4° : RA 09/725

Berlin, Münzkabinett

— Ménestrier 1691 : un exemplaire sans cote²⁸⁸

²⁸⁴ L'exemplaire de Ménestrier 1691 relevé dans Adams *et al.*, *A Bibliography of Claude-François Ménestrier*, *op. cit.*, p. 340, à Ansbach, Staatliche Bibliothek/Schlossbibliothek, ne se trouve ni dans le catalogue actuel ni dans les vieux catalogues imprimés. De même, l'exemplaire attribué à la bibliothèque de l'université de Kiel ne s'y trouve pas : il est probable qu'il ait brûlé (comme la moitié des livres anciens) lors de la deuxième guerre mondiale.

²⁸⁵ Exemplaire numérisé : <http://www.mdz-nbn-resolving.de/urn/resolver.pl?urn=urn:nbn:de:bvb:12-bsb11210461-6>. En lien avec une édition bilingue des « Tapisseries du Roy [...], Augsbourg 1690 ».

²⁸⁶ Exemplaire numérisé : <https://reader.digitale-sammlungen.de/resolve/display/bsb11200393.html>.

²⁸⁷ Provenance : acheté en 1996 chez Venator & Hanstein, Cologne.

²⁸⁸ Provenance : Otto-und-Emma-Horn-Stiftung Meißen, fondation instituée par Otto Horn (1880-1945).

— Baldinger 1705 : un exemplaire sans cote²⁸⁹

Berlin, Staatsbibliothek²⁹⁰

— Ménestrier 1691 : 2" Qy 308

— 1702 in-2° : 2" Qy 394 : R

Bonn, Bibliothek des Kunsthistorischen Instituts, Rara

— Ménestrier 1691 : F 3257/30²⁹¹

Brunswick, Herzog Anton Ulrich-Museum

— Ménestrier 1691 : ZR 757

— 1702 in-2° : ZR 570 (ancienne cote selon Dekesel : 2° 493)

— Baldinger 1705 : ZR 554

Brunswick, Stadtbibliothek

— 1702 in-4° : II 22-14²⁹²

— 1723 : III 0-888²⁹³

Bückerburg, Fürstlich Schaumburg-Lippische Hofbibliothek (Landesarchiv Niedersachsen)

— Ménestrier 1691 : FHB Gr 553

— Ménestrier 1691 : FHB Fh 95

— 1723 : FHB Fh 67

Coburg, Landesbibliothek

— Ménestrier 1691 : Tb 52 k ²⁹⁴

— Ménestrier 1691 : E IV 2/27

— Ménestrier 1691 : E IV 2/28²⁹⁵

— Baldinger 1704 : E IV 2/25²⁹⁶

Cologne, Diözesan- und Dombibliothek

— Baldinger 1705 : H.p.f. 60²⁹⁷

²⁸⁹ Acquis en 1951.

²⁹⁰ Disparus pendant la guerre : deux exemplaires de l'édition de Ménestrier 1691 (2" Qy 308 et 2" Qy 308<a>), un exemplaire de l'édition de 1702 in-4° (4" Qy 396) et un exemplaire de Baldinger 1705 (2" Qy 398). Non intégrés dans la carte.

²⁹¹ Acheté en 1958 chez C. G. Rosenberg, Londres. Le volume contient la notice : « Ludouicy Bigot 29. aoust 1705 », mais il ne figure pas dans le catalogue de la vente aux enchères des livres de Louis-Emery Bigot (*Bibliotheca Bigotiana, seu catalogus librorum [...] Lud. Emericus Bigotii [...]*, Paris, Jean Boudot, Charles Osmont, Gabrièle Martin, 1706) qui n'était alors plus en vie (1626-1689). Il contient aussi cette inscription : « Bibliothecae Canon. Claustroneoburg ». Le *Stift* de Klosterneuburg a vendu les ouvrages qu'il possédait en double dans les années 1950.

²⁹² Provenance : Musée municipal de Brunswick.

²⁹³ Provenance : Musée municipal de Brunswick.

²⁹⁴ La cote indique une acquisition postérieure à 1945.

²⁹⁵ Cote de l'ancienne « Hof- und Staatsbibliothek » (bibliothèque de la cour et de l'État). On déchiffre à l'intérieur une indication de prix ancienne, mais qui n'est pas lisible avec certitude.

²⁹⁶ Cote de l'ancienne « Hof- und Staatsbibliothek » (bibliothèque de la cour et de l'État).

²⁹⁷ Provenance : Séminaire archiépiscopal de Cologne (cachet début du XX^e siècle), depuis 1929 « Diözesanbibliothek ».

Cologne, Universitäts- und Stadtbibliothek

- Ménestrier 1691 : G24/10+2
- Ménestrier 1700 : G24/10+4

Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek

- Ménestrier 1689 : L 127/20
- Ménestrier 1691 : L 128

Detmold, Lippische Landesbibliothek

- 1702 in-4°: G 393.2°

Dillingen, Studienbibliothek

- Ménestrier 1693 : Mag/I 750

Dresde, Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek

- Ménestrier 1691 : 1.B.3648²⁹⁸
- Ménestrier 1691 : 40.4.1127
- 1702 in-4°: Hist. Gall.C.402²⁹⁹
- 1702 in-4°: 2017 4 001721
- Baldinger 1705 : 1.B.3697

Dresde, Kunstbibliothek Staatliche Sammlungen, Münzsammlung³⁰⁰

- Ménestrier 1693 : 2. M 14 Frank-Menes (alt : M 145, Inv. Nr. J 18450)
- 1702 in-2°: 2. M 14 Frank (alt : M 143, Inv. Nr. 19091)
- Baldinger 1705 : 4. M 14 Frank/Medai (alt : M 144, Inv. Nr. 18449) = I 6531³⁰¹

Düsseldorf, Universitätsbibliothek

- 1702 in-4°: HHW144(4)

Eichstätt-Ingolstadt, Katholische Universität

- 1702 in-4°: 18_NN 5130 M488

Erfurt, Universitätsbibliothek / Sondersammlung

- Ménestrier 1691 : 11 – Hs. 4° 01204

Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek³⁰²

- 1702 in-2°: H00/2 HIST 67a
- 1702 in-4°: H00/4 HIST 1113 b

Frankfurt/Main, Universitätsbibliothek

²⁹⁸ Provenance : Zittau.

²⁹⁹ Cote et ex-libris historique de la bibliothèque des princes électeurs.

³⁰⁰ Selon Dekesel, il existe un volume de 1702 in-4°, mais la bibliothèque n'a pas confirmé cette information.

³⁰¹ Exemplaire numérisé : <http://digital.slub-dresden.de/werkansicht/df/105608/1/>.

³⁰² L'exemplaire de Ménestrier 1691 qu'Adams *et al.*, *op. cit.*, p. 340, attribuent à cette bibliothèque, est perdu ; il a probablement été volé.

— Méneſtrier 1691 : Q 16/225

Fribourg, Universitätsbibliothek

— Méneſtrier 1691 : G 7322
— Méneſtrier 1693 : G 7322, af
— Frey 1704 : J 2813, af

Gottingue, Universitätsbibliothek

— Méneſtrier 1691 : 2 H GALL UN III, 544
— 1702 in-4°: 4 H GALL UN III, 1191
— Baldinger 1704 : DD2004 B 3
— 1723 : 2 H GALL UN III, 1195 RARA
— 1723 : 4 H GALL UN III, 1196

Gotha, Forschungsbibliothek

— Méneſtrier 1691 : Num 4° 00803/07 (01)
— Baldinger 1705 : Num 4° 00805/04
— 1702 in-2°: Num 2° 00805/01
— 1702 in-4°: Num 4° 00805/03
— 1723 : Num 2° 00805/02

Greifswald, Universitätsbibliothek

— Méneſtrier 1691 : 520/Og 574

Halle, Franckesche Stiftung, Bibliothek

— Méneſtrier 1691 : BFSt 178 B 8

Halle, Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt

— Méneſtrier 1691 : No 2286, 4°
— Méneſtrier 1691 : AB 63619³⁰³
— Méneſtrier 1691 : AB 177007 (2)³⁰⁴
— Méneſtrier 1691 : AB 176034
— 1702 in-2°: 15 WC 3
— 1702 in-4°: Mb 5323, 4°

Hambourg, Staats- und Universitätsbibliothek

— 1702 in-4°: B/11343

Hanovre, Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek³⁰⁵

— Méneſtrier 1691 : Gg-A 7022
— Méneſtrier 1691 : Gf-A 7104
— 1702 in-4°: Gf-A 7113

³⁰³ Provenance : Regierungsbibliothek (bibliothèque du district), Merseburg.

³⁰⁴ Provenance : Volksbildungsamt KWU (Kommunal-Wirtschafts-Unternehmen), Hettstedt.

³⁰⁵ L'exemplaire de Méneſtrier 1691 qu'Adams *et al.*, *op. cit.*, p. 340, attribuent à la Arbeitsgemeinschaft Hannoverscher Behördenbibliotheken semble être soit un des exemplaires de la Gottfriede Wilhelm Leibniz Bibliothek soit un de ceux de Bückeburg.

— 1702 in-2°: CIM 5/5069

Hanovre, Niedersächsisches Landesarchiv, Bibliothek des Historischen Vereins für Niedersachsen

— Méneſtrier 1691 : HV 01305-8°

Heidelberg, Universitätsbibliothek

— Méneſtrier 1691 : B 7067 Folio RES³⁰⁶

— Méneſtrier 1700 : T 2157 RES³⁰⁷

— Frey 1704 : B 1162-30 Folio RES

Hildesheim, Dombibliothek

— Méneſtrier 1691 : 2 Mc 0160

Iéna, Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek

— Méneſtrier 1691 : 2 Bud. Angl.23(2)

— 1702 in-4°: 2 Num. 31

— Baldinger 1705 : 2009 B 1947

— Baldinger 1705 : 4 MS 634

Karlsruhe, Badische Landesbibliothek

— Méneſtrier 1691 : RH (98B 76201 RH)

Karlsruhe, Badisches Landesmuseum

— 1723 : C : VII Medai, 001 GF³⁰⁸

Leipzig, Universitätsbibliothek

— Méneſtrier 1691 : Hist. Gall.16-h

— 1702 in-4°: Num.89^a

— Baldinger 1705 : Num.89

Marburg, Universitätsbibliothek, Bibliothek Kunst- und Kulturwissenschaften

— Méneſtrier 1693 : A III 130 # (R)³⁰⁹

Mayence, Martinus-Bibliothek

— 1702 in-4°: 12/1293

Mayence, Universitätsbibliothek

³⁰⁶ Exemplaire numérisé : <https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/menestrier1693>. Il existe une erreur dans le catalogue : le volume y est daté de 1693 au lieu de 1691 (30 juillet 2019).

³⁰⁷ Acquis entre 1969 et 1979.

³⁰⁸ Vendu par Dr. E. Mertens, Staufen, en 1971.

³⁰⁹ Inventorié le 6 février 1943. Provenance : Rapilly, Paris. Éventuellement acquis lors d'une campagne de photographie de Bildarchiv Foto Marburg (aujourd'hui Deutsches Dokumentationszentrum für Kunstgeschichte).

— 1723 : RARA 2° G 3647³¹⁰

Munich, Bayerische Staatsbibliothek³¹¹

- Méneſtrier 1691 : Res/2 Num.rec. 40
- Méneſtrier 1693 : Res/2 Gall.g.101
- Méneſtrier 1693 : Res/2 Gall.g.102
- 1702 in-2°: 2° Rar. 2024
- 1702 in-4°: 4 Num.rec. 87³¹²
- Frey 1704 : 2 Num.rec. 34³¹³
- Baldinger 1704 : 2 Num.rec. 35³¹⁴
- 1723 : 2 Num.rec. 37
- 1723 : 2 Num.rec. 38

Munich, Bibliothek der Staatlichen Münzsammlung³¹⁵

- Méneſtrier 1691 : S 14-Me 2³¹⁶
- 1702 in-4°: S 14-Me 3
- Baldinger 1705 : S 14-Be 1

Munich, Bibliothek des Zentralinstituts für Kunstgeschichte³¹⁷

- Méneſtrier 1691 : BZI SB 289/4 R³¹⁸
- 1702 in-4°: RT 1388/25 R (Inv.-Nr. 90649)³¹⁹

Munich, Stadtarchiv & Historischer Verein Oberbayern

- Méneſtrier 1691 : 01/Ver. Bibl. G 316

Munich, Universitätsbibliothek

- Méneſtrier 1691 : 2° H.aux. 847a
- Méneſtrier 1700 : 0014/W 2 H.aux 847b
- Frey 1704 : 2° H.aux. 422

³¹⁰ Provenance : La bibliothèque a acheté le volume en 1947 pour la somme considérable de 1200 *RM* à la compagnie Ernst & Bader de Berlin.

³¹¹ Un exemplaire de Méneſtrier 1693 (2 Gall.g.102a) est noté « perdu » dans le catalogue.

³¹² Exemplaire numérisé : <http://www.mdz-nbn-resolving.de/urn/resolver.pl?urn=urn:nbn:de:bvb:12-bsb10685388-2>.

³¹³ Exemplaire numérisé : <https://opacplus.bsb-muenchen.de/Vta2/bsb10634036/bsb:BV001535454?page=9>.

³¹⁴ Exemplaire numérisé : <http://www.mdz-nbn-resolving.de/urn/resolver.pl?urn=urn:nbn:de:bvb:12-bsb10634037-6>.

³¹⁵ Il s’y trouve un exemplaire sans pages de titre (S 14-Me1) qui peut être soit Frey 1704, soit Baldinger 1704, soit Baldinger 1705 ; il s’agit d’un doublon de la bibliothèque royale de Munich. Cet exemplaire n’est pas comptabilisé dans les analyses quantitatives. Sur la page de faux-titre, il est cependant attribué à Méneſtrier par une mention manuscrite du XVIII^e siècle.

³¹⁶ Avec un ex-libris, probablement d’un ecclésiastique non identifié (« BB »). Cachet « Oberfinanzdirektion München ».

³¹⁷ Il semble que les deux exemplaires de Méneſtrier 1691 cités par Adams *et al.*, *op. cit.*, p. 340, ne soient qu’un.

³¹⁸ Emprunt permanent de la République fédérale d’Allemagne, n° 1164 (cf. Rüdiger Hoyer, « Die Bibliothek des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München », dans Bibliotheksverbund Bayern et Bayerische Staatsbibliothek München (dir.), *Bibliotheksforum Bayern*, n° 31, 2003, p. 26-70, ici p. 40. Provenance : Achat chez « Rosenberg, London » pour 13 £, le 21 janvier 1959. Ex-libris : « Hunt & Roskell, New Bond Street » (XIX^e siècle).

³¹⁹ Cet exemplaire fut acheté en 1966 chez un antiquaire à Paris.

— Baldinger 1704 : 2° H.aux. 421³²⁰

— Baldinger 1705 : 2° H.aux. 423

Münster, Universitäts- und Landesbibliothek³²¹

— 1702 in-4°: 48 QU 982³²²

Neubourg-sur-le-Danube, Staatliche Bibliothek

— Frey 1704 : S30/2 H.aux. 42³²³

Nordhausen, Stadtbibliothek/Stadtarchiv, Neues Rathaus

— 1702 in-4°: Best. 12.7./ V gr.8°.24

Nuremberg, Bibliothek des Germanischen Nationalmuseums

— Baldinger 1705 : 2° K. 836

Oldenbourg en Oldenbourg, Landesbibliothek

— Ménestrier 1691 : GE III 2 B L 329

— 1702 in-4°: GE VI B 4 202

— 1702 in-4°: GE VI B 4 202 A

— 1723 : GE VI B 4 202 B

Passau, Staatliche Bibliothek

— Baldinger 1704 : S nv/a Mam (b) 8

Potsdam, Stiftung Preußische Schlösser und Gärten, Bibliothek Schloss Sanssouci

— Ménestrier 1691 : Sign. V 167

Ratisbonne, Bischöfliche Zentralbibliothek

— Frey 1704 : 9995/2°SWS H.p. 339

Ratisbonne, Staatliche Bibliothek

— Baldinger 1705 : 999/2Hist. pol.100³²⁴

Rostock, Universitätsbibliothek

— Ménestrier 1691 : Nsm-51

— Baldinger 1705 : Nsm-86

Rudolstadt, Historische Bibliothek

— Ménestrier 1691 : Kc VIII, Nr. 49

³²⁰ Provenance : marque de possession non identifiée : « G. I. F. V. M. V. T. ».

³²¹ Un exemplaire de l'édition 1702 in-f° (cote 2' f+4 960+n) provenant de la collection Fürstenberg-Stammheim a été porté disparu récemment ; encore présent dans les années 1980, il n'a pu être trouvé ni en 2018 ni en février 2019.

³²² Provenance : le volume fut acheté chez l'antiquaire August Nethe, à Cologne, en 1947.

³²³ Provenance : ex-libris armorié non identifié.

³²⁴ Exemplaire numérisé : <https://reader.digitale-sammlungen.de/resolve/display/bsb11054840.html>

Sarrebruck, Saarländische Universitäts- und Landesbibliothek

- Ménestrier 1691 : 4 75-1216
- Ménestrier 1700 : KA 450

Schwerin, Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern

- Ménestrier 1691 : Hf III 250 :2-2°
- 1702 in-4°: Hf III 253-4°

Schwerin, Landeshauptarchiv

- Baldinger 1705 : 31495

Senden-Bösensell, Bibliothek Nünning

- Ménestrier 1691 : Dk 0175³²⁵

Spire, Pfälzische Landesbibliothek

- 1702 in-4°: 1a 9953 Rara

St. Peter chez Fribourg-en-Brisgau, Erzbischöfliches Ordinariat

- Baldinger 1705 : Frei 164 : StP G 80

Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek

- Ménestrier 1691 : Franz.G.fol.82
- Ménestrier 1691 : HBb 1130
- Ménestrier 1691 : Ra 17 Men 1³²⁶
- 1702 in-2°: Allg.G.fol.684
- Frey 1704 : Allg.G.fol.685³²⁷
- Frey 1704 : HBb 1604
- Baldinger 1705 : Allg.G.fol.686

Tübingen, Universitätsbibliothek

- Ménestrier 1691 : Fo III 15.2³²⁸
- Frey 1704 : Ff 34.2³²⁹

Trèves, Stadtbibliothek (Trier-Weberbach)

- Ménestrier 1700 : Al 676 2'
- Baldinger 1705 : Al 668 4'

Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek

- Ménestrier 1691 : E 3 : 11 [a]
- 1702 in-4°: Num 85
- Baldinger 1705 : Num 86

³²⁵ Exemplaire numérisé : <https://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/uo/content/titleinfo/1189114>

³²⁶ Cachet de la bibliothèque royale publique (*königlich öffentliche Bibliothek*).

³²⁷ Ex-libris non identifié.

³²⁸ Acquis entre 1840 et 1870 environ.

³²⁹ Acquis entre 1840 et 1870 environ.

Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek

- Méneſtrier 1691 : M : Fg 4° 76³³⁰
- Méneſtrier 1691 : H : T 282.2° Helmſt.
- 1702 in-2°: M : Fg 2° 26
- 1702 in-4°: M : Fg 4° 73
- Baldinger 1705 : M : Fg 4° 74
- Baldinger 1705 : H : T 283.2° Helmſt.

Zweibrücken, Bibliotheca Bipontina

- Méneſtrier 1693 : G-A 62

Autriche

Göttweig, Stiftsbibliothek

- Méneſtrier 1691 : VII B b 36 (Münzkabinett)

Herzogenburg, Stift, Münzkammer

- Méneſtrier 1691 : XXVI A/1 24

Klosterneuburg, Stiftsbibliothek

- Méneſtrier 1691 : F 7 III 12
- 1702 in-4° : F 1 III 58

Kremsmünster, Stiftsbibliothek

- Baldinger 1705 : 2°Cp 62

Linz, Oberösterreichisches Landesmuseum

- Méneſtrier 1691 : II-1326

St. Pölten, Diözesanarchiv

- Méneſtrier 1700 : Y-B-IV-14³³¹

Vienne, Albertina

- 1702 in-2°: K.S.D-221
- 1723 : K.S.D-220

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek

- Méneſtrier 1691 : 44.Q.12³³²
- Méneſtrier 1699 : 44.O.19³³³

³³⁰ Exemplaire numérisé : <http://diglib.hab.de/drucke/fg-4f-76/start.htm>

³³¹ Reliure vers 1800.

³³² Exemplaire numérisé : https://search.onb.ac.at/prim-explore/fulldisplay?docid=ONB_alma21324939880003338&context=L&vid=ONB&lang=de_DE.

³³³ Numérisation de ce rare exemplaire, qui ne contient pas les planches avec les médailles satiriques : http://digital.onb.ac.at/OnbViewer/viewer.faces?doc=ABO_%2BZ167997101&order=7&view=SINGLE.

- 1702 in-2°: 45.N.5³³⁴
- 1702 in-2°: 45.N.7³³⁵
- 1702 in-2°: 47.A.10
- 1702 in-2°: BE.7.E.5³³⁶
- 1702 in-4°: 685794-C³³⁷
- 1702 in-4°: 44.G.36³³⁸
- 1723 : 265034-D. Fid.
- 1723 : BE.7.E.6

Suisse

Aarau, Kantonsbibliothek Aargau

- Ménestrier 1689 : AKB BF 80
- Ménestrier 1693 : AKB KF 48
- 1702 in-4°: AKB SQ 116
- Baldinger 1705 : AKB MbF 278

Bâle, Universitätsbibliothek

- Ménestrier 1691 : OC II 7
- 1702 in-2°: OC I 4
- 1702 in-4°: Geigy 2323
- Frey 1704 : Geigy 2923
- Baldinger 1704 : OC I 5

Bâle, Historisches Museum

- 1702 in-2°: HM ZE fol 6³³⁹
- 1702 in-4°: HM ZE fol 6³⁴⁰

Berne, Nationalbibliothek

- Baldinger 1705 : Aq 21071 Res

Berne, Universitätsbibliothek

- Ménestrier 1691 : MUE Rar alt fol 904
- Ménestrier 1693 : MUE Römisch IV 44
- 1702 in-4°: MUE Rar alt 10089
- Baldinger 1705 : MUE Rar alt fol 897

³³⁴ Édition incomplète.

³³⁵ La reliure porte, aux quatre coins, l’empreinte d’un soleil.

³³⁶ Reliure numérisée : <http://data.onb.ac.at/rec/AC10110876>.

³³⁷ Exemplaire numérisé : http://digital.onb.ac.at/OnbViewer/viewer.faces?doc=ABO_%2BZ197000003 (œuvre pillée par les nazis, restituée en vertu de la loi autrichienne sur la restitution des œuvres pillées (BGBl. 181/1998).

³³⁸ Exemplaire numérisé :

http://digital.onb.ac.at/OnbViewer/viewer.faces?doc=ABO_%2BZ170699303&order=13&view=SINGLE.

³³⁹ Une cote pour deux volumes.

³⁴⁰ Une cote pour deux volumes.

— 1723 : MUE Rar alt fol 882

Einsiedeln, Bibliothek Werner Oechslin³⁴¹

— 1723 : lib.b.O7/01 14472

— 1723 : lib.b.O7/02 14473

— 1723 : C08oe lib.d.M4/05

Genève, Bibliothèque de Genève

— Ménestrier 1691 : BGE Ga 832

— 1702 in-2°: BGE Ga 639

— 1723 : BGE Ga 640

Genève, Bibliothèque d'art et d'archéologie

— 1702 in-4°: MCN YP 79/2^e éd.

— 1723 : MCN YP 79³⁴²

Lausanne, Unithèque

— Ménestrier 1689 : AC 165

Lausanne, Musée monétaire cantonal

— Ménestrier 1689 : MEC 31 737 (44)

— Ménestrier 1691 : MEB 1268 737 (44)

— 1702 in-4°: MEB 1313 737 (44) (2 Ex.)

— Baldinger 1705 : 2C 2079 737 (44)

Lucerne, Zentral- und Hochschulbibliothek

— Ménestrier 1691 : F2.121.gr.4

— Ménestrier 1693 : L.c.60

— Frey 1704 (« Pierre Marteau ») : F2.118.gr.4

— Baldinger 1704 : 808.fol.

— Baldinger 1705 : F2.118.a.gr.4

— Baldinger 1705 : 808.a.fol

Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire

— 1702 in-2°: BPUN ZU 249

— 1702 in-4°: BPUN A 1064

Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, bibliothèque

— Ménestrier 1691 : MAHB 737.2(44) MENE

Soleure, Zentralbibliothek

— Ménestrier 1691 : ZBS Rar I 343

³⁴¹ La bibliothèque possède encore d'autres livres de médailles de Louis XIV, mais elle se trouve encore en cours de construction et il n'a pas été possible de vérifier ces cotes ni la description précise des autres volumes.

³⁴² Provenance : ex-libris de Henry Anthony Littledale, probablement l'avocat né en 1810, fils d'Anthony Littledale (1777-1820) et Mary Littledale of Bolton Hall (*1779), voir : John Burke et Bernard Burke, *A Genealogical and Heraldic Dictionary of the Landed Gentry* [...], London, Henry Colburn, 1846, vol. 1, p. 733.

- 1702 in-4°: ZBS Rar I 1490
- Baldinger 1705 : ZBS Rar I 359

Saint-Gall, Kantonsbibliothek Vadiana

- Baldinger 1705 : Rara Vadianische Sammlung VadSlg GN 111

Saint-Gall, Stiftsbibliothek

- Ménestrier 1691 : SGST T rechts I 7
- Baldinger 1704 : SGST RR links VIII 6

Yverdon-les-Bains, Bibliothèque publique

- 1723 : BPY 23338

Zurich, Zentralbibliothek

- Ménestrier 1691 : S 95 | G³⁴³
- Frey 1704 : RI 80 | F
- Baldinger 1704 : PP 1307 | G³⁴⁴
- Baldinger 1705 : MCN 128 | G
- 1723 : KK 49 | F³⁴⁵

Remerciements

Nous n'avons enquêté personnellement que dans les fonds des cabinets de médailles de Berlin, Cassel (archives), Dresde, Gotha, Karlsruhe, Munich et Vienne ; celui de Stuttgart a publié ses médailles en ligne et celui de Copenhague a eu la bonté de nous envoyer des photographies de haute qualité de ses étagères. Concernant les livres de médailles, nous avons visité les fonds de la Staatsbibliothek et de la bibliothèque universitaire de Munich et les bibliothèques des cabinets de Dresde, Berlin, Gotha (FBG) et de Munich.

Toutes les autres informations nous ont été très généreusement communiquées sous forme de réponses à nos questionnaires et de photographies, ainsi que par voie de courriers tant classiques qu'électroniques. Barbara Unterberger (*Landesbibliothek Schwerin*) a eu la bonté d'identifier des exemplaires dans notre champ de recherche et de contrôler les entrées de catalogue ; Alexandra-Sophie Popst (Munich) a suivi l'expédition du premier questionnaire ; Dipl. Kartogr. Volker Schniepp (Heidelberg) a établi la carte et Marie-Paule Rochelois a revu notre texte. Nous leur sommes très reconnaissants de leur soutien.

Nous remercions chaleureusement : SONNY **ANKJÆR SAHL**, Manuscripts & Rare Books, Royal Danish Library ; REBECCA **ANNA**, Bibliotheca Bipontina, Zweibrücken ; CATERINA **ANRECHT**, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Weimar ; ULRIKE **ANTHES**, Germanisches Nationalmuseum Nürnberg ; PHILIP **ATTWOOD**, The British Museum ; ELKE **BANNICKE**, Münzkabinett Staatliche Museen zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz ; MATTHIAS **BARTH**, Bibliothek, Staatliche Münzsammlung München ; DANIEL **BAUMBACH**, M.A., Stiftung Schloss Friedenstein, Münzkabinett, Gotha ; BRITTA **BERG**, Stadtbibliothek Braunschweig ; MATTHIAS **BLEY**, Landesbibliothek Oldenburg ; Dr. LARS **BLÖCK**, Rheinisches Landesmuseum Trier ; Dr. BIRGITTE **BØGGILD JOHANNSEN**, Nationalmuseum Kopenhagen ; MIRJAM **BÖHM**, Stadtarchiv Schaffhausen ; HELMUT **BÖRNER**, Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg ; Dr. EMANUEL **BRAUN**, Domschatz- und Diözesanmuseum Eichstätt ; Dr. STEFAN **BRÜDERMANN**, Niedersächsisches Landesarchiv Bückeburg ; SABINE **BRÜGMANN**, Gottfried Wilhelm Leibniz Bibliothek, Hannover ; Dr. DANIEL **BURGER**, Staatsarchiv Nürnberg ; ELISABETH **BURK**, M.A., Sammlung Angewandte Kunst, Museumslandschaft Hessen Kassel, Kassel ; NICOLAS **CONSIGLIO**, Musée Monétaire Lausanne ; Dr. REINER **CUNZ**, Münzkabinett im Niedersächsischen Landesmuseum, Hannover ; Dr. KARSTEN **DAHMEN**, Münzkabinett, Staatliche Museen zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz ; Dr. UWE **DATHE**, Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek Jena ; Sarah **DEICHSTETTER**, B.A., Stift Klosterneuburg ;

³⁴³ Provenance : ancienne bibliothèque municipale, fondée au XVII^e siècle (plat armorié).

³⁴⁴ Provenance : bibliothèque municipale de Zurich (armes de la Stadt-Bibliothek Zürich).

³⁴⁵ Provenance : bibliothèque municipale de Zurich (armes de la Stadt-Bibliothek Zürich).

MICHELLE **DEMBINSKI**, Universitätsbibliothek Jena ; Dr. RAYMOND **DITTRICH**, Bischöfliche Zentralbibliothek Regensburg ; ELISABETH **DLUGOSCH**, M.A., Universitätsbibliothek der Friedrich-Alexander-Universität Erlangen-Nürnberg ; Prof. Dr. WOLFGANG **DOBRAS**, Stadtarchiv Mainz ; NICOLE **DOMKA**, Universitätsbibliothek Tübingen ; Dipl.-Museologe ULF **DRÄGER**, Münzkabinett im Kunstmuseum Moritzburg Halle ; THIERRY **DUBOIS**, Bibliothèque de Genève ; Dr. JOACHIM **EBERHARDT**, Lippische Landesbibliothek Detmold ; NIELS JAKOB **ELSBORG ANDERSEN**, Nationalmuseet/National Museum of Denmark ; Dr. JÜRGEN **EMMERT**, Museen der Diözese Würzburg ; ANETTE **ENGELAND**, Bibliothek Kunstgeschichte, Universität Marburg ; SUSANN **ENß**, Fürstlich Waldecksche Hofbibliothek ; Dr. KLARA **ERDEI** Ph.D., Universitätsbibliothek Kiel ; MONIKA **EULER**, Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf ; Dr. PETRA **FEUERSTEIN-HERZ**, Herzog August Bibliothek, Wolfenbüttel ; HANS PETER **FREY**, Universitätsbibliothek Basel ; FABIAN **FRICKE**, Universitätsbibliothek Bern ; Dr. CHRISTIAN **GEORGE**, Universitätsbibliothek Mainz ; GERLINE **GEISELMANN**, M.A., Universitätsbibliothek München ; Dr. BETTINA **GIERKE**, Museum für Hamburgische Geschichte, Hamburg ; GISELA **GLAESER**, Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg ; Dr. WOLFGANG **GLÜBER**, Hessisches Landesmuseum Darmstadt ; lic. phil. WOLFGANG **GÖLDI**, Kantonsbibliothek Vadiana, St. Gallen ; VERONIQUE **GONCERUT**, Unité bibliothèque et centre de documentation, Musées d'art et d'histoire, Genève ; Dr. DANIEL **GRAEPLER**, Archäologisches Institut Göttingen ; PETRA **GRAUPE**, Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Weimar ; Dr. RAINER **GRUND**, Münzkabinett, Staatliche Sammlungen Dresden ; SABINE **HAHN**, Dokumentations- und Informationszentrum Bibliothek Stiftung Preußische Schlösser und Gärten Berlin-Brandenburg Potsdam ; Dr. MARTIN **HALTRICH**, Bibliothek und Musikarchiv, Stift Klosterneuburg ; JENS **HENKEL**, Thüringer Landesmuseum Heidecksburg ; IAN **HOLT**, Zentralbibliothek Solothurn ; CORNELIA **HOPF**, Forschungsbibliothek Gotha ; Dr. CHRISTIAN **HERRMANN**, Württembergische Landesbibliothek Stuttgart ; Dr. MARTIN **HIRSCH**, Staatliche Münzsammlung München ; DANIELA **HOFFMANN**, Herzog Anton Ulrich-Museum Braunschweig ; STEFFEN **HOFFMANN**, Universitätsbibliothek Leipzig ; Dr. CHRISTIANE **HOFFRATH**, Universitäts- und Stadtbibliothek Köln ; HEIKE **HOMEYER**, Universitätsbibliothek Kassel/Landesbibliothek und Murhardsche Bibliothek der Stadt Kassel ; Dr. HARALD **HORST**, Erzbischöfliche Diözesan- und Dombibliothek Köln ; Dr. RÜDIGER **HOYER**, Zentralinstitut für Kunstgeschichte, München ; KATHRIN **HUG**, lic. phil./MAS IS, Stiftsbibliothek St. Gallen ; ALEXANDRA **HYLLA**, M.A., Salzburg Museum, Salzburg ; HANKE **IMMEGA**, Landschaftsbibliothek, Ostfriesische Landschaft Aurich ; Sir MARK **JONES** ; SANDRA **JORDAN**, Fürstliche Hofkammer, Schloss Bückeberg ; LUDOVIC **JOUVET**, Université de Bourgogne, Dijon ; ISOLDE **KALTER**, Landesbibliothek Coburg ; DR. INGRID **KASTEL**, Albertina Wien ; THOMAS **KEES**, Saarländische Universitäts- und Landesbibliothek, Saarbrücken ; Mag.^a MONIKA **KIEGLER-GRIENSTEIDL**, Österreichische Nationalbibliothek ; TERESA **KILIAN**, Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek, Jena ; Dr. CLAUDIA **KLAGES**, Münzkabinett des LVR LandesMuseum Bonn ; Dr. BRITTA **KLOSTERBERG**, Franckesche Stiftungen, Halle ; JANA **KOCOUREK**, Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden ; Mag. KARL **KOLLERMANN**, Diözesanarchiv St. Pölten ; Dr. HANS-PETER **KRAFT**, Historisches Museum der Pfalz, Speyer ; Dr. UTA **KUHL**, Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, Stiftung Schleswig-Holsteinisches Landesmuseum Schloss Gottorf ; KARIN L. **KUHN**, Hofbibliothek Aschaffenburg ; NELLI **KRANEN**, Niedersächsisches Landesarchiv Hannover ; PD Dr. JOACHIM **KRÜGER**, Universität Greifswald ; lic. phil. HEIDE **KUPPER**, Zentral- & Hochschulbibliothek Luzern ; OLGA **LACHENMEIER**, Universitätsbibliothek Erfurt ; JEANETTE **LAUTERBACH**, Thüringer Landesmuseum Heidecksburg Rudolstadt ; MURIEL **LECLERC**, Bibliothèque de l'Université de Genève ; Dr. LUISE **LEINWEBER**, Universitätsbibliothek Bonn ; JÜRGEN **LENZIG**, Universitäts- und Landesbibliothek Münster ; Prof. Dr. WOLFGANG **LESCHHORN**, Münzkabinett im Herzog Anton Ulrich-Museum, Branschweig ; INES **LIEBIGKE**, Niedersächsisches Landesarchiv, Standort Bückeberg ; ISABELLA **LIGGI ASPERONI**, Cabinet de numismatique, Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel ; Dipl.-Bibliothekarin **Tamara LUST**, M.A., Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg ; OLIVER **LUTHIGER**, Zentral- und Hochschulbibliothek Luzern ; JULIA **LYSKAWA**, M.A., Zentralbibliothek Zürich ; ALAIN **MAEDER**, Bibliothèque publique et universitaire Neuchâtel ; JENS **MARTIN**, M.A., Staatsarchiv Würzburg ; Dr. MICHAEL **MATZKE**, Münzkabinett im Historischen Museum Basel ; H. ULRICH **MAUTERER** Can. Reg., Stiftsbibliothek Herzogenburg ; RÜDIGER **MAY**, Studienbibliothek Dillingen ; Dipl.-Bibl. WOLFGANG **MAYER**, Stadt- und Staatsbibliothek Augsburg ; URSULA VAN **METER**, M.A., Verwaltung der Hessischen Staatlichen Schlösser und Gärten, Bad Homburg ; Dr. MATTHIAS **MILLER**, Stiftung Deutsches Historisches Museum Berlin ; DAMIAN-EMANUEL **MOISA**, Martinus-Bibliothek Mainz ; Yves **MÜHLEMANN**, lic. phil., Numismatische Abteilung, Rätisches Museum, Chur ; Dr. Felix **MÜLLER**, Bibliothek und Archiv Aargau – Kantonsbibliothek, Aarau ; KATRIN **MÜLLER**, Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg/Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt, Halle ; Dr. KLAUS-PETER **MÜLLER**, Landesbibliothek Oldenburg ; Dr. NINO **NODIA**, Bayerische Staatsbibliothek München ; Dr. MATTHIAS **NUDING**, Münzkabinett, Germanisches Nationalmuseum Nürnberg ; SIGRUN **NÜTZSCHE**, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Münzkabinett, Bibliothek ; WERNER **OECHSLIN**, Stiftung Bibliothek Werner Oechslin, Einsiedeln ; Dr. MATTHIAS **OHM**, Münzkabinett, Landesmuseum Württemberg ; Dr. Sebastian **OLDEN-JÖRGENSEN**, Université de Copenhague ; URSZULA **ORNAT**, Domschatzkammer und Diözesanmuseum Osnabrück ; MICHAELER **ORTNER**, Fideikommissbibliothek, Österreichische

Nationalbibliothek ; Dr. GERTRUD **OSWALD**, Österreichische Nationalbibliothek ; ROGER **PAUL**, Münzkabinett, Staatliche Sammlungen Dresden ; CORNELIA **PFORDT**, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen ; GABRIELE **PHILIPP**, Badische Landesbibliothek, Karlsruhe ; ANDRE **POHL**, Städtisches Museum Halberstadt ; Dr. FRIEDRICH **POLLEROSS**, Universität Wien ; ELKE **POPHANKEN**, Universitäts- und Landesbibliothek Münster ; GERALD **RAAB**, Staatsbibliothek Bamberg ; Mag. BERNHARD **RAMEDER**, Graphische Sammlung & Kunstsammlungen Stift Göttweig ; JULIETTE **REID**, Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains ; MECHTHILD **REINELT-WEBER**, Bischöfliches Dom- und Diözesanmuseum Mainz ; GEORGIA **RITTER**, Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg et Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt, Halle ; CLEMENS **ROHFLEISCH**, M.A., Universitätsbibliothek Heidelberg ; Dr. CARMEN **ROLL**, Diözesanbibliothek und Dombibliothek Freising ; EVA **ROTHKIRCH**, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz ; SUSANNE **RUPPEL**, M.A., Brandenburgisches Landesamt für Denkmalpflege und Archäologisches Landesmuseum, Zentralabteilung, Zossen ; OLIVER **SÄNGER**, M.A., Münzkabinett, Badisches Landesmuseum Karlsruhe ; Dr. ANJE **SCHERNER**, Sammlung Angewandte Kunst, Museumslandschaft Hessen-Kassel ; Dr. ARMIN **SCHLECHTER**, Pfälzische Landesbibliothek Speyer ; TERESA **SCHLIEMANN**, Universitäts- und Landesbibliothek Darmstadt ; Dr. CHRISTOPH **SCHMIDER**, Erzbischöfliches Ordinariat Freiburg ; ALEXANDER **SCHMIDTKE**, Staatliche Bibliothek Ansbach ; Mag. HANNA **SCHNECK**, M.A. (LIS), Albertina Wien ; JUTTA **SCHÖFFEL**, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz Berlin ; DEBORAH **SCHOTT**, Collections de la Cour Grand-Ducale, Luxembourg ; P. PETRUS **SCHUSTER OSB**, Stiftsbibliothek Kremsmünster ; MEINOLF **SCHWARZENAU**, Stadtarchiv München & Historischer Verein von Oberbayern, Bibliothek, München ; JULIA **SCHWEISTHAL**, M.A., Universitätsbibliothek München ; Dr. EVA **SEIDENFADEN**, Stadtbibliothek Weberbach/Stadtarchiv, Trier ; ANKE **SEIFERT**, Forschungsbibliothek Gotha ; OTMAR **SINGER**, Staatsbibliothek Bamberg ; PETRA **STAAB**, Saarländische Universitäts- und Landesbibliothek, Saarbrücken ; Prof. Dr. CHRISTOPH **STIEGEMANN**, Diözesanmuseum Paderborn ; Dr. PETER **STOLL**, Universitätsbibliothek Augsburg ; ESTHER **STURM**, Württembergische Landesbibliothek Stuttgart ; DANIEL **SUTER**, Historisches Museum Basel ; Dr. IMKE **TAPPE-POLLMANN**, Lippisches Landesmuseum Detmold ; Dr. LUDGER **TEKAMPE**, Historisches Museum der Pfalz, Speyer ; Dr. WOLFRAM G. **THEILEMANN**, Stadtarchiv Nordhausen ; RAPHAEL **THIELE**, Universitäts- und Stadtbibliothek Köln ; HELGA **TICHY**, Bayerische Staatsbibliothek München ; Dr. BERNHARD **TÖNNIES**, Universitätsbibliothek Frankfurt ; Dr. THOMAS **UHLMANN**, Sondersammlungen, Universität Leipzig ; Dr. MARKUS **VOGL**, Universitätsbibliothek Eichstätt ; AXEL **VOGT**, Universitätsbibliothek Freiburg ; Dr. SIMONE **VOGT**, Museum August Kestner, Hannover ; BÄRBEL **WAGNER**, Sammlung Frankfurt und Seltene Drucke, Goethe-Universität Frankfurt am Main ; Dr. BETTINA **WAGNER**, Staatsbibliothek Bamberg ; Dr. MARC **PHILIPP WAHL**, Julius-Maximilians-Universität Würzburg/Martin von Wagner Museum ; Dr. UTA **WALLENSTEIN**, Stiftung Schloss Friedenstein, Münzkabinett, Gotha ; Dr. KARIN **WALTER**, Bremer Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte Bremen ; Mag. WOLFGANG **WANKO**, Museum St. Peter, Kunstsammlungen der Erzabtei St. Peter, Salzburg ; Dr. BIRGIT **WENDEL**, Badisches Landesmuseum Karlsruhe ; Dr. MARKUS **WENNERHOLD**, Staatliche Bibliothek Passau ; Dr. RALF **WIECHMANN**, Münzkabinett im Museum für Hamburgische Geschichte, Hamburg ; Mag.^a MAGDALENA **WIESER**, MAS, Oberösterreichisches Landesmuseum, Linz ; UP Papierkuratorin GABRIELLA **WIETLISBACH**, Zentral- & Hochschulbibliothek Luzern ; Dr. HEINZ **WINTER**, Münzkabinett, Kunsthistorisches Museum Wien ; Dr. MICHAEL **ZELLE**, Lippisches Landesmuseum Detmold ; Prof. Dr. HENDRIK **ZIEGLER**, Universität Marburg ; TOBIAS **ZOBER**, M.A., Stadtarchiv und Historische Bibliothek der Stadt Rudolstadt ; MICHAEL **ZWEIER**, Universitätsbibliothek, Passau.